

Les Pharisiens

Maryse Condé

Roman inédit

Historique du document :

Les Pharisiens est un court roman écrit par Maryse Condé en 1962, alors qu'elle n'a que 25 ans, vient d'arriver en Guinée avec ses enfants et s'apprête à passer une partie de sa vie en Afrique. La future écrivaine ne l'ayant pas jugé assez bon pour être publié, ce premier texte est resté inédit et inconnu du grand public comme des chercheurs pendant plus de 50 ans. Retrouvé par hasard dans un tiroir, le tapuscrit offert à l'Université des Antilles en 2016 est tout ce qui restait d'un envoi postal destiné à des amis sans doute chargés de donner leur avis sur le texte. Les toutes dernières pages sont manquantes mais le déroulement de l'intrigue laisse peu de doute sur la fin possible ; comme elle l'a confirmé lors de la remise du tapuscrit, Maryse Condé n'avait pas envisagé de coup de théâtre.

Description physique du document :

Il s'agit d'une dactylographie corrigée de la main de Maryse Condé elle-même après discussions en Guinée et au Ghana avec Françoise Didon, une amie guadeloupéenne ; elle comporte 132 pages ; il manque les dernières pages. Les feuillets volants n'ont pas été reliés entre eux. Le document original est conservé au Service commun de la documentation de l'Université des Antilles, Bibliothèque universitaire de Fouillole (Guadeloupe).

Droits :

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification

Document numérisé inédit diffusé pour la première fois sur le site de la Bibliothèque numérique Manioc <http://www.manioc.org> par l'Université des Antilles en novembre 2018, dans le cadre de la collection Maryse Condé du projet *Écritures contemporaines Caraïbe – Amazonie* de Manioc.

Théonie appuyée contre la balustrade de bois verroulu regardait Clarissa et Man Lilise. Une fois de plus, elles se battaient. Théonie rit involontairement quand les beaux seins - un peu mous - de Clarissa jaillirent de son corsage, et songea combien un tel spectacle devait ajouter à la fureur de Man Lilise. Tout avait commencé quand Clarissa après une nuit de sommeil pâteux était descendue à l'unique fontaine, vêtue d'une sorte de justaucorps jaune qui découvrait amplement ses chairs.

Man Lilise avait marmonné que ce n'était pas une tenue chrétienne, surtout devant des enfants, et elle avait fait rentrer Désirée et Alcindor qui jouaient dans la cour. Clarissa avait rétorqué que seules les femmes laides et noires comme Man Lilise se souciaient de tenues chrétiennes, et sans qu'on sût exactement comment, la bataille avait commencé. Les habitants de la cour, trop habitués à pareilles scènes, ne s'étaient pas émus. Seule Théonie qui préparait le sirop de ses "sucres-à-patate" dans la cuisine en plein air, au bout du balcon de l'unique étage leur avait prêté attention. Elle éprouvait de l'affection pour Clarissa, toute "dame-gabrielle"⁽¹⁾ qu'elle fût. A son arrivée dans la cour, quatre mois plus tôt, elle n'avait rencontré chez nulle autre autant de sollicitude. Il est vrai que Clarissa n'ayant pas d'enfants et d'autres activités que de recevoir des hommes après la tombée du soleil, disposait du temps nécessaire pour s'intéresser à une autre existence que la sienne. Man Lilise avec son ivrogne d'Alphonsin et ses quatre enfants ne pouvait pas en faire autant.

Théonie songeait que toute bataille entre ces deux femmes quelqu'en fût l'issue était inégale. Pauvre Man Lilise aussi noire que les draps de deuil à la porte d'une église et maigre, si maigre que son corps n'était que lignes brisées, fallait-il que Clarissa vienne ajouter à l'outrage de sa peau à peine ivoirine,

...../.....

(1) prostituée

de sa coulée de cheveux de jais, de son opulence, de sa beauté, celui de la terrasser à chaque fois, de la laisser se relever péniblement parmi les gravats de la cour? Théonie aurait souhaité expliquer cela, mais les mots lui manquaient.

A présent Clarissa, triomphante, comme après chacune de ces rencontres, remontait les escaliers branlants. Elle passa devant la porte de Jemima, la Jamaïcaine qui ne savait parler ni créole, ni français, devant celle de Marceau déjà parti pour l'Usine, arriva jusqu'à sa chambre, voisine de celle de Théonie - "Toi, laisse moi!" répondit elle en réponse au coup d'oeil de Théonie.

Théonie s'assit, tandis que son sirop dorait et s'épaississait lentement. Clarissa ressortit de sa chambre, poudrée, parfumée à la Nuit de Longchamp, plus déceimment vêtue d'une robe à pois, encore un peu serrée cependant. On n'était que le matin: les fastes de sa toilette étaient réservés à l'après-midi.

- Ton sirop sera trop épais, dit-elle à Théonie. Celle-ci docile, ôta la casserole du feu.

- Quand il sera froid, il sera dur comme du caramel." Théonie ne comprenait pas comment cette femme, oisive tout le jour, savait en fait, tant de choses. Clarissa ne cuisinait pas; elle commandait tous ses repas, jusqu'à son café du matin à la gargotte de Man Antonine trois maisons plus loin. Elle n'allumait même pas de feu!

Saturnin haïssait Clarissa et surtout cette intimité qui s'était nouée entre elle et Théonie.

Il avait été de ceux qui l'an passé, bien avant l'arrivée de Théonie avait signé une pétition demandant à Monsieur Larivière, le propriétaire, l'expulsion de cette dame-gabrielle qui outrageait les bonnes moeurs. Mais on prétendait que Monsieur Larivière ne dédaignait pas, discrètement, à l'occasion, les charmes de celle-ci et la pétition n'avait pas eu de suites.

- Ce soir, dit Clarissa, je reçois trois visiteurs importants. Un médecin, le fils d'un grand Distillateur et....."Théonie était habituée aux vantardises de Clarissa. Elle les prenait pour ce qu'elles étaient: des rêves éveillés, et comme ces rêves étaient bien contés, elle se plaisait à les entendre. Elle savait que Clarissa ne recevait ni médecins, ni distillateurs, ni avocats... mais tout au plus de petits fonctionnaires de sixième ou septième échelon. Le plus titré était un instituteur, récemment muté de Grands-Fonds-Grand-Bois, jeune nègre, très noir, très timide, très gauche. Clarissa en faisait le Directeur de son Ecole.

- Veux-tu me repasser ma robe rouge, celle que m'a donnée le Dr. Thibault. Ah! cet homme-là m'a aimée! "Mûlâtresse me disait-il tu as la mer dans tes prunelles; la nuit Antillaise et ses parfums dans ta chevelure....

- Et, termina Théonie qui entendait l'histoire pour la 100ème fois, la chaleur du piment dans ton baiser.

- Je t'ennuie? fit Clarissa, maussade. Tu veux dire que je radote.

- Mais non, se défendit Théonie. Clarissa était maussade, ce matin-là, malgré la lutte victorieuse contre Man Lilise. Théonie chercha quelque parole agréable.

- Tu es bien belle, aujourd'hui, Amie Clarissa ! Elle l'appelait "Amie" par respect, Clarissa ayant deux fois et demi son âge.

L'autre s'illumina :

- Ah! je ne suis plus rien aujourd'hui. Si tu m'avais vue, il y a dix ans, quinze ans... Les gens restaient debout sur les trottoirs quand je passais. "C'est qui? C'est qui?". Ah! je suis vieille à présent.

..../.....

- Tu parais plus jeune que moi, assura Théonie coupant soigneusement ses patates par le milieu et les disposant dans le tray (1) d'émail recouvert d'une feuille de papier argenté. Là où tu passes, je ne passerai pas!

Clarissa rit aux éclats.

- Remarque, concéda-t-elle avec magnanimité. Tu es une belle petite négresse, un bijou de petite négresse. Trop jolie pour ce gros-nègre de Saturnin. Ah! le Bon Dieu ne sait pas ce qu'il fait. Moi, Clarissa Jupiter j'aurais pu m'asseoir sur le trône d'une reine. Joséphine de Beauharnais ne me valait pas.....

Elle était revenue à sa préoccupation essentielle: elle-même.

- Voilà, fit Théonie qui avait nappé ses patates de sirop et s'estimait satisfaite de son oeuvre.

C'était Samedi aujourd'hui; elle les vendrait bien; elle les recouvrit d'un linge blanc.

- Théonie, cria Man Lilise d'en bas, viens un peu!

Théonie s'exécuta. Le pire est qu'elle aimait aussi infiniment Man Lilise. En elle, elle voyait sa mère Dékira, et elle ne comprenait pas comment elle pouvait aimer l'une et détester l'autre. Peut-être Henri, Firmina, Désirée et Alcindor, les 4 enfants de Man lilise pouvaient ils l'aider à répondre à cette question, à trouver pourquoi l'on déteste pareillement des êtres si farouchement dévoués, tellement dévorés du souci de faire votre bien..... pourquoi à leur moindre parole, à leur moindre geste, à leur moindre regard, votre coeur se durcit, votre bouche s'emplit d'amertume.... Vous ne désirez que faire mal !

- Ecoute, fit Man lilise, attirant Théonie à l'intérieur de sa chambre, prête-moi un peu de riz. Pas beaucoup.... une tasse ou deux..... je te rendrai.....

- Man Lilise, répondit tendrement Théonie, ce que j'ai est à toi, oui.....

Man Lilise renifla: elle était fière. Sa pauvreté, elle n'y était pas encore résignée; depuis 40 ans.....

- Tu es une enfant.... tu pourrais être ma fille et je suis là à te demander !

Théonie pensa que si Man Lilise consentait à réaliser que Firmina ne ferait jamais rien qu'une prostituée un peu plus fortunée que Clarissa, qu'Henri ne serait jamais ni médecin, ni avocat, ni même instituteur mais le souteneur de quelques négresses abusées, elle s'épargnerait des dépenses et serait moins démunie. Mais elle avait déjà compris le baume qu'est l'espoir.

- Tu as vu ce que m'a fait cette ivrognesse ! fit Man Lilise.

- Oui.... dit Théonie avec compassion.

- Tu l'as vue descendre avec ses seins au dehors?

Et au souvenir de ces 2 fruits dorés - un peu trop mûrs - la rage l'étouffa à nouveau.

Quand Théonie remonta à sa chambre, suivie de Désirée qui portait un torchon propre et plié, Clarissa les suivit d'un regard réprobateur.

Par délicatesse, elle attendit cependant que l'enfant se fut éloignée pour exploser.

- Qu'est ce qu'elle t'a demandé? Du riz encore ! Elle n'a qu'à enlever Firmina et Henri de l'école, et les mettre à travailler!

Dit que
~~Maman~~ Théonie eut avalé son repas, disposé sur un coin de la table ronde celui de Saturnin qui n'arriverait qu'à 3 heures 30, elle s'en alla.

Certes, elle aurait pu se borner à s'asseoir sur un trottoir, à proximité d'un cinéma ou d'une école, où à un angle de la Place Dugommier, où à un carrefour: elle aurait tout aussi aisément vendu ses friandises. Mais elle aimait courir la ville, son tray sur la tête, lançant de temps en temps un bref cri et appelée d'un claquement de mains s'arrêter au seuil des maisons.

Elle s'était vite rendue compte que les beaux quartiers paradoxalement, étaient ceux où ses humbles friandises se vendaient le mieux. (Mais il ne fallait pas lancer d'appel).

Tous ces enfants gâtés qu'elle imaginait gavés de fruits rares à l'abri de ces buildings de ciment, l'épiaient du haut des balcons, à sa vue se précipitaient au pieds des escaliers et se disputaient ses pauvres trésors. Ils n'en étaient jamais rassasiés.

- Tu vas venir demain, disaient-ils de leurs petites voix déjà habituées à commander. Demain.....

Une seule fois, Théonie s'était heurtée à un incident désagréable. Une ⁽¹¹⁾ ~~de~~ ~~bonne~~ ~~d'enfant~~ en mouchoir à 3 pointes s'était précipitée sur les pas d'un enfant, avait repoussé Théonie dans un flot de menaces et d'insultes et jeté son tray à la rue.

Théonie ne s'était pas encore accoutumée au spectacle de cette ville, petite pour certains, immense pour elle, habituée à la dizaine de cases de son Vieux Habitants natal, de part et d'autre d'une unique rue de terre rougeâtre. Certains immeubles comptaient 5 et 6 étages. Les trottoirs étaient plantés d'arbres touffus. Les rues portaient des noms, peints en lettres blanches sur des plaques d'émail bleu. Les maisons, des numéros. Il y avait 3 églises, deux hopitaux, des pharmacies, des écoles..... Théonie aimait s'arrêter aux alentours des écoles, non pas lors de la bousculade des sorties, mais aux heures studieuses, quand des fenêtres ouvertes, un ronronnement de voix enfantines parvient

jusqu'aux troitteurs. De temps en temps, le timbre aigu d'une maîtresse, et un coup de règle sec sur un pupitre..... Théonie n'avait jamais connu tout cela, puisqu'elle n'était jamais allée à l'école.....

Elle aimait aussi les cinémas: Des affiches représentant un homme terrassant un lion, un homme faisant voler en éclat, les chaînes à ses poignets et à ses chevilles....une femme et un homme s'embrassant sur une couche froissée.....

Mais surtout elle aimait la mer. Vieux-Habitants, où elle était née, se trouvait situé à l'intérieur des terres. Bien sûr, quand on grimpait sur les mornes environnants, l'on apercevait un miroitement bleuté.... Mais voir de tout près les petites vagues bouclant à la surface de cette immensité liquide.....! Chaque après-midi, sa vente terminée, elle courait jusqu'au quai Principal. Elle ne regardait ni les élégants paquebots, ni les cargos massifs, ni les petits bananiers robustes.... Elle ne regardait que la mer, déjà perfide. Elle s'inquiétait de ces taches d'huile, de ces détritrus flottant à sa surface. Elle l'eût voulue pure, étincelante inviolée. Saturnin avait promis de l'emmener à la plage du Goulet, un Dimanche quand il aurait le temps. Mais il n'avait jamais le temps.....

Cet après-midi là, elle vida son tray en un clin d'oeil. A peine s'était-elle engagée avenue Albert Sarrault, qu'elle avait vu le petit garçon du Numéro Cinq sur son balcon, entouré d'un groupe d'enfants. Il avait agité la main et Théonie s'était retrouvée parmi une bonne douzaine de petits mulâtres et de petites mulâtresses, qui la fixaient de leurs yeux multicolores et lui présentaient des pièces au creux de leurs mains potelées.

- C'est mon anniversaire, dit le petit garçon. J'ai cinq ans aujourd'hui.....

Il portait une culotte de velours bleu, et à sa chemise, de minuscules boutons en or brillaient.

Il y eut un bruit au premier étage, un appel, et en hâte, tout ce petit monde s'envola.

Son tray vide, Théonie descendit lentement jusqu'à la Place Dugommier, s'assit à sa place favorite dans l'Allée des Veuves, face à la mer et aux voiliers de Mario-galante.

Elle pensa qu'elle aurait pu se rendre chez Marraine; mais la vie de Marraine était si minutueusement réglée: un rien la dérangeait, et il était de règle que Théonie passât avec elle la journée du Dimanche. Marraine était aussi sa tante, la soeur de Délira.

- Dieu tout-puissant et miséricordieux! je vois là le signe de ta main glorieuse!

C'est par ces mots que Marraine l'avait accueillie, quand elle l'avait trouvée à sa porte, expliquant au milieu de sanglots, pour la première fois de sa vie, comment elle avait fui de Vieux-Habitants, comme elle avait cherché deux jours durant cette Marraine qui depuis 15 ans que Délira l'avait perdue de vue, n'était plus Mademoiselle Alexandrine Boisgris, serveuse au "Restaurant des 3 Créoles" (le Restaurant des 3 Créoles n'existait plus), mais Man Xandrine austère et de bonnes mœurs, qui tenait un lolo⁽¹⁾ au Carénage.

- La main du Dieu-Puissant a fait cette enfant me trouver, répétait Marraine comme Théonie la suppliait de ne pas la renvoyer. Mais non, assurait-elle tapotant avec douceur, ses joues humides, je ne peux désobéir au Bon Dieu".

Ce fut le seul jour où elles permirent à leurs émotions de se manifester. Une affection aussi profonde que muette les lia tout aussitôt. Pour Marraine qui à 50 passés n'avait jamais

...../.....

(1) petite boutique

enfanté, malgré un passé que l'on était en droit de soupçonner orageux, Théonie fut l'enfant envoyé par Dieu lui-même dans sa vieillesse.

Théonie quant à elle, découvrait une pauvreté qui n'était pas sordide, un labeur qui n'était pas cependant épuisant esclavage, une existence où brillaient de minuscules mais apaisantes lueurs.

Elle ne se séparèrent que sur un point. Théonie n'accepta jamais de l'accompagner dans sa messe quotidienne et matinale: elle avait la tranquille conviction que Dieu n'existait pas. Si elle se trompait et si un jour, comme MARRAINS le disait, elle devrait affronter sa face glorieuse, alors elle lui poserait certaines questions:

Pourquoi était-elle née de Délira et Métellus à Vieux Habitants? Pourquoi Métellus était-il mort laissant Délira avec 6 enfants? Pourquoi leur avait-il fallu gratter la terre des Vieux Habitants du matin au soir pour que germent enfin quelques patates douces, quelques ignames, quelques poignées de tomates? Pourquoi la vie avait-elle été aussi obscure et aveugle qu'un mur de prison?

- C'est sa volonté impénétrable, disait MARRAINE quand Théonie se laissait aller à tenter de s'expliquer. On ne doit pas la questionner.

Théonie se retenait de rire pour ne pas fâcher MARRAINE. Mais elle aimait d'autant plus MARRAINE que celle-ci lui accordait la liberté de douter, voire de nier. Délira, ceinture de cuir en main (le seul héritage de Métellus) les faisait s'agenouiller sur le plancher de la case, et égrener des litanies de remerciements à ce Bon Dieu qui leur refusait même le pain quotidien. Le jour, où dans un accès de révolte ouverte, Théonie avait piétiné son chapelet, Délira l'avait fonettée jusqu'au sang, puis avait prolongé sa prière quotidienne de la recitation de 3 dizaines de chapelet.

Saturnin était intervenu dans la vie de Théonie 3 mois après son arrivée en ville. Il s'efforçait maladroitement de lui communiquer les sentiments qui s'agitaient à l'intérieur^{de} sa rude carcasse, et vainement sans doute, car elle n'éprouvait pour lui qu'indifférence et même une légère et mystérieuse antipathie, quand Marraine, à sa manière tranquille, l'avait pris à part. ~~Théonie :~~

- J'aime que tu restes avec moi, oui. Tu sais cela?

- Oui, je sais, Marraine.

- Mais les femmes sont faites pour aller avec les hommes. Le Bon Dieu dans sa grande prévoyance a voulu ainsi. Ce Saturnin c'est pas un nègre qui est beau, non!

- Oui, Marraine.

- Mais j'ai 56 ans; je connais les nègres. J'en ai vu de toutes les couleurs: des nègres noirs, des nègres rouges, des chabins..... Ils sont mauvais, tu m'entends !

- J'entends Marraine.

- Mais ce Saturnin-là, il est bon; il sera la manne dans ton désert. Ecoute quand il te parle.

Marraine ayant dit, Théonie avait obéi, et emporté chez Saturnin cette valise de carton bleu qu'elle lui avait donné pour ranger ses affaires..... Saturnin était mécanicien au garage de Marc Ville, un surprenant Européen qui portait des shorts et des sandales de plastic et était aussi couvert de cambouis que ses apprentis.

Théonie sortit de sa rêverie: le ciel avait viré au gris. Elle s'était une fois de plus trop attardée. Elle courut d'un trait jusqu'à la cour et dans sa précipitation allait s'engager dans le corridor, aveuglément sans rien remarquer, quand Firmina l'appella :

- Théonie, viens un peu.

Firmina allait sur ses 15 ans. Malheureusement, elle n'avait pas hérité de la laideur maternelle, mais de la joliesse de son père. Théonie, hors d'haleine s'arrêta. Une Oldsmobile, blanche et rouge, était garée le long du trottoir, rutilante, impatiente, eut-on dit, de bondir en avant.

- Ce sont les visiteurs de ta Clarissa, expliqua Firmina et dans cet argot de rigueur à son école, après la projection de certain films au Cinéma du Bas du Bourg, elle ajouta :

- Trois gars drôlement sapés....!

Clarissa aurait-elle dit vrai le matin?..... Mais Théonie ne pouvait s'attarder.

- Saturnin est revenu depuis longtemps ?

- Ton Nègre? je ne l'ai pas vu. Mais une belle petite enfant du Bon Dieu comme toi, bosser pour un nègre mécanicien.... c'est pas à moi que cela arrivera, en tous cas.

Théonie sans prendre la peine de répondre, s'engagea dans l'escalier.

Les rires fusaient de chez Clarissa, au milieu des mugissements de la Radio. Elle était la seule de la cour à posséder un poste à transistors.

Saturnin en tricot de corps immaculé, travaillait à la table ronde. Deux ans plus tôt, dans les mêmes conditions, il avait préparé le certificat d'études primaires et avait été admis. À présent, aidé par Marc Ville son patron, il préparait un Brevet technique.

- Bonjour, souffla Théonie.

Il grogna. Elle s'affaira donc à préparer le repas du soir.

- Théonie, viens un peu, appella Saturnin.

Elle obéit.

- Regarde la montre.

Elle regarda.

- Quelle heure tu vois ?

- Je vois 6 heures et demi (Il lui avait appris à lire l'heure et promettait de lui apprendre à lire les lettres).

- 6 heures et demi ?

- Oui, dit Théonie dominant son impatience.

- Alors ?

- Il y avait un accident; je suis restée regarder.

- Quel accident ?

- Quelqu'un s'est noyé dans la Darse, répondit-elle ne sachant d'où lui venait cette idée.

- Noyé ? répéta Saturnin passionnément intéressé.

- Une femme.....

- Comment cela ?

- Elle est tombée dans l'eau, je crois.

L'étrangeté d'une telle histoire garantissait son authenticité.

Théonie retourna à sa cuisine. Elle pelait des malangas quand deux hommes bien vêtus, écartant le rideau rouge, sortirent de la chambre de Clarissa. Clarissa tenant étroitement un 3ème homme par la main, apparut à son tour.

Le 3ème homme était un mulâtre, un peu moins blanc que Clarissa, du moins le teint comme plus hâlé. Leurs yeux verts étaient identiques, et leurs épais cheveux de jais à peine ondulés.

Il était manifestement ivre. L'alcool colorait ses joues, ajoutait à sa beauté une touche de féminité équivoque.

- Jean-Marie, lui dit un des 2 hommes, allons-nous en.
Il le prit par le bras; le mulâtre tenta de se dégager, trébucha, tomba sur Clarissa qui recula avec un rire strident (elle était ivre, elle aussi), se redressa, enfin vit Théonie le nez en l'air, debout près de son réchaud.

- Eh! fit il dans un clin d'oeil, bonjour bijou.....
Théonie ne répondit pas.

- Tu ne réponds pas, fit-il mécontent. Bonjour bijou.
Le coeur de Théonie battait à grands coups, mais elle ne pouvait dire un mot. Le mulâtre fit deux pas dans sa direction; Clarissa tenta de s'interposer.

- Bas les pattes ! hurla-t-il. Je veux....(et son intonation était comme enfantine.....)... ce petit bijou doit me répondre.

Cependant attiré par le bruit, Saturnin sortit de la chambre.

- Qu'est-ce qui se passe ici ? grogna-t-il.

- Ce bijou t'appartient ? fit le mulâtre.

Le tutoiement déjà était insulte. Et la bataille s'engagea sans que nul l'ait vu naître. Au milieu du tumulte des marmites qui dégringolaient, du vieux plancher dont les poutres gémissaient, de la balustrade vermoulue qui grinçait; les 2 hommes se tordirent, cherchant à se terrasser, à s'estropier.

Il fallut l'intervention de tous les hommes présents pour les séparer. Puis ses compagnons emportèrent le mulâtre qui le visage ensanglanté hurlait encore.

- Réponds-moi, petit bijou. Réponds-moi.

...../.....

Marie-Berthe regarda sa montre. Sept heures et Jean-Marie n'était pas là. Elle s'efforça de se replonger dans sa lecture, mais elle ne pouvait réfréner une irritation naissante.

Au même moment, le téléphone sonna. Mais Jalla la devança; (elle entendit le claquement de ses sandales). Après quelques secondes, celle-ci cria une note de déception, dans sa voix douce :

- Marie-Berthe c'est pour toi !

Marie-Berthe s'attendait presque à ce qui allait suivre.

- Melle Mercier? Ici, un camarade de Jean-Marie.... Jean-Marie a eu un accident et.....

- Quelle sorte d'accident ?

- Oh ! rien de grave. Mais.....

Elle raccrocha sans plus de façons, courut au premier étage, et frappa à la porte du bureau, où son père, Maître Mercier, travaillait à une "Histoire des Antilles des origines à nos jours...." destinée à montrer le progrès de l'homme Noir d'abord esclave, à présent citoyen souverain....

- Que veux-tu, chérie? fit-il relevant son noble visage d'empereur noir.

Aucun de ses enfants, à l'exception de Marie-Berthe n'aurait osé le déranger quand il travaillait.

- Prête-moi les clés de ta voiture, veux-tu?

Il tendit la main vers un des tiroirs de son bureau.

- Qu'as-tu fait de la tienne ?

- Je l'ai prêtée à Pierre.....

Maître Mercier arrêta son geste :

- Tu gâtes ce garçon ! A seize ans, se promener dans une Ford Mustang de cinq mille dollars !

- Qu'il-y-a-t-il encore, enchaîna-t-il, fixant Marie-Berthe de ses yeux pénétrants.

- Jean-Marie, fit elle brièvement.

Maître Mercier soupira:

- Je sais que je n'ai pas voix au chapitre. Mais, à notre âge de pratiques anti-conceptionnelles, et étant donné que tu es médecin, je me demande pourquoi tu ne te contentes pas de prendre ce garçon comme amant. Pourquoi tiens-tu à l'épouser ?

Marie-Berthe détestait toute discussion sur ce sujet avec son père et les allures modernes qu'il tentait alors d'affecter.

- Papa, sourit-elle faisant tourner le trousseau de clé autour de son annulaire, combien de fois m'as-tu posé cette question ?

- Je ne cesserai de te la poser, crois-moi.

Elle adorait la voiture de son père: une Thunderbird bleue sombre, décapotable, presque toujours à l'arrêt dans le box numéro 1 (le numéro 2 était réservé à sa voiture à elle....), puisque M^o Mercier ne se déplaçait plus guère. Il avait abandonné toutes activités pour se consacrer à l'élaboration de ses ouvrages historiques. Il avait déjà publié une "Histoire de Toussaint-Louverture" dont les érudits disaient le plus grand bien.

Marie-Berthe fit tourner le moteur, prenant plaisir à entendre ce battement ample et majestueux.

Les Larrivey (le Rhum Larrivey, le plus célèbre rhum des Caraïbes, et peut-être du monde) habitaient à 4 kms de la ville, une maison dont la somptuosité ne cessait de surprendre même dans cette île habituée aux extravagances. Madame Larrivey avait poussé la folie jusqu'à tenter d'acclimater des flamants roses dans son parc, et des cygnes sur ses pièces d'eau. Ils n'avaient ni les uns ni les autres résisté au climat mais les premiers avaient laissé leur nom

à l'endroit "Les Flamands Roses". Une allée de près d'un kilomètre serpentait depuis la grille jusqu'à la volée de marches monumentales qui menait au corps de bâtiment. On prétendait, mais c'était probablement l'exagération insulaire que 12 jardiniers travaillaient chaque jour à l'entretien des massifs et des pelouses.

L'Oldsmobile rouge et blanche de Jean-Marie était arrêtée au pied d'une des terrasses, et deux hommes debouts près d'elle semblaient hésiter. A la vue de Marie-Berthe, ils s'avancèrent vivement :

- Vous n'auriez pas dû vous déranger, dit l'un d'eux.

- C'est que je connais les accidents de Jean-Marie, répondit elle avec naturel.

Jean-Marie était étendu sur son lit, et il tourna vers elle, un visage légèrement tumefié.

- Une douche froide, songea Marie-Berthe et il n'y paraîtra plus.

Les fumées de l'ivresse obscurcissaient son regard et lui donnait cette expression féminine qu'elle connaissait bien.

- C'est toi ? dit-il tentant de se relever.

- Que s'est-il passé ?

- Rien..... Une de nos cousines, du moins c'est ce qu'elle prétend et c'est bien possible: les Larrivey ont semé tant de bâtards, a dégringolé jusqu'au dernier barreau de l'échelle sociale. Je l'ai rencontrée par hasard l'autre jour; elle a voulu m'extorquer de l'argent, mais je n'en avais pas.... Je lui ai promis de passer la voir un jour.....

Marie-Berthe écoutait calmement: elle savait que Jean-Marie ne lui mentait jamais.

- elle tentait de me retenir, l'argent n'étant pas seulement ce qui l'intéressait semblait-il, quand une petite négresse est apparue... Elle était jolie.... Je l'ai un peu taquinée et son mari, un affreux Quasimodo a pris la mouche.....

- Te rappelles-tu, dit Marie-Berthe sans s'attarder à de vains commentaires (l'affaire n'en valait pas la peine....) que nous sommes invités à dîner chez les Grisel-Martin ?

- Ah ! fit-il d'un ton excédé se rejetant en arrière.

- Un dîner, lui expliqua-t-elle avec une patiente ironie, n'est pas une party à laquelle on peut ne pas se rendre.... comme nous l'avons fait la semaine dernière pour les Saminade. La table est mise pour un certain nombre de convives.....

Il enfouit la tête sous les oreillers :

- Je t'en prie, lève-toi; pria-t-elle avec la même patience. Tu es ivre.... mais pas plus que tant d'autres fois. Prends une douche froide..... avale tes comprimés.....

Il se leva docilement; il n'était docile que lors qu'il était ivre. Il était nu, et la vue de son corps fit légèrement frissonner Marie-Berthe.

- Tu veux faire l'amour, proposait-il, se rasseyant en travers du lit.

- Nous n'avons pas le temps.

- Mais si, et puis tu apparaitras à ce dîner, un peu ébourriffée, sentant un peu la chair; tu as toujours l'air de sortir d'un écrin...

- En effet, dit-elle le repoussant, gentiment mais fermement, je n'ai rien du débraillé que tu aimes.

- Et pourtant.....

Il se dirigea en sifflotant et trébuchant vers la salle de bains.

Marie-Berthe n'acceptait pas les crises d'ivrognerie de Jean-Marie, comme elle acceptait qu'il eût les yeux verts et mesurât un mètre quatre-vingt-deux. Elle avait tenté de se les expliquer et y avait vu une sorte de révolte encore enfantine à traiter patiemment. Dès qu'il avait ouvert les yeux, il avait vu, la vie tracée devant lui, comme une allée très belle, très large, plantée d'arbres ombrés, dont les pavés même avaient été rabotés. Au lieu de la suivre, il avait préféré se jeter dans les petits sentiers capricieux et pervers à droite et à gauche, avec d'autant plus de rage qu'il le savait, infailliblement il y viendrait à cette allée !.....

..... - Vous êtes une gloire pour notre Ile, Marie-Berthe! dit Monsieur Grisel-Martin.

- Une gloire! sourit Marie-Berthe après une cuillerée de potage, n'est-ce pas un peu beaucoup ?

- Non.... les Antilles ont toujours été une pépinière d'intellectuels.... Nos fils sont à l'ouvrage en Afrique, en Amérique, en Europe même..... Mais vous en êtes le joyau. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que vous soyez revenue dans notre petite patrie, alors qu'à présent tant de jeunes la désertent....

Jean-Marie assis à l'autre bout de la table, ne mangeait guère, mais buvait ferme. Il semblait écouter Rosalie Grisel-Martin à sa gauche, mais elle savait que malgré son ivresse, il ne perdait pas un mot de sa conversation avec Mr. Grisel-Martin et en ferait le lendemain, le plus ironique pastiche.

- Et on me dit que vous n'êtes pas satisfaite, que vous travaillez encore à une thèse.....

Le dîner était ce qu'il devait être: ennuyeux et solennel. Mr. Grisel-Martin était un insupportable pédant; sa femme une créature effarée et effacée; ses filles, deux adolescentes à l'âge

critique. Mais il était le Président du Conseil d'Administration de la Banque des Antilles, et une relation de longue date de M^e Mercier....

- Vous êtes, et je ne cesse de le répéter à mes filles, un modèle...

Elle jeta à nouveau un coup d'oeil vers Jean-Marie, tout en avalant deux gorgées de Pouilly-Fuissé. En une seconde de relâchement, il laissait lamentablement retomber sa tête en avant. Il sentit son regard et se ressaisit.

Elle n'ignorait pas ce que pensaient tous les convives autour de la table: Comment, comment Marie-Berthe Mercier pouvait-elle épouser Jean-Marie Larrivey?

- L'argent? Elle n'en avait pas besoin! Les Mercier jouissaient d'une très large aisance.

- Non, la couleur, ma chère! La couleur

- Une négresse en face d'un mulâtre de ~~neuve~~ une négresse. Marie-Berthe Mercier docteur en médecine en face de ce bon à rien de Jean-Marie n'était qu'une femme à peau noire devant un homme à peau blanche.

Ces commérages, elle ne faisait qu'en rire; elle se savait tellement au-dessus de telles faiblesses. S'il y avait un mystère dans son mariage avec Jean-Marie, ce n'était que celui de l'amour lui-même.

On passa sur la terrasse. Mr. Grisel-Martin habitait face à la mer, et l'on entendait son grondement, l'on respirait son odeur de fauve. Il y eut quelques instants de confusion quand la tasse de café de Jean-Marie s'échappant de ses mains, se brisa sur le sol dallé, cependant la visite put avoir sa durée décente. Mr. Grisel-Martin les ramena jusqu'à la Thunderbird.

- Me suis-je bien tenu? souffla Jean-Marie s'affalant enfin contre les coussins de la voiture.

- Tu as fait de ton mieux.
- A quand la prochaine corvée?
- Mardi, chez les Viaud.

Il eut un hoquet, remua la tête de droite et de gauche avec la nervosité que donne l'alcool....

Elle se demandait combien de fois elle avait ramené Jean-Marie ivre, dans sa voiture, l'avait couché, l'avait bordé sans amertume, sans dégoût comme ce soir-là. Combien de soirées identiques les attendaient encore?

Comme elle s'apprêtait à le quitter, il ouvrit ses yeux imprévisibles comme la mer et prononça distinctement :

- Ne pars pas.
- Impossible! Je dois rendre à mon père sa voiture.
- Fais-la ramener par un chauffeur.

Ces accès de lucidité au milieu de la pire ivresse ne cessaient de la surprendre.

- Non... Je dois rentrer. Demain c'est dimanche. Je dois accompagner la famille....
- à la Grand'Messe, acheva-t-il.

Puis il se tourna vers le mur avec un hoquet. Marie-Berthe rentra en ville à fond de train. La nuit était opaque. Les phares de la Thunderbird arrachaient aux ténèbres des buissons aux formes déchiquetés qui semblaient des animaux nocturnes. Elle ne cessait de se demander avec une lassitude soudaine, ~~mais passagers,~~ combien de temps tout cela allait encore durer.

Elle avait fait la connaissance de Jean-Marie, 4 ans plus tôt, à Paris. Evidemment, ils n'étaient pas des inconnus l'un pour l'autre. Ils étaient de la même Ile, pis, de la même ville. Mais,

entre Jean-Marie, mulâtre, fils d'un grand Distillateur, et Marie-Berthe noire, fille du premier avocat Noir (c'était ce sous-titre qui avait valu à son père sa renommée et son immense clientèle) il n'y avait pas de points de contact. Un abîme les séparait.

Marie Berthe, enfant, avait aperçu sans jamais avoir l'occasion de leur adresser la parole, les deux enfants Larrivey: Alexandra, l'aînée d'un an, et Jean-Marie. On ne voyait Alexandra qu'aux vacances et sa réputation d'arrogance grandissait d'année en année. Elle était élevée dans un pensionnat à New-York, ce qui faisait les bonnes gens de l'île, pincer les lèvres en déclarant:

- Les Larrivey oublient qu'au fond, ils ne sont que des nègres. Aux Etats-Unis, on s'aura bien le leur rappeler." Qu'on le lui ait rappelé ou non, Alexandra Larrivey à peine sortie du pensionnat, avait épousé un businessman de Porto Rico, aussi hautain et distingué qu'elle-même. Elle ne passait plus que 2 ou 3 mois par an au pays, et chacune de ses visites était un événement. Elle portait des robes qui rendaient communes celles de toutes les autres femmes (même commandées à Paris, à partir de catalogues illustrés), des chaussures que l'on n'avait vues à personne, et possédait des bijoux.....

- Ma chère! avez-vous vu le collier qu'Alexandra Larrivey portait hier.....?

Elle s'appellait à présent Alexandra Guevara, mais chacun semblait l'oublier. Une question agitait passionnément l'île. Son mari, ce Raul Guevara, était-il un blanc? On l'eut dit, à son apparence. Mais, s'il l'était vraiment, alors, leurs enfants, 3 garçons déjà aussi arrogants que leur mère, ne seraient-ils pas moins bruns? En particulier, le plus jeune.....

- C'est peut-être le sang espagnol, disaient les gens bien informés. A Porto Rico.....

Jean-Marie lui, s'était vite distingué par sa paresse. On assurait que son père avait payé les examinateurs afin qu'il fût admis, d'abord, à l'examen d'entrée en 6ème, ensuite au Brevet du 1er Cycle. Malgré les soins des meilleurs répétiteurs privés, il n'était jamais parvenu à décrocher son baccalauréat.

Puis, son ivrognerie et son goût pour les femmes de la catégorie la plus basse, défrayèrent les chroniques. Qu'un homme fut coureur ne choquait pas: c'était là, signe de virilité. Mais pourquoi systématiquement des prostituées, des servantes, des serveuses de bar? En outre, comme il ne leur faisait pas d'enfants, en cette île de bâtards, on affirmait qu'il était stérile et on se payait le luxe de le plaindre.

Marie-Berthe et Jean-Marie s'étaient rencontrés chez les Rose-Madeleine, un couple de médecins Antillais fixés depuis 25 ans à Paris. Les enfants Rose-Madeleine pour lutter contre la nostalgie, tenaient chaque Samedi maison ouverte à la colonie étudiante, antillaise et huppée. Être reçu chez eux, était la consécration d'un statut social. Chacun rêvait de pouvoir glisser négligemment dans quelque conversation:

- "Samedi dernier, chez les Rose-Madeleine....."

Marie-Berthe qui, depuis son arrivée à Paris, était l'invitée permanente des Rose-Madeleine (Gérard Rose-Madeleine avait même tenté de lui faire la cour....) s'ennuyait. Elle s'ennuyait toujours chez eux. Pour elle, les Antilles n'étaient pas simplement la biguine frénétiquement dansée jusqu'aux premières heures de la nuit, le "paté-en-pot"⁽¹⁾ ~~plat fait avec les intestins d'un mouton et des légumes~~, le boudin et une affectation de ne parler que patois. C'était bien autre chose, que peu encline à l'introspection, elle ne tentait d'ailleurs pas de définir. En même temps, lasse de la compagnie de blancs, à la Faculté comme

...../.....

(1) plat fait avec les intestins d'un mouton et des légumes

à l'Hôpital, elle ne pouvait se passer de ces retrouvailles du Samedi soir.

Elle s'était retirée dans la Bibliothèque et feuilletait une revue, quand un très beau mulâtre était entré, s'était jeté en travers du divan, et, la tête enfouie dans les coussins, avait émis une série de hoquets. Après 2 ou 3 secondes de parfaite immobilité, il s'était relevé.

- Vous vous sentez mieux? avait fait Marie-Berthe moqueuse.

- Non, répondit-il sans le moindre embarras. Ce n'est pas que j'ai tant bu, mais j'ai mélangé toutes sortes d'alcool. Et puis, je n'ai pas mes comprimés.....

- Quels comprimés? demanda-t-elle, son intérêt médical éveillé.

- Oh! une invention américaine!

Puis il s'était présenté, avec naturel :

- Jean-Marie Larrivey.

- Vous êtes Jean-Marie Larrivey?

La dernière fois qu'elle l'avait vu, il avait environ 16 ans et était adossé à la grille du Lycée des garçons. Il attendait la voiture de son père.... Il portait une chemise bleue sombre et des chaussures de basket d'un blanc étincelant. Il semblait un peu morose et n'avait pas eu un regard pour cette bande de filles que sa présence surexcitait. Elle, s'était involontairement détournée pour le considérer encore et il l'avait fixée sans intérêt de ses yeux verts lumineux.

- Marie-Berthe Mercier, dit elle à son tour.

- Mercier? Vous êtes la fille de M^e Mercier?

Elle fut un peu vexée qu'il n'eut entendu parler que de son père. L'année précédente, quand elle avait été admise au concours d'externat des Hôpitaux de Paris, elle avait eu droit à des articles

dans la presse de l'île.

- Je connais votre père, fit-il avec lenteur. Enfin, je l'ai souvent vu. Un homme si... si intimidant.

- On dit cela, sourit Marie-Berthe. Mais il est très simple et très bon.

Jean-Marie eut une moue.

- Quelles études faites-vous? demanda-t-elle ensuite, un peu intriguée, se rappelant confusément sa réputation de paresse.

- Moi? rit-il, quelles études puis-je faire? Je suis ^{venue} ~~aller~~ signer quelques contrats à la place de mon père.... On s'ennuie ici, n'est-ce pas?

Elle acquiesça avec chaleur. Ils rirent.

- Allons vous-en, fit-il avec autorité.

Marie-Berthe était ce qu'il est convenu d'appeller une jeune fille sage. Elle avait toujours été très absorbée par ses études et sa vie familiale. Elle avait une ambition, celle de devenir gynécologue, qui la faisait se concentrer sur ses tâches et éviter les éparpillements. Après 5 ans passés à Paris, elle présentait l'originalité non seulement d'être vierge, mais de n'avoir jamais flirté.

Jean-Marie bouleversa son existence.

Elle apprit d'abord que son père lui avait menti qui lui avait dépeint l'amour comme un sentiment fait d'estime et de respect mutuel, illuminé par une communauté de goûts et de pensée, qui lui avait présenté les joies de la chair comme le dérivatif de ceux qui ne peuvent prétendre à rien d'autre. Elle n'estima, ni ne respecta Jean-Marie; elle se souciait peu d'analyser ce qu'il lui inspirait. Simplement son passé sans lui semblait un désert.

En outre, elle découvrit à son corps un don extraordinaire de faire l'amour. Passés les premiers jours de souffrance et d'initiation, elle atteignit avec Jean-Marie à des dialogues, d'où elle sortait stupéfiée, merveilleusement stupéfiée que l'on pût tant se dire, que l'on pût tout se dire de façon si bouleversante et parfaite.

Après 4 semaines de vertige, il lui annonça un matin :

- Je pars ce soir.... A 6 heures 30.

Ils étaient appuyés à un parapet des quais. C'était la fin de l'automne. Sur la berge, un promeneur matinal en canadienne à col relevé.

- Pourquoi ne me l'as tu pas dit plus tôt? fit-elle s'efforçant de rester calme.

- Cela aurait tout gâché....

Et elle avait passé 8 mois épouvantables à tenter d'oublier un trop beau mulâtre, menteur, volage, perfide comme tous ses pareils (Il y a du vrai dans l'imagerie populaire!).

- Je me crois intelligente, se répétait-elle, supérieurement intelligente. En fait, je suis aussi idiote que toutes les autres filles. Je me suis laissée prendre au 1^o piège.

Elle revit Jean-Marie au début de l'été, un matin qu'elle allait partir pour l'Hôpital.

- Pourquoi ne m'as-tu jamais écrit, murmura-t-elle.

- Je fais des fautes d'orthographe, répondit-il tendrement moqueur l'attirant contre lui.

L'idée de mariage, il fut le premier à la formuler. Elle, privée de sa coutumière lucidité, vivait délicieusement au jour le jour.

Un soir, ils dînaient au "Crocodile", dans un cadre parfaitement luxueux et faussement africain. A la table voisine, les convives n'avaient cessé de les devisager. Enfin n'y tenant plus

- Votre femme est ravissante, avait murmuré l'un d'entre eux -
Régellement ravissante !

Le reste du dîner, Jean-Marie fut sombre.

- Excuse moi! dit-il, quand ils sortirent, je n'ai pas protesté quand on t'a fait l'affront de te prendre pour ma femme!

- Il y a des affronts pires, sourit elle.

- J'aimerais voir la tête de M^o Mercier s'il apprenait pareille nouvelle.

- Ce n'est pas son affaire.

- On dit cela.... Marie-Berthe, que suis-je pour toi, à part une excellente machine à te faire jouir?

Ils étaient arrêtés à un feu rouge. Tournant la tête vers lui, elle fut frappée par son expression d'angoisse (à présent qu'elle le connaissait, elle était familière de ces accès de dépression.....)

...../.....

- Bien autre chose, tu le sais, dit-elle avec tendresse.

- Quoi ?

- Mais, dit-elle cherchant ses mots.....

Elle n'était pas de celles qui se penchent sur leurs sentiments, les creusent, les analysent avec une passion minutieuse.

- Je t'aime Jean-Marie..... Je ne sais pas pourquoi..... Je t'aime c'est tout.

Il ne prononça plus un mot de tout le trajet et la laissa au seuil de sa porte.

Le lendemain, il lui apporta un anneau somptueux et un collier hors de prix qu'il avait achetés rue de la Paix.

Quand 4 mois plus tôt, Marie-Berthe était venue s'installer aux Antilles, ses études terminées, elle avait eu la révélation d'un autre Jean-Marie. Au cours de leurs divers séjours ensemble en Europe, il avait été grand buveur avec style, dépensier avec classe, fantasque et non-conformiste. Ici, dans cette île exigüe, simplement il n'y avait pas un tripôt où il n'ait causé quelque scandale, une prostituée qui ne l'appellât par son prénom. (Cependant dès l'arrivée de Marie-Berthe, il cessa de s'afficher avec aucune d'entre elles.

- Jusqu'au mariage, ma chère!)

Un épais réseau d'anecdotes toutes honteuses, était tissé autour de son nom.

Mais en même temps, Marie-Berthe réalisait cette puissance des Larrivey qu'elle n'avait pas mesuré, enfant; leurs bureaux occupant 5 étages au centre de la ville, leur Distillerie, l'orgueilleux isolement des "Flamands Roses", l'avion qu'ils possédaient pour voler au Sabradore, l'îlot de leurs week-ends

(où ils ne se rendaient jamais) et ce débordement comme méprisant des limites de l'île:

Mme Larrivey se rendait à New York pour choisir des chaussures, à San Francisco pour consulter un gynécologue, se permettait de détester Paris, de lui préférer Lisbonne et surtout Rome. Mr. Larrivey allait assister à des matches de football au Brazil.

Il y avait eu donc une sorte de subtile compensation. Ce que Jean-Marie perdait individuellement, sa famille le lui redonnait au centuple. S'il semblait assez peu fait pour le rôle d'Époux, de Soutien du Foyer, sa famille semblait une forteresse inébranlable se moquant de toutes les attaques.

Le puissant moteur de la Thunderbird fit vibrer le box N° 1. Marie-Berthe coupa le contact. Dans le box N° 2, sa Ford Mustang était rangée, vitres soigneusement relevées: elle savait qu'elle pouvait faire confiance à Pierre.

...../.....

CHAPITRE II.

Le dimanche, Théonie arrivait chez Marraine vers huit heures. Celle-ci revenait à peine de la Messe, et buvait son café à petits coups, après la rituelle gorgée d'eau claire, destinée à protéger l'hostie du contact de toute nourriture.

- Tu veux une goutte, disait Marraine.

- Donne, répondait Théonie.

Marraine disposait sur la table une tasse et une soucoupe de faïence blanche, frappée de fleurs violettes. Depuis que Théonie s'était installée, c'est-à-dire vivait maritalement avec un homme, Marraine, malgré ses 16 ans, lui accordait certains égards. Autrefois, elle ne l'eût point servie.

Les matinées se passaient en conversations lentes, meublées d'affection. Elles énuméraient de menus faits: Man Lilise avait battu Firmina, dernière à l'école; Florine avait accouché....

- Et Clarissa? n'oubliait jamais de demander Marraine. Clarissa était sa bête noire. Non qu'elle eut rien contre le commerce des charmes; elle l'avait, elle-même, plus ou moins pratiqué en son temps et puis Jésus s'est entretenu avec la femme de Samarie, a pardonné à la femme adultère.

Mais, disait-elle, pauvre comme Job sur son tas de fumier, pauvre comme chacun d'entre eux, Clarissa se croyait au-dessus de tous, à cause de sa peau blanche.

- Tu vois, les nègres ne valent rien. Ah ça, ils ne valent rien! mais les mulâtres.....!

Les mots lui manquaient. Théonie n'avait rien contre les mulâtres, il n'y en avait pas à Vieux Habitants. Seuls quelques "chappé-cœlies" aussi misérables que le reste du lot. Elle avait

bien remarqué chez la mulâtresse, une tendance à la considérer comme sa servante, à mépriser tout le monde mais elle l'attribuait plus à une disposition personnelle qu'à un trait inhérent à la couleur de sa peau. Que la couleur de la peau de Clarissa fut plus belle et précieuse que la sienne, elle n'en doutait pas, sans que cela entraînant cependant chez elle, aucun sentiment d'infériorité. Un flamboyant est plus beau qu'un arbre-à-pain. Mais tous deux sont des arbres.

Parfois Marraine chantait, d'une voix qui demeurait agréable.

" Sura en blanc Ka semb' on pigeon blanc
Sura en gris Ka semb' on tourterelle
Sura en vert Ka semb' on zabocat.... "(1)

et Théonie ne cessait de s'interroger sur ce mystérieux Sura qui changeait ainsi de couleur et de forme.

Mais ce matin-là, Marraine était troublée. Elle n'eut pas sitôt servi le café à Théonie qu'elle annonça :

- J'ai reçu une lettre de Délira.....
- De Délira, répéta Théonie surprise.
- Oui... et c'est la main de Dieu qui l'a fait arriver, parce que l'adresse dessus n'est pas bonne.

La lettre reposait dans l'armoire..... entre deux draps pliés. Elle disait en substance que, Délira le sentait, le moment n'était pas loin où elle verrait la face glorieuse de Dieu et prendrait place à sa droite.... Elle avait senti les premiers signes un mois auparavant, comme elle fendait une pièce de bois.

...../.....

(1) Sura en blanc ressemble à un pigeon blanc
Sura en gris ressemble à une tourterelle
Sura en vert ressemble à un avocat.

Depuis elle n'avait fait que s'affaiblir: le soir, la fièvre la prenait; parfois, elle ne voyait plus clair. Elle pria donc sa soeur de venir la visiter avant son heure dernière.....

- Elle n'a rien dit pour moi? interrogea Théonie, touchée, en dépit de son peu d'affection pour sa mère.

Marraine hocha douloureusement la tête. La mort possible de Délira jeta son ombre sur ce Dimanche. A tout instant, Marraine poussait de gros soupirs.... Cependant comme Saturnin était attendu à midi, il fallait préparer un repas.

Le Dimanche était le jour de l'ivresse. Les hommes en tricot de corps jouaient aux dominos et aux dés sur les trottoirs en vidant des verres de mauvais tafia. Les enfants les regardaient et reculaient prudemment quand les prunelles rougeoyantes et les cris vidents faisaient présager les batailles.....

Théonie préférait le Carénage où habitait Marraine, au Bas-du-Bourg où elle logeait avec Saturnin: il y avait la mer, gris sale, souillée de détritrus de toute sorte, mais qui du fond de cette humiliation, gardait cependant la puissante odeur du large.

Marraine l'envoya à la buvette de Chloé.

A l'Eglise St. Joseph, une messe s'achevait. Des enfants en rang et en blanc, sous la conduite d'une "dame-catéchiste" en noir, descendaient posément les marches du parvis. Sitôt gagnée la rue, ils se lançaient avec des hurlements suraigus, dans une débauche de gestes qui les vengeait de leurs longs agenouillements.

La buvette de Chloé était pleine.

- Bonjour doudouce, lança-t-elle à Théonie criant pour dominer le tintamarre.

A ses trois filles irresistiblement attirées par le trottoir, elle ne cessait de citer Théonie en exemple.

- Mais, elle reste avec un Nègre ! répondaient les filles avec une moue de mépris.

- Quest-ce que tu veux ? dit tendrement Cloé s'approchant.

- 2 mesures de rhum blanc.

Marraine se sentait faible. Elle voulait boire un petit sec. ⁽¹⁾

Poliment Théonie s'inquiéta de la santé de Chloé: celle-ci se plaignait toujours d'une douleur :

- Ça me prend en bas du pied; ça monte en haut de ma tête; et pendant que ça monte, ça bouleverse mon estomac.

Et tandis qu'elle parlait, la pensée de Théonie revint à Délira, à ce corps décharné et acharné. Pourrait-on l'imaginer vaincu par la maladie et la mort ?

Elle revint chez Marraine plongée dans ses pensées. Des hurlements l'en tirèrent. Elle s'aperçut alors que toute à sa rêverie, elle s'était engagée dans la rue et qu'arrivait à fond de train, droit sur elle, une énorme automobile blanche et rouge. Elle fit un bond en arrière. Il y eut un rugissement de pneus. Quelques passants prenant le parti de l'automobiliste, se mirent à l'injurier.

L'automobiliste lui-même, ne disait rien, la fixant avec une rage froide, de ses yeux verts, encore verdis par la colère. Ses yeux verts? Elle le reconnut dans un silence de tout son être.

- Pardon! balbutia-t-elle, Bonjour!.....

Il ne répondit pas, s'appropriant seulement à remettre son moteur en marche.

...../.....

(1) verre de rhum sans sucre.

- Bonjour ! répéta-t-elle, prise d'une sorte de panique. Rappellez-vous.... Je suis... Je suis l'amie de Clarissa ! Hier... " Une faible lueur de réminiscence germa dans ses yeux qui s'éclairèrent graduellement. Puis, un sourire d'une extrême gentillesse illumina sa physionomie toute entière :

- Excusez-moi... Je ne vous avais pas reconnue. Il y eut un silence. Théonie avait l'impression d'être en face d'un autre homme.

- Et bien, au revoir ! fit-il, et soyez plus prudente ! Puis passant la tête par la portière avec une grimace malicieuse : "J'étais saoué, horriblement saoué ! Pardon !"

Théonie regarda la rue sale, flanquée de bicoques en bois, toute de gringois.

Après le déjeuner Saturnin, Marraine et Théonie s'asseyaient sur des chaises sur le trottoir. Des voisins qui jouaient aux dominos, appelaient Saturnin. Il ne buvait pas; on recherchait sa compagnie, toujours calme et lucide. Sa force en faisait l'arbitre idéal de tous les combats.

Garçons et filles se suivaient furtivement pour se rencontrer entre les canots de la petite crique et faire l'amour sur le sable sale. Avant Saturnin, Théonie s'était laissée renverser quelques fois par Carmogène, le fils de Voisine Théodora à Vieux-Habitants. Personne n'avait jamais été plus cher à son coeur. Ils avaient tout partagé, l'unique poignée de riz, l'unique patate; quant à l'acte dérisoire et hâtif qu'ils pratiquaient ensemble, il ne lui laissait presque pas de souvenir! Saturnin était si robuste que sans partager ses sentiments ni ses sensations, elle n'en apprêtendait pas moins l'importance de la chair. Mais cette fièvre qui faisait luire les yeux de Firmina ou des filles de Man Chloé, à la seule ouïe du mot "homme", les ardeurs de Clarissa.... Quel mystère! Elle

n'aurait pas dédaigné d'y être initiée, elle aussi.... Par ce biais, sa pensée revint au conducteur de l'Oldsmobile, si différent ce matin-là de l'excité de la veille! Comme triste ou pensif..... Et il ne l'avait même pas reconnue.....

Saturnin se leva. C'était le signal du départ.

Devant les cinémas, une foule se pressait, foule de garçons surtout, en tricots frappées de lettres rouges ou de cowboys, ou de têtes de chevaux et de taureaux.

- Dimanche prochain, si Dieu veut, dit Saturnin, nous irons au cinéma.

Elle faillit hausser les épaules.

Comme la plage du Goulet, c'était toujours Dimanche prochain! Elle savait que même ces après-midis chez Marraine, il les considérait comme du temps perdu, du temps volé à ses livres, à ses graphiques, à ses dictées (l'orthographe était son point faible!...). Il n'y sacrifiait que pour elle.

Elle s'attarda à considérer une affiche représentant une femme blonde en vêtement transparent, retenant d'une main sa longue chevelure, en bombant la poitrine et souriant à un homme à l'arrière-plan. L'homme à l'arrière-plan ressemblait au conducteur de l'Oldsmobile.....

Le lundi était un bon jour pour la vente. Les enfants qui ne l'avaient pas vue la veille, la guettait fièvreusement; en trente minutes, elle vidait son tray.

Ce lundi-là n'échappa pas à la règle -

Son tray vide sous le bras, elle remonta la Grand'Rue en direction de la Place. A l'angle s'élevait une station d'essence, rutilante de lumière, hérissée de panneaux publicitaires éclatants. Elle aimait tout particulièrement celui de gauche où un tigre rugissant, dans une détente puissante, s'appretait à bondir dans le réservoir à essence d'une voiture, cependant qu'une dame blonde en lunettes de

soleil semblait pousser des cris stupéfaits, sous l'oeil satisfait d'un pompiste nègre en uniforme bleu ciel.

Une fois de plus, avec un rire, elle regarda l'immense panneau aux couleurs violentes. L'apprenti graisseur en culotte durcie par le cambouis, une fois de plus, lui lança un coup d'oeil d'invite.

Elle se détourna... et reconnut l'Oldsmobile bicoloré à l'arrêt près d'une des pompes à essence. En même temps, le conducteur déjà si bien connu, s'avancait aux côtés d'un Blanc âgé qui gesticulait en parlant. Lui-même riait et semblait assez excité.

- Hello! fit-il à la vue de Théonie, encore toi!
- Jolie poulette, commenta le Blanc.
- Un peu jeune, quand même ?
- Pas du tout... A mon âge, mon cher, on devient ogre...

Les deux hommes rirent aux éclats... Le conducteur était-il ivre?

- Monte, dit-il à Théonie.

Elle hésita, mais il lui ouvrait la portière. L'intérieur de la voiture était capitonné de cuir noir.

- Où vas-tu ? interrogea - t - il.
- Sur la place Dugommier.
- Que vas-tu faire sur cette place sinistre?

Et il enchaîna :

- Comment t'appelles-tu ?
- Théonie Théonie Juvénal.

Il rit longuement, sans qu'elle sut pourquoi.

- Mets-toi à l'aise ! Tu as peur de moi ? Il est vrai que nous avons fait connaissance d'étrange façon. Mais j'étais sacôl. Comment va ton Quasimodo ?

- Quoi ?

- Comment va ton mari ?

- Il s'appelle Saturnin, dit-elle sombrement, devinant la moquerie.

Il rit à nouveau.

- Moi je m'appelle Jean-Marie. Alliance harmonieuse de 2 prénoms ultra-catholiques! n'est ce pas ?

Puis la puissante voiture se rangea en douceur contre le trottoir. Comme Théonie en descendait, Jean-Marie fouillait ses poches.

- Tiens! dit-il enfin, lui tendant un billet de banque.

- Non! protesta-t-elle, blessée au coeur.

- Allons! ne sois pas ridicule.

Elle secoua la tête, tentant de refréner ses larmes devant cet homme qui faisait d'elle une Clarissa qui tend la main.

- Ecoute! (et il semblait à présent que rien au monde ne comptât davantage pour lui que faire accepter ce billet). L'argent n'est rien par lui-même. Il n'a que le sens et la valeur qu'on lui donne. L'argent d'un voleur est sale. Celui d'un meurtrier est rouge.... comme le sang. Celui-là que je te donne, c'est....une fleur....un parfum....des gâteaux. Enfin, je ne sais pas trop ce que tu aimes...

Comme elle hochait encore la tête, il se pencha et glissa le billet par l'échancrure de son corsage, au creux de ses seins. La voiture s'éloigna: Théonie considéra le billet de banque aux impressions multicolores; un nègre, torse nu, coiffé d'un baccoua coupait des cabosses de cacao. C'était un billet neuf, à peine

froissé; le papier rûche crissait; il représentait 2 semaines de travail de Saturnin.

Avant d'entrer dans la cour, Théonie essuya ses yeux d'un revers de main.

Clarissa poudrée de frais, se tenait assise au seuil de sa chambre. Les rideaux rouges à demi écartés, laissaient voir le sofa bas couvert d'une indienne à ramages, le buffet vernissé où étaient disposés à côté de photographies, des fleurs en celluloïd, le tapis rond de carata (1) teint en pourpre.

Un changement s'était opéré dans les rapports de Théonie et Clarissa depuis la visite de Jean-Marie et la scène qui l'avait clôturée. Une douceur qui demandait le pardon chez la première (mais après tout, était-ce sa faute si Jean-Marie lui avait prêté attention, au lieu de rester faire l'amour comme Clarissa l'espérait?) et le refus du pardon chez la deuxième. La maîtresse était offensée. Qu'un homme venu la visiter, se fut permis de regarder ailleurs! et de regarder qui! Une négrillonne de 16 ans, à peine arrivée de son Vieux-Habitants natal!

- J'ai bien vendu, lui sourit Théonie dominant ce désarroi en elle. L'autre ne répondit que par un bref signe de tête.

- Qui tu attends ce soir? demanda Théonie voulant l'inciter à un rêve éveillé qui noierait les rancœurs. Mais l'invite était maladroite: elle rappelait l'impardonnable affront de l'avant-veille.

- Du monde! fit sèchement Clarissa. Saturnin travaillait. Il leva le nez.

- Donne-moi une goutte de café. Bien sucré, oui. Elle obéit.

- Saturnin, fit-elle posant la tasse devant lui, qu'est-ce qu'un Quasimodo?

...../.....

(1) fibre végétale.

- Un Quasimodo ?

Il haussa les épaules.

- On ne dit pas un Quasimodo : on dit le dimanche de Quasimodo.

- Je sais ! mais (elle insistait, un peu irritée de son ignorance) Quasimodo tout court, ça veut dire quoi ?

- Il n'y a pas Quasimodo tout court. Il y a le Dimanche de Quasimodo... comme.... comme le Dimanche de Pâques. Pâques tout court est ce que cela veut dire quelque chose ? Pourquoi tu demandes tout cela ?

- Pour rien.

Elle alla faire sa cuisine sur le balcon. Entre ses seins, le billet de banque n'avait pas cessé de la brûler. De l'argent ? lui donner de l'argent ? Elle rêvait de déchiqueter ce billet... mais déchire-t-on de l'argent ?

Firmina entra dans la cour, balançant ses hanches naissantes. Théonie ne put réfréner une impulsion : elle descendit :

- Firmina, viens un peu.

A l'abri du corridor, elle ôta le billet de son corsage. Firmina siffla, les yeux arrondis de stupeur....

- Prends, dit Théonie.

- Tu es folle....

La peur l'empêchait sur la cupidité.

- Prends, répéta Théonie.

- Et si Man Lilise me voit avec ça....

- Prends, fit Théonie pour la 3^e fois.

Firmina avança timidement sa petite main sale aux ongles vernissées. Ses yeux étincelèrent.

- Qui te les a donnés? Le mulâtre de l'autre jour....?
- Fais-toi, cria Théonie.....
- Eh bien, commenta Firmina avec respect, tandis que Théonie remontait l'escalier; tu as dégotté le filon.

X

X

X

X

Marie-Berthe n'ignorait pas qu'elle avait secrètement déçu ses frères et sœur. Pierre et Jalla espérait qu'ainée de la famille, après tant d'années d'indépendance à Paris, après de si brillantes études et à l'aurore d'une carrière au moins aussi glorieuse que celle de leur père, Marie-Berthe les aiderait à briser ce qu'ils considéraient un carcan d'obligations familiales, ridicules. Bien au contraire.... Non seulement elle s'y était soumise la première avec docilité, mais encore les avait-elle renforcées, recrées quand elles avaient disparu.

Cette grand' Messe en famille le Dimanche, c'est elle qui en avait rétabli le caractère impératif. Pierre honteux devant ses camarades qui jouaient aux esprits forts était quelquefois parvenu à l'esquiver. Jalla feignait de préférer une Messe basse, plus matinale où "on prie mieux". A dater du retour de Marie-Berthe, nul subterfuge ne fût plus possible. Ils s'installaient tous 4 dans la Thunderbird et en descendaient à l'heure précise, parfait tableau d'une famille harmonieuse.

...../.....

Les relations de Marie-Berthe et Jalla tenaient du prodige. Jalla de 3 années la cadette, avait dès l'enfance entendu vanter l'intelligence et pire, la beauté de son aînée.

Elle-même avait par malheur hérité et du physique ingrat de la mère de M^o Mercier, et du peu de dons intellectuels de la très jolie jeune femme qu'il avait épousé et promptement réduite à en mourir. M^o Mercier, père conscient de ses devoirs avait tout tenté. En désespoir de cause, il l'avait envoyée à une école de Coupe et Couture, avenue de l'Opéra, à Paris; elle en avait seulement profité pour se faire engrosser par un employé d'Air-France et toute l'énergie de Marie-Berthe avait été nécessaire pour l'empêcher de devenir fille-mère. A présent revenue au pays sans le moindre diplôme, elle attendait un prétendant.

Qu'il n'y ait jamais eu aucun heurt entre les deux sœurs tenait à une extrême habileté, presque inconsciente à vrai dire, chez Marie-Berthe. Elle avait toujours permis, voire suggéré (Jalla n'avait pas l'ingéniosité nécessaire) à sa cadette d'exploiter ses rares points faibles.

Enfant, elle ne savait pas tenir une aiguille; Jalla coupait de ravissantes robes pour leurs poupées.

Adolescentes, elle avait négligé ses leçons de piano; Jalla cultivait un jeu très sûr et très sensible.

A présent il y avait Jean-Marie.

En ce dernier cas, cependant, la manœuvre s'avérait plus difficile. Femme, Jalla n'était pas sans se représenter ce que signifiait un mâle tel que Jean-Marie, à vie, dans son lit. Et avec cette intuition des aspects moins nobles de la vie que l'on appelle sottise, elle comprenait ce que Marie-Berthe laissait dans

l'ombre et qui palliait aux défauts de Jean-Marie. Mais, et c'était l'essentiel, leurs relations allaient sans heurts. Quand à Pierre, son cadet d'onze ans, Marie-Berthe l'adorait. Il joignait à l'intelligence et à la droiture des Mercier, ce qu'elle appelait un côté un peu Jean-Marie, c'est à dire une désinvolture à l'égard des valeurs unanimement approuvées, un goût de l'argent dépensé et des voitures rapides; quant aux femmes, il était encore trop jeune pour qu'on pût rien conclure.

Ils arrivèrent donc à la Cathédrale, M^o Mercier marchant en avant, saluant de droite et de gauche, les paroissiens sur le parvis, son lourd Missel à la main.

Ils prirent place dans leur banc, numéro 32 de la Grand' Allée, s'agenouillèrent tournés vers l'Autel, s'assirent. La Messe commença. M^o Mercier chantait haut, d'une voix juste et profonde, remerciant ce Dieu qui, du fils d'un obscur officier d'Etat-Civil (7ème échelon) avait fait l'avocat le plus célèbre du barreau de l'île (le premier avocat Noir.)

Marie-Berthe n'avait pas d'opinions très définies concernant Dieu. Elle n'avait jamais suffisamment souffert, n'était pas encore assez blessée, désillusionnée pour chercher en lui, le grand refuge. La multiplicité de ses tâches et le sérieux qu'elle leur apportait, lui avaient évité la prescience du vide de la vie, l'interrogation passionnée sur son but, sa fin. Médecin, elle considérait la mort comme une défaillance toujours explicable des organes, et non comme l'ultime victoire d'un Créateur Jaloux.

Bref, elle acceptait l'idée de Dieu comme tout d'autres demi-conventions, avec bonne humeur.

Après la Messe, M^o Mercier et ses 3 enfants rendaient visite à tous les autres membres de la famille. L'avocat en était le seul à s'être distingué et il tenait à visiter ses moindres cousins,

neveux, grand-oncles; "c'est, disait-il, afin qu'ils ne me croient pas fier et oublieux de mes origines." La Thunderbird s'arrêtait devant une douzaine de maisons et chaque fois, des dizaines de paires d'yeux envieux détaillaient l'élégance des vêtements de Marie-Berthe, et aussi de Jalla, supportait le poids de leurs bijoux. L'on buvait uniformément du punch au citron. Et devant la bouteille de Rhum Larrivey, non pas dans son habit d'exportation gracieusement entourée de fibre de coco tressées, une antillaise en madras "calendé" souriant sur l'étiquette vert sombre liserée de jaune, mais le sobre demi-litre de verre blanc réservé à la consommation locale, ~~il~~ la même plaisanterie stupidement envieuse fusait:

- A présent, c'est Marie-Berthe qui va nous en envoyer gratis! Marie-Berthe avait été lente à comprendre ce à quoi visait son père. Petite fille, tous ses cousins qui habitaient des maisons basses et envoyaient leurs enfants à l'Ecole Communale l'humiliaient secrètement. En particulier quand elle était en 4ème classique, un de ces Mercier était parvenu à faire admettre sa fille au Lycée; cette Josée arrivait, humble dans ses robes de coton très propres, ses livres retenus par une courroie de cuir et balançant son encrier au bout d'une ficelle.... Heureusement elle disparut vite, vaincue et par une mauvaise préparation à l'Ecole Communale et par l'ostracisme des autres fillettes.....

Elle réalisait maintenant que M^e Mercier voulait, bon gré, mal gré cimenter un clan, ramasser les envies et les rancœurs en son sein au lieu de les laisser exploser au dehors auprès d'oreilles étrangères, enchaîner les Mercier par leurs inimitiés même. Cette "tourné dominicale" comme l'avait baptisée Pierre exaspéré, ne dépassait pas deux heures et c'était plus qu'on n'en pouvait supporter.

Quand ils revinrent à "La Résidence" ce dimanche-là, la vue de la voiture de Jean-Marie à l'arrêt devant la grille emplit Marie-Berthe d'étonnement.

Jean-Marie sobre, rasé de près les attendait sur la véranda, nonchalemment vautré dans le rocking-chair. A la vue de M^o Mercier, il se redressa vivement: il avait des réflexes d'enfant réprimandé, qui étonnaient toujours un peu Marie-Berthe.

- Bonjour Maître ! dit-il se levant.

- Bonjour, jeune homme !

Ils ne s'étaient jamais salués autrement.

Jean-Marie sur pied, un Dimanche à 12 heures 45, cela ne laissait pas d'être inquiétant! Marie-Berthe mit toute sa tendresse dans son sourire.

- Je viens te chercher, lui dit-il.

- Un dimanche! s'exclama M^o Mercier d'un ton de doux reproche. Vous savez combien j'aime avoir ma couvée autour de moi pour le déjeuner dominical; surtout ma Marie-Berthe qui m'a manqué si longtemps, et que vous allez me prendre....

L'antipathie que se portaient les deux hommes, chargeait souvent l'air d'électricité. Cependant, Jean-Marie, par une sorte de politesse, dont elle lui savait gré, n'avait jamais exprimé à Marie-Berthe d'opinions désagréables concernant son père.

- J'ai une faiblesse, disait M^o Mercier, prenant place dans un fauteuil, j'aime trop mes enfants...!

Mais Marie-Berthe savait quand elle devait trahir son père.

- Fais une exception, Papa! murmura-t-elle, l'embrassant. Jean-Marie a sûrement quelque chose d'important à me dire!

- Non, répondit Jean-Marie refusant de saisir la balle. Je veux t'emmener au Sabradore. Et il ajouta cruellement: "Prends ton maillot, l'orange....

Car il savait que la vision de sa fille bien-aimée en bikini orange, gambadant sur une plage aux côtés d'un jeune homme viril, et toutes les images subsidiaires crucifieraient M^o Mercier.

Le Sabradore était à 10 minutes de vol de la Grande Ile. Jean-Marie pilotait comme il conduisait, avec une dextérité casse-cou; Marie-Berthe regardait la mer si proche, si immense, si merveilleusement étale; dans des canots, les pêcheurs en bacova, riant de leurs bouches édentées, en levant la tête vers l'avion, et se disait que peut-être, rien ne serait plus beau que mourir en ce moment précis, avec l'homme qu'elle aimait. Mourir à deux, avec la mer pour suaire! Non.... mieux valait vivre.

Les Larrivey qui semblaient s'être désintéressés de cet îlot aussitôt son acquisition à prix d'or, n'en avaient pas altéré la beauté sauvage: ils s'étaient bornés à poser au milieu de l'entrelacs d'aman-diers et de cocotiers, deux chalets vert sombre.

Pendant quelques minutes, Marie-Berthe oublia Jean-Marie. Contre le lit frais de la mer, elle chassa des cailloux émoussés, enchâssés comme des pierres dans l'or du sable.

Refaisant surface, elle vit Jean-Marie à quelques mètres d'elle, se maintenant sur l'eau, et portant sur le visage une telle expression de souffrance que le coeur lui fit mal. Mais il était inutile de le questionner: il ne se livrait qu'en son temps et en son lieu.

Après le premier bain, ils se couchèrent à l'ombre. Il posa la joue contre son ventre demi-nu.

- Marie-Berthe, murmura-t-il, partons. Quittons ce pays!
- Où irons-nous? demanda-t-elle, mesurée.
- Est ce que tu ne sens pas comme on étouffe ici?

Elle se représenta la file de patients chaque jour dans sa clinique: ses consultations, les accouchements.....Elle, n'avait pas le temps d'étouffer.

- Jean-Marie, dit-elle très doucement, donne un but à ta vie.

- Lequel? Faire ton bonheur? Tu n'as pas besoin de moi pour être heureuse.

- Tu crois celà? fit-elle se relevant sur un coude.

Il refusa de se laisser attendrir.

- Ecoute, nous nous marions dans moins de deux mois. Après que ferons-nous?

- Nous vivrons, sourit-elle.

- Comment? Nous abandonnerons toutes pratiques anti-conceptionnelles, et selon nos traditions de procréations ~~de procréation~~ galopante, nous ferons un enfant par an. Nous le baptiserons le Dimanche à la Cathédrale (le Samedi, c'est pour les bâtards). Nous l'enverrons 4 heures par jour sur la Place Bugommier avec une "da" en grand costume qui ne devra pas lui parler créole.... Est-ce que tu ne sens, est-ce que tu ne sens pas comment tout cela est absurde et faux?

- Par quoi veux-tu le remplacer?

Elle croyait toucher là un point faible.

- Je ne sais pas, fit-il avec violence. Mais c'est cela vivre, ne pas savoir.....

- Quelle belle définition ! rit-elle tendrement.

- Ecoute, reprit-elle, tu es un enfant gâté, Jean-Marie. On t'a mis entre les mains un jeu uniquement composé d'atouts-maitres...

- C'est impossible.....

Elle ignora l'interruption.

- et pour cette raison même, tu as refusé de t'en servir. C'aurait été trop simple; tu l'as jeté à terre.....sachant bien qu'un jour il te suffirait de changer d'humeur et de le ramasser.... Est-ce que tu ne penses pas (et sa voix devint très sérieux^e)

que pour toi comme pour moi, le moment est venu de le ramasser?

Il sembla soudain très las.

- Je sais ce que tu penses de moi. Tu te rappelles que je suis un homme seulement quand nous faisons l'amour. Le reste du temps, tu oscilles entre la grande soeur excédée et l'infirmière compatissante.....

Elle faillit rire. Ils étaient arrivés à un point, elle le savait où toute discussion serait inutile. Il valait mieux appuyer la tête contre son épaule, se nicher contre lui (ou tout autre geste du même genre) pour masquer la distance entre eux par l'harmonie de leurs corps. A travers ses paupières mi-closes, elle percevait le rutillement du soleil. Contre son cou, elle sentait la caresse tenue des grains de sable.

Comment, comment alors qu'elle était si heureuse, pouvait-il ne pas l'être ?

Elle ne s'était pas encore lassée du spectacle qu'offrait sa clinique: luxueuse sans ostentation, moderne, bien équipée. Elle lisait toujours avec la même satisfaction sur la discrète plaque noire:

"Dr. Marie-Berthe Mercier
Ex-interne des Hôpitaux de Paris
Gynécologie - Obstétrique"

Chaque fois, elle éprouvait le même léger frisson, le délicieux frisson de la réussite.

Dans le petit salon climatisé, aménagé derrière la salle de consultation, Gilbert Esmangart l'attendait. Gilbert était son unique ami. Leur amitié vieille de dix-sept ans remontait à des vacances qu'elle avait passées chez une cousine de M^e Mercier à la station Thermale de Peney-les-Bains. Elle se déplaissait beaucoup chez cette parente, peu habituée à ces maisons où l'on mange au petit déjeuner des "cassaves"⁽¹⁾ trempées dans du lait, au repas de midi, plus de morue salée que de viande, ou l'on vit dans un laisser-aller vulgaire...

...../.....

(1) sorte de galette de manioc

Mais, elle l'avait su plus tard, cette cousine dans un accès d'envieuse rage, avait traité M^e Mercier de "Pharisien", de "Sépulchre blanchi" et pour prouver qu'il ne lui en gardait pas rancune, l'avocat magnanime lui avait confié son aînée.

Gilbert habitait la maison voisine. Son père n'était qu'un infirmier; sa mère parlait très mal le français (en fait elle ne parlait que créole, sauf cas de force majeure); il n'avait pas de bicyclette, mais il avait le don de peupler l'ombre s'étirant au crépuscule de créatures fantastiques : la bête à Man Hibè, Ti-Sapotille, la Guiabesse, de volants, de gens-gagés....de faire vivre tous ces contes créoles qu'elle ignorait puisque, tout simplement, chez M^e Mercier, il était interdit de parler patois. Et puis, il y avait en lui une qualité de douceur et de tendresse qui lui rappelait sa mère trop tôt défunte.

Gilbert n'avait pas réussi. Il était le directeur sans gloire d'une Ecole Communale poussiéreuse, et conduisait une Peugeot délabrée. Il avait certes publié chez un éditeur parisien une série de "Contes et Legendes des Antilles", mais personne dans l'île, pas même Marie-Berthe, ne les avait lus.

- Comment vas-tu? fit elle affectueusement.

- Moins bien que toi, répondit-il retenant son visage entre ses paumes. Et ton maître?

- Il va bien, sourit Marie-Berthe.

C'était entre eux une plaisanterie classique.

- Il paraît qu'il était horriblement saoul, l'autre jour chez les Grisel-Martin.

Elle n'avait pas encore compris comment certaines nouvelles se propageaient.

Il enchaîna :

- Tu sais, Odile s'en va.

- S'en va ?

- Oui... elle retourne en France chez ses parents.

Gilbert avait profité d'un bref séjour à Paris à l'occasion d'un Congrès d'Enseignants pour épouser une militante communiste qui distribuait des tracts à la porte des Sociétés Savantes.

- Et vos enfants? demanda-t-elle seulement. Elle n'aimait pas débrider les plaies d'autrui.

- Ils restent avec moi, dit fermement Gilbert. Je ne veux pas ajouter à leurs problèmes....

- Moi-même, reprit-il après un silence, je vais partir.

- Partir ?

- Oui. Est-ce que tu ne sens pas comme on étouffe ici? Pasto^r il est vrai... Tu es comme ton père, occupée à bâtir pour que vos descendants puissent détruire allègrement. L'amusant est que tu devances la marche du temps et que tu épouses un destructeur.....

- Où veux-tu partir? l'interrompit Marie-Berthe.

- En Afrique.

- En Afrique? (elle était stupéfiée...)

- Après tout, ne sommes-nous pas des Africains?

- Ne sois pas ridicule, fit-elle sèchement. 3 siècles nous en séparent; nous n'avons rien de commun avec eux. (Elle avait toujours eu une antipathie instinctive, voire une répulsion pour les Africains au Quartier Latin).

- Peut-être. Alors que je vérifie cette distance par moi-même.

.... /

Tout plutôt que notre enlèvement !

Elle ne sut que dire.

- Quand te maries-tu ?

- Environ dans 2 mois.

- Bon; alors j'assisterai à tes noces. Et après cette journée fatidique, que feras-tu ?

Elle haussa les épaules, impatientée: ces propos lui rappelaient trop ceux de Jean-Marie!

- Marie-Berthe, insista-t-il, il est temps encore. Pourquoi épouses-tu Jean-Marie Larrivey? A vrai dire, ma question est inutile; j'en connais la réponse.

- Donne-là moi, alors.

- Tu n'as pas dominé tes complexes d'enfant: tu l'apercevais dans la voiture de son père, avec sa sœur, et il te semblait que ces 2 enfants possédaient tout, tout, même ce qui te manquait à toi...

- A savoir ?

- La couleur, ma chère. La couleur.....

Elle rit de bon coeur.

- Et toi, à quels complexes as-tu obéi en épousant ta blanche Odile ?

Il secoua la tête.

- J'ai épousé Odile parce que la seule femme que j'ai aimée m'était aussi inaccessible que les raisins du renard, et que tout vaut mieux qu'épouser une Antillaise.....

- Merci pour nous! J'adore ta compagnie, enchaîna t-elle regardant sa montre, mais mes malades m'attendent. Veux-tu que nous déjeunions ensemble?

Il revint vers deux heures.

- Allons-nous au Goulet?

Elle éprouvait à présent le besoin de respirer l'air du large, d'oublier toutes ces chairs torturées.

La mer jouait à cache-cache avec la route.... Elle apparaissait, disparaissait, reparait pour se cacher à nouveau. A chaque tournant, on croyait s'élancer en plein ciel.

Bientôt les plages du Goulet apparurent: des kilomètres de sable blanc ourlées d'écume. Le restaurant était une fausse cabane de pêcheurs derrière un écran de cocotiers. Marie-Berthe soupira de bien être.

- Comme tu es heureuse! lui dit-il. Cela fait mal.

- Pourquoi mal?

Il ne répondit pas. Il regardait l'horizon.

- T'es-tu jamais douté, fit-il après un silence, que j'ai été passionnément amoureux de toi?

- Passionnément c'est beaucoup dire... J'ai soupçonné un moment que.... que tu avais un penchant pour moi.

Il rit :

- Quel euphémisme! J'ai été amoureux de toi comme un sot. Quand je suis venu à Paris pour ce Congrès, je m'étais armé de courage; j'étais décidé à te dire.... à te dire tant de choses... Malheureusement, tu venais de rencontrer ton maître; tu vivais dans le souvenir des moments que vous aviez passés ensemble....

- Pourquoi me dis-tu cela maintenant? murmura-t-elle à la fois troublée et mal à l'aise.

- Parce que tu es irrémédiablement perdue pour nous tous..... L'ennui, enchaîna-t-il, sans logique apparente, c'est qu'on n'aime

jamais ce qui vous ressemble. Ce serait trop facile, car alors on serait heureux !

L'annonce de cet incompréhensible départ attristait Marie-Berthe. Elle lui avait menti; elle avait su intuitivement la profondeur du sentiment qu'il lui portait. Quand il refaisait ses versions grecques, dans la salle de travail des enfants, face au bureau de M^e Mercier, il lui prenait les mains avec une passion qui illuminait les pages les plus arides des Philippiques. Marie-Berthe détestait le grec; il avait pour lui un don qui faisait l'étonnement de Mr. Moissinac, le professeur d'humanités.

- Un pareil don, sur cet îlot perdu !

Mais en dépit de sa réelle affection pour lui, aller plus avant et répondre à son amour aurait semblé à Marie-Berthe, adolescente comme à présent femme, une subtile déchéance.

Jean-Marie ne l'avait pas prévenue de l'arrivée d'Alexandra et elle se trouva sur une des terrasses des "Flamands Roses", face à une jeune femme maquillée avec un excès de bon goût et vêtue d'une robe bleue violet comme ses yeux, d'une coupe extraordinaire. Elle était moins brune que Jean-Marie: par endroits, ses cheveux avaient des reflets fauves. Vraiment, elle étincelait comme le diamant.

- Hello! sourit-elle.

- Hello! sourit Marie-Berthe.

Et elles se dévisagèrent comme seules, deux femmes savent le faire...

- Je vais de surprise en stupeur, dit Alexandra à la fin de cet examen. D'abord quand j'ai appris que Jean-Marie se mariait..... Ensuite quand j'ai appris à qui..... Enfin et surtout quand je vois à qui.

- Que vous attendiez-vous à voir?

- Un laideron résigné.

- Est-ce là tout ce que Jean-Marie mérite?

- Non, à la vérité. Car les mauvais sujets ont toujours toutes les chances. J'adore Jean-Marie, enchaîna-t-elle sur un ton tout différent.

- Avertissement?

- Non... déclaration de solidarité.

Elles rirent ensemble; mais Marie-Berthe était un peu déroutée. Malheureusement Jean-Marie apparaissait, maussade, comme chaque fois qu'il avait trop bu les jours précédents, et décidait pour un temps d'être sobre.

- Compliments! dit Alexandra.

- A qui? A moi ou à elle?

- Aux deux. Et vous aurez des enfants magnifiques: des sortes de petits hindous....

- Combien en veux-tu Marie-Berthe?

Madame Larrivey sortit de la maison. Une douceur incurablement triste se dégageait d'elle. Les légendes de l'île la voulaient neurasthénique, sujette à des crises de dépression durant lesquelles elle tentait de se suicider.

- Ma chérie! lança-t-elle à Marie-Berthe dans un sourire. Jean-Marie, qu'est-ce que tu fais assis par terre, l'air si lugubre? Mon Dieu, je ne comprends pas ces enfants: ils ont tout pour être heureux et.....

- Voilà ce que nous entendons depuis l'enfance, dit Alexandra à Marie-Berthe. Nous n'avons jamais eu droit à une minute de lassitude, de doute ou d'inquiétude. Nous devions toujours trépider comme des machines, étant censés avoir tout pour être heureux....

- Alexandra est si fatigante! fit sa mère.

- Que ferons-nous ce soir? interrogea Alexandra. Dès que je mets le pied sur cette Ile, je me sens prise d'un ennui si pesant que je ferai n'importe quoi: distribuer mes bijoux aux pauvres ou.... Mon Dieu, quel malheur que d'être né Antillais !

- Tu scandalises Marie-Berthe, lui dit Jean-Marie. Elle en est encore au "Je-suis-né-dans-une-Ile-amoureuse-du-vent-où-l'air-a-des-odeurs....." (1)

Tout le monde rit, même Madame Larrivey.

Marie-Berthe découvrait l'intimité fraternelle. Alexandra et Jean-Marie avaient les mêmes gestes, les mêmes expressions, les mêmes intonations. Ils s'exprimaient dans le même style. On sentait qu'ils avaient traversé ensemble, la main dans la main le long corridor obscur de l'enfance, puis de l'adolescence.....

- Si nous allions dans une boîte de nuit? proposa Alexandra. Jean-Marie, promets de ne pas te saouler.

- En ce moment, je n'ai même pas envie de boire.

- Tant mieux! firent Marie-Berthe et Mme Larrivey d'une même voix.

- Cela va si mal? interrogea Alexandra avec une sollicitude à demi moqueuse.

- Si mal, je ne comprends pas ces enfants, répéta Mme Larrivey.

- Alexandra, dit Jean-Marie à Marie-Berthe quand ils se retrouvèrent seuls, est très particulière au premier abord.

Je l'aime infiniment. (C'était la première fois qu'il disait aimer un membre de sa famille.) Surtout ne te laisse pas intimider....

- Intimider? l'interrompt Marie-Berthe en riant.

- C'est vrai, fit-il dénudant ses épaules et les caressant. Toi, tu ignores tout cela... les malaises...les peurs....

Tu es forte et tu vomis les faibles, comme Dieu... ~~il vomit~~

- Les tièdes! corrigea-t-elle. Pas les faibles. Dieu vomit les tièdes.

.../....

(1) Premier vers d'un poème d'Emmanuel Flavia-Léopold.

- CHAPITRE III -

- Théonie, viens un peu !

La voix de Firmina retentissait vibrante.

- Qu'est-ce qu'elle veut ? gromella Saturnin.

Il détestait Firmina presque autant qu'il détestait Clarissa.

- C'est une vicieuse, disait-il. Et puis elle croit qu'un Blanc ou un Mulâtre va venir la chercher dans sa crasse !

Théonie aimait bien Firmina qui représentait son dernier coin d'enfance.

Firmina ne parla ni dans le corridor, ni même sur le trottoir, mais trois pâtés de maisons plus loin.

- Ton Mulâtre, tu sais qui c'est ?

- Ce n'est pas, commença Théonie furieuse.....

- Le fils Larrivey !

Le nom ne signifiait rien pour Théonie.

- Le fils Larrivey ! Le rhum....! Ecoute ! dans 6 mois, je veux te voir comme Marcellina.

Théonie n'avait pas connu Marcellina. Elle habitait autrefois la chambre de Jemima. Très sage et très pieuse, elle était lingère au Pensionnat des Soeurs de St. Joseph. Un Beké accompagnant sa femme à une réunion de parents d'élèves, l'avait remarquée, puis lui avait offert une maison de 4 pièces près de la Prison et fait un enfant qu'elle envoyait avec une da sur la Place Dugommier..... Une intuition au coeur de Théonie lui soufflait que de tels miracles n'ont lieu qu'une fois.

- Ecoute, disait Firmina d'une voix passionnée. Une belle petite enfant du Bon Dieu comme toi, tu vas continuer à bouillir le manger d'un nègre comme Saturnin ? Réfléchis !" Elle la saisit par le poignet, et elles coururent jusqu'au grand magasin d'Alimentation: "Au sans pareil".

...../.....

Dans une vitrine, des bouteilles, de toutes les formes, de toutes les couleurs.

- Regarde! Rhum Larrivey.... Rhum Larrivey.... Et puis ils font des liqueurs : Crème de Banane, Crème de Goyave.... Chaque bouteille.... du fric!

Théonie sortait rarement le matin, ou alors quelques instants pour acheter des provisions au coin de la rue. Ce matin-là à huit heures, Saturnin parti, elle ferma sa porte à clé. Clarissa n'était pas encore levée. Autrefois, Théonie aurait glissé sous son paillason sa clé entortillée d'un mouchoir. Mais à présent avec le refroidissement entre elles, et aujourd'hui ce sentiment de mauvaise conscience...! Elle descendit à pas de loup jusqu'à la chambre de Man Lilise. Celle-ci lavait rudement Désirée et Aleindor.

- Tiens ma clé, Man Lilise!

- Tu sors?

- Oui... Je vais chez Marraine (le mensonge était venu tout seul).

Il faisait frais. Un petit vent soufflait et retroussait les jupes des dernières écolières courant vers l'Ecole....

La Place Dugommier était déserte. Même pas encore les bébés fixant du fond de leur landaus la voûte mouvante des sabliers..... Même pas encore leurs das, discutant du dernier scandale.

- Ma chère-ma-pauvre! Oui....

Théonie passa sans se signer devant la Cathédrale. 5 étages sur les quais, avait dit Firmina!

Le quartier des quais sentait la sciure de bois, le goudron la morue salée. Les larges trottoirs plantés d'amandiers bordaient des rangées d'entrepôts, tous semblables....

Théonie ne regarda pas la mer.

On ne pouvait se tromper: L'Immeuble Larrivey s'élevait gigantesque. A son sommet un entrelacs de tubes blancs dessinait la tête d'une Antillaise présentant un verre avec le sourire!

La gorge sèche, Théonie contempla la haute façade vitrée. Tous ces hommes que l'on apercevait à l'intérieur, pour faire du rhum! Ce pernicieux liquide qui excitait tant de pauvres maris à estropier leurs femmes, à échanger contre son éphémère chaleur, l'argent déjà si rare de la nourriture du ménage? Théonie était médusée: elle croyait le rhum, un fléau; elle le voyait un dieu.

Le rez-de-Chaussée était un hall immense, carrelé. Les murs, Théonie le constata avec surprise étaient aussi recouverts de sortes de carreaux brillants. Se reculant, on distinguait un dessin d'abord confus....Un champ de cannes à sucre....des "ammareuses" (1) en robes brunes coiffées de madras aux couleurs vives..... des coupeurs en baco~~wa~~, riant le coutelas à la main....une charrette à boeufs dont l'attelage semblait mugir levant la tête vers le soleil... un conducteur, fouet en main.... Une scène de joie et d'insouciance....

Théonie savait ce tableau parfaitement menteur. Bien souvent, elle avait accompagné Délira à la plantation de Mr. Berdier à 8 kms de Vieux-Habitants, et l'avait regardée parmi les autres ammareuses, mouiller de sa sueur les rameaux perfides et coupants. Elle le savait, nul travail n'était plus rude, ingrat, mal payé.....

- Quest-ce que tu fais là ? cria une voix.

Une porte s'était ouverte au sein du mur de gauche. Des hommes pressés en sortaient, et un jeune garçon, vêtu d'un uniforme bleu à dorures, fixait Théonie de ses yeux étincelants.

- Je regarde, répondit-elle, sans insolence, mais fermement.

- Tu regardes quoi ?

- Les murs

...../.....

(1) femmes qui lient les cannes en gerbe.

- C'est beau n'est ce pas? fit le jeune garçon s'adoucissant (on admirait son domaine....) C'est l'artiste américain Steve Jackson qui a composé cette fresque.... Elle représente....

- Je vois, coupa Théonie. C'est la coupe des cannes!

Une sonnerie retentit. Le garçon se précipita, disparut dans le mur.

Il reparut après quelques minutes, obséquieux, escortant deux Blancs jusqu'au seuil de l'Immeuble.

- Quel travail tu fais ici? lui demanda Théonie intriguée.

- Je suis le garçon d'ascenseur... Va t-en à présent. Tu vas me faire avoir des ennuis.

Parfois la Providence se plaît à se manifester. Comme Theonie s'appretait à se retirer, Jean-Marie apparut dans le hall, en costume bleu, chemise immaculé, cravate. Cette fois encore, un autre homme!

- Bonjour, lui dit Théonie quand il fut à sa hauteur. Pendant quelques secondes où son coeur saigna, il ne sembla pas la reconnaître, puis il eut un geste d'impatience.

- Qu'est-ce que tu fais ici?

- J'étais venue voir là où vous habitez, répondit-elle prenant le parti de la franchise.

Le garçon d'ascenseur était bouche bée.

- Je n'habite pas ici.....

- En tous cas, c'est à vous. C'est joli; mais couper les cannes, ce n'est pas aussi facile que vous le dites, fit-elle désignant les murs.

- Je l'imagine assez, fit-il radouci. Mais cela c'est censé être de l'Art. Cela n'a rien à voir avec la Réalité. Puis, il rit comme pour lui-même, "Qu'est-ce que je lui dis!"

- Alors, dit Théonie s'étonnant de ce besoin de communiquer avec cet inconnu, pourquoi on ne dessine pas les choses comme elles sont? Délira amarrait les cannes; je connais tout cela...

- On ne peut pas... Car alors le rhum et le sucre aussi, deviendraient trop amers. Personne n'en voudrait....et les Larrivey feraient faillite....

- Pourquoi faites-vous du rhum? insista Théonie surprise que cet homme si sympathique exerçât un tel métier.... Et puis si vous n'en faites pas, vous n'en boirez pas vous-meme.

Jean-Marie rit de bon coeur.

- Je ne bois jamais de rhum c'est vulgaire! mais du whisky ou du cognac.

Et- puis les Larrivey sont distillateurs de père en fils: c'est un esclavage qui remonte à 1848.... Mon Dieu, quelle gamine amusante!

Il rit encore.

- Que voudrais-tu que je fasse?

- Enseigner aux enfants, dit gravement Théonie qui pensait que c'était là le plus beau métier.

- Instituteur!... on me renverrait au bout de deux jours pour inconduite d'abord... et puis j'enseignerais aux enfants à faire un autodafé de leurs livres, on à les jeter à la mer.... Ecoute... (et soudain il ressembla au petit garçon du N° 5....) si nous allions faire un tour? Je n'ai pas envie de travailler.... Je n'ai d'ailleurs jamais envie de faire ce travail idiot....

Ils prirent place dans l'Oldsmobile. Sur le trottoir, le garçon d'ascenseur était changé en statue de sel.

- Ou allons-nous? demanda Théonie, le coeur battant.
- Ou veux-tu aller? Décide...
- Au au Goulet! ris qua-t-elle.
- Si tu veux.....

On allait au Goulet! Au Goulet....! Les cocotiers gracieux s'étirèrent en bordure de la route... L'herbe verdoyait au soleil.... On vola en plein ciel.

- On est arrivé? s'écria Théonie incrédule quand rutila l'alignement des plages d'or... Elle aurait cru que des jours et des nuits ne suffiraient pas pour atteindre ce Goulet!

La voiture vira, s'engagea plus lentement dans un large chemin sableux et s'arrêta derrière une rangée de cabines de bain.

A droite, un bar passablement crasseux... et des serveuses à demi-somnolentes. A la vue de Jean-Marie, elles s'éveillèrent, se précipitèrent battant des mains! Il les serra l'une après l'autre entre ses bras.... Théonie maussade à présent, hésitait sur le seuil.

- Viens ici! lui cria Jean-Marie et il la présenta à la ronde, "c'est ma petite soeur"....

- Depuis combien de temps je ne t'ai pas vu? murmura une câpresse, mince et nerveuse avec une expression qui fit baisser les yeux à Théonie. Et puis, tu les prends jeunes, à présent?

- Ne sois pas ridicule, dit-il sèchement. Tu vois bien que c'est une enfant.

- Une enfant! je connais ce genre d'enfants....(et elle regardait Théonie avec une méchanceté méprisante).

Il haussa les épaules.

- Qu'est-ce que tu bois? demanda -t-il à Théonie.

- Un coca-cola, répondit Théonie qui avait partagé une bouteille la semaine précédente avec Firmina.

Mais elle n'était plus heureuse; elle aurait tout donné pour quitter ce bar... Ces femmes... et surtout cette câpresse lascivement pressée contre Jean-Marie.... Lui riait, et quand une des serveuses mit en marche un électrophone, il se mit à danser. Les serveuses coquetaient à l'envi.

Quand elle quitta le Bar, il ne s'en aperçut même pas... Elle suivit le sentier de sable tiède et doux à ses pieds nus. La mer... la mer à l'infini... verte comme les yeux de Jean-Marie.... marbrée de plaques de lumière... étale... à peine mouvante.... Théonie rit toute seule.... Elle s'approcha jusqu'à la limite plus sombre, là où les vagues venaient mourir. Elle prit entre ses doigts des coquillages mauves, ovales, aveugles.... Elle fit couler le sable....

Elle aurait voulu se baigner. Mais comment? Aux Vieux Habitants, on pouvait se baigner dans une ravine, en chemise, en culotte, ou même nue en se cachant. Mais là, sur cette plage exposée aux regards? Elle considéra l'horizon semi-circulaire. Qu'il y avait-il derrière cette ligne bleue? Elle avait entendu parler de la France, et de Paris. On y partait en général pour étudier. Elle n'avait jamais connu personne qui y fût allé....

Et soudain, elle désira partir. Partir, elle aussi. Mais où? Elle se sentit prisonnière sur cette plage déserte, devant cette mer trop immobile, si terriblement puissante, si terriblement effrayante.... Elle eut peur et dans un réflexe qu'elle n'analysa pas, courut à toutes jambes vers le Bar.

Jean-Marie était assis face à la câpresse. Théonie prit place à une table voisine. Son cœur battait à grands coups.

- Je comprends, disait sombrement la câpresse, pas la peine de parler tant." Et avec une soudaine violence, elle ajouta :

- Vous êtes tous pareils! Vous rencontrez une pie-grièche et alors, il ne faut même plus passer devant votre porte....

- Ne le prends pas ainsi!

Il semblait très mal à l'aise; il aperçut Théonie comme avec soulagement. Il semblait pressé de s'en aller.

Le trajet de retour fut morne. Théonie portait encore en elle cette angoisse, inexplicable, qui l'avait saisie en face de la mer. Et puis Jean-Marie était lointain: il ne lui parlait plus.

- Ou habites-tu? fit-il d'un ton distrait quand il arrivèrent en ville.

- Arrêtez près de la Place Dugommier.

Au moment de le quitter, elle le vit si sombre qu'elle ne fût s'empêcher de s'enquérir d'un ton fraternel.

- Vous êtes ennuyé?

Il sourit, ce sourire qui faisait comme mal à Théonie, au plus profond du cœur.

- Non...! Je m'aperçois seulement qu'en craignant de blesser un être, on en blesse tellement d'autres.

- C'est la vie, dit Théonie avec philosophie. (Marraine parlait ainsi).

- Qu'est-ce que tu connais de la vie? rit-il, mais tristement. Marraine coiffée de ce chapeau noir qu'elle portait chaque fois qu'elle traversait la ville, était debout sur le trottoir avec Man Lilise.

- Tu m'as dit que tu allais chez ta marraine, fit Man Lilise avec surprise.

Théonie était prise en flagrant délit de mensonge. Elle balbutia:

- J'ai changé d'avis.....je suis..... je suis.....
Marraine la fixait de ses yeux pénétrants.

- C'est une enfant qui est douce, dit-elle à Man Lilise, et gentille et travailleuse et propre et tout ça.... Mais (et elle se frappait le front) elle a quelque chose là.....

- Elle réfléchit! fit Man Lilise avec une sorte de respect. Marraine hocha la tête.

- Il ne faut pas.... Si tu réfléchis, tu ne peux pas vivre. Tu ne peux pas!

- Surtout, ajouta Man Lilise, surtout si tu es noir.....

De bon matin, Théonie et Marraine prirent place dans un petit Car Rapide Jaune.

Ainsi Théonie retournait à Vieux-Habitants! Quand elle avait quitté le village, elle avait juré de ne plus jamais y revenir. A présent, la maladie de sa mère l'y ramenait. A la vérité, elle obéissait davantage au souci de ne pas blesser Marraine, toujours si bonne pour elle qu'au désir de revoir Délira. La vie avec Délira n'avait été qu'esclavage, dont le seul souvenir était douloureux.

Au relent âcre des palétuviers une fois passée la ville, succéda le parfum subtil de la canne en fleurs. Au-dessus des feuilles éfilées, comme un fragile panache à reflets mauves.... L'on traversa des bourgs minuscules, blottis au flanc de leurs églises, des rivières limpides comme du cristal, des hameaux où des boeufs solennels broutaient à côté des maisons.

On fut vite rendu au carrefour du Petit-Salé. Là, Marraine et Théonie quittèrent le Rapide et au pied d'une croix de fer rouillée où languissait un Christ blafard, attendirent un "char".

Enfin il apparut. Il cahota dans les ornières, dérapa sur les cailloux, mais bon gré, mal gré, il atteignit Vieux-Habitants.

Avec un serrement de coeur, Théonie revit le pitoyable alignement de cases couleur de terre juchées sur 4 pierres. Au bruit du moteur, les femmes et les enfants qui n'étaient pas aux champs, accouraient vêtus d'habits brunâtres et informes taillées dans le jute. Quand ~~de~~ Théonie sauta du char, précédant Marraine moins leste, il y eut un cri et les enfants se précipitèrent pour appeler ceux qui étaient aux champs.

- Théonie! Théonie est venue....

La case de Délira était la dernière de la rangée de droite.

Théonie s'était attendue à trouver sa mère brûlante et grelottante à la fois sur son grabat, dans la chambre sordide où une bougie brûlait en permanence devant une image du Sacré-Coeur qui, en italiques, promettait :

"Je bénirai toutes les maisons où mon image sera exposée et honorée." Non! Délira était assise sur un petit banc et éventait un feu allumé entre 4 pierres. Son grand dos anguleux sous les haillons, n'avait pas changé, mais quand elle se retourna, Théonie déchiffra sur le front bombé dont les os perçaient la peau, dans les trous des yeux étincelants, autour des narives pincées, l'empreinte de la Mort. Malgré elle, son coeur chavira.

Délira se leva avec une sorte de plainte et se précipita vers Marraine. Les 2 soeurs s'étreignirent.....

- Le coeur de Délira est content aujourd'hui! Commenta le cortège des voisines.

- Dieu est grand! dit Voisine Jérémie avec ferveur.

- Béni soit son Saint Nom!

Les frères et soeurs de Théonie accouraient en hâte. Cyrille, Daniela et sa jumelle Rénalda, et les plus jeunes. Ils considèrent avec respect la robe emposée de Théonie et ses chaussures de tennis bien blanches.

- On a entendu, dit Daniéla, que tu t'es mise avec un homme.

Théonie acquiesça.

- Moi aussi, poursuivit Daniéla, je me suis mise avec Carmogène.

Avec Carmogène !!

Justement il arrivait, éssoufflé, le coutelas à la main, son tricet mouillé de sueur collant à ses omoplates. Quand elle levit dans la lumière crue du jour, 2 incisives brisées par une chute du haut d'un arbre et les chicots noircies, les oreilles décollées et le front fuyant, elle réalisa le chemin que cependant, elle avait parcouru.

- Tu es bien? interrogea-t-il, toute l'ancienne tendresse dans ses yeux.

- Oui, je suis bien, répondit-elle, baissant les paupières.

- Qu'est-ce que tu as apporté? demanda Dernier-Veau, le plus jeune, son favori autrefois.

Elle le laissa fouiller son panier aux dérisoires trésors.

- Théonie, cria Marraine de l'intérieur de la case où elle s'était retirée avec Délira, viens un peu.

Il y eut un murmure. A présent, Théonie et Délira allaient régler leurs comptes. Ce n'était pas qu'on n'aimât point Théonie (au contraire!), mais laisser sa mère et ses frères et ses soeurs! Partir comme cela, un matin, avant le jour! Est-ce que le Bon Dieu pouvait tolérer cela?

Marraine avait ôté son chapeau. Délira avait troqué son haillon couleur de boue contre "une robe à corps" à ramages, et se tenait assise sur sa paillasse. La bougie était allumée.

- Théonie, demande pardon à ta mère! fit solennellement Marraine.

- Pardon pour quoi? interrogea Théonie, retrouvant intactes en elle, sa hargne et ses rancœurs....

- Toi! sa première enfant, toi qui devais être la manne dans son désert, le puits pour apaiser sa soif, tu l'as abandonnée....

Théonie ne dit mot.

- Ma fille, qu'est-ce que tu es partie chercher à la ville? demanda Délira de sa voix creuse. Je ne te vois pas encore dans la soie et les bijoux.....

Le seul son de cette voix réveillait la haine.

- Je ne suis pas partie pour la soie et les bijoux, cria Théonie.

- Pour quoi alors? fit Délira, les yeux implacables.

Il y eut un silence. Théonie sentait son cœur en elle, dur comme une pierre.

- Je n'ai jamais compris cette enfant-là, dit Délira. Satan lui-même est dans son cœur.

Marraine était partagée entre son affection pour Théonie et le respect à sa sœur. Elle ne protesta pas.

- Agencuillons-nous, murmura -t-elle et, prions que le Bon Dieu nous donne sa lueur.

Théonie ricana.

- Ma fille, supplia Marraine, ne laisse pas ta mère quitter cette terre sans te donner son pardon. Plie tes genoux et répète après moi "Mère, pardonne-moi parce que j'ai péché". Fais-le, ajouta t-elle avec une sorte de détresse, fais-le pour moi!

Pour toute réponse, Théonie quitta la chambre.

Elle ne connaissait que trop le large chemin argileux qui courait d'un hameau à l'autre, enserrant Vieux Habitants, N-D de la Patience, le Gros-Morne, La Goyave de sa ceinture d'ornières. A mi-chemin entre Vieux-Habitants et la Goyave, il y avait un

ruisseau, un filet d'eau encore bien faible, mais qui, assurait-on, descendait jusqu'à la mer en un mélancolique et puissant delta.

Elle s'assit sur cette pierre plate, sur la quelle enfant, elle avait frotté tant de haillons, et aussi guetté les écrevisses habiles qui marchent à reculons....

Ainsi Délira allait mourir! Elle ne pouvait lui demander pardon (de quoi?), mais cependant son coeur chavirait.

De ce vieux ventre plissé, ridé, froissé, elle même Théonie était sortie. Sans doute, un soir, revenant des champs, Délira s'était-elle jetée sur son grabat, vite rougi de sang. Métellus à moitié ivre (c'était la fin du jour!) avait appelé Voisine Théodora, la mère de Carmogène, qui avait coupé le cordon ombilical gluant, de ses mains sales.

- Une négresse de plus !

- Quel nom on lui donne ?

- Théonie... puisque sur le calendrier c'est la St. Théonie! Et voilà Théonie Juvénal en route pour la vie! Deux bras, deux jambes, elle saurait travailler. Puis de son ventre à présent lisse et dur comme la peau d'un tambour-lé-Roses, sortiraient des nègres et des négresses avec deux bras et deux jambes pour travailler, eux-aussi.

Un frisson très neuf et très ancien la secona. Un jour, il le faudrait, elle quitterait Saturnin, comme elle avait quitté Délira, irrésistiblement.... Mais cette fois pour aller où? Où...? Son regard traqué parcourut les buissons rabougris, épuisés par le soleil.....

Le froissement de l'herbe derrière elle, lui fit tourner la tête. Carmogène s'était changé: il avait revêtu son unique chemise blanche et son pantalon de drill bien repassé.

- On m'a dit que tu t'es mise avec un homme, dit-il s'asseyant sur le gravier.

Elle fit oui de la tête.

- Moi, je me suis mise avec Daniéla.

- Elle m'a dit.

- Daniéla, c'est ta soeur; c'est ta soeur, répéta-t-il comme s'il voulait communiquer quelque chose qu'il ne savait exprimer. Puis il tenta de l'enlacer. Elle le repoussa.

- Laisse moi! Je ne suis pas venue pour cela.

- Je sais, répondit-il la serrant quand même contre lui. Ton coeur est content? (il la regardait de tout près)

Elle ne dit rien.

- Ton coeur est content? répéta-t-il.

- Non! cria-t-elle impulsivement, mon coeur n'est pas content. Et elle éclata en sanglots.

- Eh! fit-il la caressant de sa main raboteuse, c'est la vie des Nègres... C'est la vie des Nègres.....

x

x

x

- Laisse-moi! murmura Marie-Berthe. Je serai en retard.

- Et après ?

Il l'embrassa dans un regain de désir.

- Je suis terriblement en retard, se plaignit-elle quand il la libéra enfin.

...../.....

Chaque jeudi après-midi, c'était la même chose: Jean-Marie semblait habité d'un insatiable désir d'elle, d'un insatiable besoin de sa compagnie (par pur esprit de contradiction! pensait-elle) et elle était toujours en retard.

- Rendez-vous à huit heures! fit-elle s'en allant en hâte.

Il ne répondit rien : elle le savait mécontent.

Elle revint en ville en trombe, et se garant dans le box numéro 2, faillit érafler l'aile de sa voiture.....

- Tu es retard! fit malicieusement Pierre assis sur la véranda.

- Je sais, souffla-t-elle, un peu irritée.

Elle n'avait même pas le temps de monter à sa chambre, d'effacer les traces trop visibles d'un après-midi d'amour.

Les invités étaient au complet. Le Dr. Lambert et Nathalie sa dernière fille. M^e Euripide, notaire et sa femme; Mr. Déodat, instituteur de classe exceptionnelle et son fils Emmanuel agrégé de grammaire; Mr. Agathoche pharmacien; Mr. Lative petit commerçant mais père de Raoul, administrateur des colonies, et d'autres moins illustres.

Tous ces gens formaient le club des Grands-Nègres. Evidemment, le club ne s'appellait pas ainsi. Il s'appellait de façon très jacobine, le Club des Amis de la Pensée. Mais c'en était le sous-titre. Pour y avoir accès, il fallait avoir contribué de façon exceptionnelle, éclatante au Bon Renom du Nègre, objet si décriée aux Antilles.

" - Ma chère, il (ou elle) a bien travaillé pour la race" était le satisfecit.

Presque tous les membres du Club possédaient maison à étages, et voiture à leur porte, mais ce n'était pas tant affaire de fortune que de prestige intellectuel ou moral.

Les Grands-Nègres avaient triomphé dans le domaine dont n'avaient pas besoin Blancs et Mulâtres: celui de l'esprit (Pour ces derniers, la couleur de leur peau suffisait).

A l'inverse de Pierre et Jalla qui regardaient leurs réunions comme d'horribles corvées, Marie-Berthe éprouvait beaucoup d'indulgence, de sympathie, voire d'admiration pour les Grands-Nègres. Dans ces îles ravagées par les préjugés, il avait fallu leurs efforts, si ridicules, verbeux, pompeux, vaniteux qu'ils puissent sembler à l'observateur superficiel pour diminuer le fardeau d'opprobre que signifiait le seul mot Nègre. Ils avaient "racheté" (c'était bien là le terme) leur couleur par leur intelligence, leur bonne conduite, leur tenacité qui, petits-fils d'exclaves, les avaient hissés à des rangs des plus honorables de la société.

La personnalité dominante (après celle de M^o Mercier, évidemment) aurait été celle du Dr. Lambert, premier médecin Noir, dont la femme Mérita avait été la première pharmacienne Noire, si la main aveugle du destin ne s'était abattu sur lui. Mérita Lambert était devenue folle, à la naissance de Nathalie, leur 4ème fille. Quant au Docteur, il était atteint d'une curieuse forme de paralysie qui n'en faisait guère qu'une momie, au regard implacablement lucide. En conséquence, leurs 3 aînées, privées et des soins d'une mère et de la direction d'un père avaient "mal tourné", procréant des enfants illégitimes pour d'obscurs hommes à peau claire. La dernière, Nathalie, semblait seule, susceptible de redorer le blason familial: elle terminait avec éclat sa philosophie, et se distinguait par des dons hors pair de soprano.

Mais ce n'était pas là, le plus pitoyable. Il semblait que la progéniture de ces Grands-Nègres dont la devise avait été "Noir, je suis. Noir, je veux demeurer", qui avait porté si haut l'étendard de la couleur, n'avaient rien eu de plus pressé que de

fouler aux pieds l'héritage paternel, de trahir les principes les plus élémentaires du Club. Emmanuel Déodat, l'agrégé de grammaire, était revenu au pays, escorté d'une risible créature un peu rousse, un peu bossue, que l'on disait, ancienne fille de salle à l'hôpital Lariboisière où on l'avait opéré de l'appendicite. La fille d'Agathocle, pharmacienne comme son père avait épousé un rapin blanc et famélique dont elle soignait avec dévotion les maux imaginaires. Jean Euripide, fils du notaire était scuteneur à Paris et Sabine sa très fille, danseuse nue à la Nouvelle Eve.

On n'osait trop parler de Marie-Berthe, "la perle de l'écrin", selon l'expression de son père, qui allait épouser Jean-Marie Larrivey.

- Bien sûr, les Larrivey ont un nom et de l'argent...
- Mais Jean-Marie, lui-même, ma chère!

La discussion était chaque fois passionnante.

En tous cas, l'arrivée de Marie-Berthe, un peu décoiffée, légèrement nerveuse, fut accueillie par un bref silence désapprouvateur.

- Pardonne-moi, supplia-t-elle, en pensée, regardant son père.

Elle offrit sa joue à baiser à la ronde, comme du temps où elle avait 6 ans et un noeud de taffetas dans les cheveux (sa mère vivait encore) et où elle jouait du piano à 4 mains avec Esmeralda Agathocle. Evitant Nathalie qui ne savait pas encore masquer ses inimitiés, elle prit place près d'Emmanuel Déodat.

- Tu es ravissante, lui glissa-t-elle. L'amour te réussit.
- Nathalie a-t-elle déjà chanté? fit-elle sur le même ton.
- Pas encor; on t-attendait.

A présent, en effet, Nathalie se levait, traversait la pièce en souriant. Elle portait une robe de crêpe de Chine rose: sa poitrine était un peu forte. Jalla discrètement prit place au piano. Nathalie respira et attaqua:

"Belle nuit, succède au jour

A nos douleurs, fais trêve"

Les réunions se déroulaient toujours selon le même schéma. Nathalie chantait; Jalla l'accompagnait au piano; Esmeralda récitait un poème de sa composition avant qu'il ne soit publié dans le "Journal Littéraire" de l'île. Quelqu'un faisait une causerie. Oh, très courte! 20 ou 25 minutes, sur un sujet au choix. Ensuite, on bavardait, avec esprit, toujours avec esprit; on grignotait; et M^e Mercier y tenait, on buvait du champagne.

Aux côtés de Pierre dont l'air boudeur rappelait à Marie-Berthe celui de Jean-Marie, Gilbert entra. Ni de par sa famille (des plus obscures) ni de par ce qu'il était lui-même, Gilbert n'avait qualité à prendre part aux réunions du Club. Mais, ami d'enfance de Marie-Berthe, familier de toujours de "la Résidence", il était toléré. Il était vêtu avec une inhabituelle élégance d'un costume tabac et Marie-Berthe, réalisa, une fois de plus, avec le même étonnement, qu'il était beau. Une beauté un peu paresseuse... des sourcils à l'arc trop pur, un nez curieusement droit dans ce visage noir, des lèvres sensibles.

- Voila ton amoureux transi, murmura Emmanuel. Au fait, nous avons tous été amoureux de toi, et tu nous a tous dédaignés, pour ton mulâtre....

- Je te ferai remarquer que tu t'es marié il y a 5 ans; Gilbert, il y a au moins 3 ans, alors que moi....

- Parce que nous te savions inaccessible! Une malédiction pèse sur nous, Marie-Berthe, nous ne nous aimons pas les uns les autres. Les mulâtres font bloc; nous

- Ne sommes-nous pas les descendants de Cham, rit-elle
Nathalie se tut. M^e Mercier se leva: "Bravo, Nathalie, fit-il, donnant le signal des applaudissements. Ta voix devient de plus en plus travaillée et plus pressante !!

Il y eut un chaud murmure approbateur.

La causerie du jour fut faite Esmeralda Agathocle qui possédait cette forme de méchanceté que l'on appelle esprit.

Elle persifla sur tout et sur rien pendant une trentaine de minutes.

Malgré les étroites relations entre leurs familles, Marie-Berthe n'avait jamais été l'amie d'Esmeralda, ni d'aucune des filles du Dr. Lambert, avant leur chute évidemment. Toutes semblaient lui reprocher, non son intelligence (l'intelligence chez une femme ne déplaît jamais qu'aux hommes), ni même sa beauté, mais une certaine qualité d'assurance qu'elles ne possédaient pas.

Sa causerie terminée, Esmeralda s'assit près de Gilbert pour qui Marie-Berthe la soupçonnait d'éprouver un vif penchant. Gilbert souriait à sa façon nonchalante.

- Pourquoi ne l'ai-je pas aimé? se demanda Marie-Berthe dans une poussée d'affection. Nous sommes proches par tant de choses. Et si je lui reproche d'être un faible, Jean-Marie l'est tellement davantage!!

La réunion se termina vers 7.30 comme à l'accoutumée. Me Mercier et Jalla reconduisirent les visiteurs, cependant que Marie-Berthe demeurait avec Gilbert dans la Bibliothèque. Le courrier de l'après-midi était déposé dans un petit plateau de bambou. Il n'y avait qu'une lettre pour elle; elle la lirait plus tard.

- Pendant toute la réunion, lui dit Gilbert, tu m'as fait penser à un cerf volant. On sent que tu ne tiens plus que par un fil qu'un rien peut rompre.

La comparaison l'amusa.

- Odile est partie, lui dit-il, sérieux. Je reviens de l'aéroport.

- Triste? fit-elle, caressant l'herbe rase de ses cheveux.

- Oh ! même pas!

M^e Mercier fit irruption.

- Chérie, quel est ton programme, ce soir ?

- Je sors, fit-elle sur un involontaire ton d'excuse. Avec Jean-Marie et Alexandra.....

- La belle Alexandra est dans nos murs? s'étonna Gilbert.

- Ah ! bon ! fit M^e Mercier un peu rembruni, inspectant son volumineux courrier. Je voulais te lire quelques pages de mon manuscrit. Nos enfants ne nous appartiennent pas. Nous les faisons, nous les élevons pour la joie des autres.....

L'apparition d'Alexandra et Jean-Marie, introduits par Pierre, stupéfia Marie-Berthe. Mais oui, il était huit heures! Jean-Marie semblait toujours subtilement déplacé à "La Résidence", mais ce soir-là, après une réunion des Grands-Nègres! Et que dire d'Alexandra vêtue d'une robe vieux rouge avec pour tout bijou, un collier-chou!

- Je suis arrivée il y a quelques jours, disait-elle en souriant à M^e Mercier. Ma première visite aurait dû être pour vous.....

- Mon Dieu! s'écria M^e Mercier rajeuni devant cette beauté dévastatrice, comme vous ressemblez à votre mère! Et Amy de Roseval fut la plus belle mulâtresse de sa génération!

La conversation commencée sur ce ton, Marie-Berthe n'avait plus rien à craindre.

Elle s'esquiva. Dans sa chambre, elle déposa sous une bonbonnière, cette lettre qu'elle avait reçue. Quand elle redescendit, la conversation allait toujours bon train, menée, bien sûr, par Alexandra et M^e Mercier.

- Venez-vous avec nous! dit Alexandra à Gilbert, le fixant de ses beaux yeux impérieux.

- Viens, insista Marie-Berthe.....

Quand ils s'en allèrent tous quatre laissant M^e Mercier dans la Bibliothèque tapissée des oeuvres de Sophocle, Platon, Euripide,

Cesar, Cicéron, Tite-live, il lui sembla avec un serrement au coeur que son père était soudain vieux et désarmé.

- Où allons-nous? demanda Gilbert.

- Au "Carioca" ! répondit Alexandra. Il paraît que c'est la dernière née des boîtes de nuit: elle doit encore avoir un certain style !

- C'est une boîte pour touristes américains... fit Jean-Marie avec ennui.

- En cette saison, trancha sa soeur, il n'y a pas d'Américains.

- Même s'il y en a, protesta Gilbert, ne sommes-nous pas chez nous? Ils n'ont pas encore implanté leur Jim Crow.

- Non, bien sûr! reconnut Alexandra; Mais cela ne tardera pas et puis, leur seule vue est l'antidote du Plaisir....

- Où habitez-vous la plupart du temps? enchaîna Gilbert.

- Porto-Rico.

- Est-ce aussi insupportable que notre Ile?

- Non. Car là, haïr les Américains qui y sont en toutes saisons donne un sens à la vie.

Il rit :

- En effet. Il n'y a ici, rien à haïr, comme rien à aimer.

- Vous croyez? lui demanda Jean-Marie.

- Oui. On ne peut même pas haïr les Français qui nous inondent à présent. Allez haïr des vendeuses de Monoprix, de petits fonctionnaires..... Il faut trop d'effort pour voir en eux le symbole.

- Nous pouvons nous haïr les uns les autres, dit Jean-Marie; et cela nous le faisons avec entrain. Je n'ai jamais vu un pays où l'on se hait tant! C'en devient magnifique!

- Ce n'est pas de la haine, dit Alexandra. Ce n'est pas si noble!

- Je dois sembler naïve, intervint Marie-Berthe, je suis la seule à ne pas détester ce pays !

- Ce n'est pas le pays, corrigea moqueusement Alexandra. Il est certainement l'un des plus beaux du monde. C'est la vie qu'on y mène...

- Marie-Berthe ne peut te comprendre, la prévint Jean-Marie.

- Non, approuva Gilbert. Elle a depuis l'enfance le don du bonheur...

- Je dirais, fit Jean-Marie, le don de s'aveugler. Elle verrait un pendu en décomposition à une branche de flamboyant qu'elle sélectionnerait d'instinct le rougeolement des fleurs.

- Merci, lui répondit-elle alors que les autres riaient.....(Mais sans doute était-ce pour cela qu'elle aimait Jean-Marie, parce qu'ils s'écorchaient l'un l'autre.....)

- Que peut-on faire? demanda Alexandra à Gilbert....

- Beaucoup de choses, rit ^{il} ~~elle~~. Mais ce n'est pas une solution...

Ce fut le lendemain tandis que coulait l'eau de son bain, que Marie-Berthe se rappella la lettre reçue la veille.

Ils étaient revenus tous quatre aux premières heures du jour, passablement ivres (même elle, qui en général, ne buvait jamais trop) après une soirée des plus agréables.

À sa surprise, elle s'était aperçue que Gilbert, Alexandra et Jean-Marie possédaient le même tour d'esprit: plus rêveur et comme doucement désillusionné chez Gilbert, plus agressif chez Alexandra, plus amer chez Jean-Marie.

Mais de quoi souffraient-ils? de quoi se plaignaient-ils? Elle regardait le cadre luxueux autour d'elle, écoutait cette musique doucement suggestive et se sentait si bien.....

Alexandra et Gilbert avaient entamé un flirt, auquel elle ne s'attendait pas, qui la surprit même vivement..... Quand, à la recherche de la solitude que demandent ces préliminaires demi-

confidences, ils étaient sortis pour une promenade sur la grève, Jean-Marie avait souri :

- Jalouse ?

- De quoi ?

- Esmangart est ta propriété. Alexandra chasse sur tes terres. Elle avait ri, dans un léger mécontentement.

Elle prit la lettre sous la bonbonnière.

"Mon amour, (avait tracé une main visiblement peu exercée)
Depuis notre séparation.....

Marie-Berthe fronçant le sourcil courut à la signature. Dans un paraphe, "Dieudonné" et dans le coin à gauche, en lettres appliquées "Dieudonné Pausiclès, Bijoutier". Elle crut à une plaisanterie et recommença sa lecture :

"Mon amour,

Depuis notre séparation, le sommeil a déserté ma couche...."

Elle revint à l'enveloppe : Melle Mercier! Melle Mercier! et non pas Dr. Mercier! Melle Mercier! C'était Jalla! La lettre était destinée à Jalla! Le sang de Marie-Berthe se glaça. Dieudonné Pausiclès - Bijoutier. Le nom seul trahissait les origines.

Fallait-il encore recommencer ?

A part cet employé d'Air-France que sa main énergique ~~avait renvoyé~~ avait renvoyé à ses billets à prix touristiques, Jalla s'était éprise d'un secrétaire de M^e Mercier, jeune dactylo à figure agréable qui chaque Samedi, demandait les yeux baissés, la permission d'emprunter un des tomes de la Chronique des Pasquier ou des Thibault.

M^e Mercier avait coupé ^{court} à l'idylle heureusement naissante en faisant obtenir au jeune homme une bourse pour une Ecole de Secrétariat en France... Dieudonné Pausiclès, Bijoutier. Marie-Berthe imagina une minuscule échappe où un apprenti en tricot de corps crasseux, maniait le soufflet.

"Mon amour,

...../.....

"Depuis notre séparation, le sommeil a déserté ma couche et..."
Avec un frisson, elle enfouit la lettre dans un tiroir.

La Ford Mustang s'arrêta devant une échoppe encore plus misérable que Marie-Berthe ne l'avait imaginée. Il lui avait fallu une journée de recherches, d'interrogatoires, de vérifications, d'erreurs pour échouer dans ce quartier fangeux entre le Bas-du-Bourg et le Carénage, devant cette bicoque où se balançait une enseigne :

Dieudonné Pausiclès

Maître Bijoutier

Un apprenti en maillot de corps crasseux, s'avança.

- Je voudrais voir Mr. Pausiclès, parvint-elle à articuler.
Sur le trottoir, des enfants s'attroupaient pour regarder sa voiture.

L'apprenti se dirigea vers l'arrière-cour et poussa un rugissement inarticulé. Au bout de 5 minutes, Dieudonné Pausiclès apparut. D'une taille au-dessous de la moyenne, mais bien proportionné, le teint rougeâtre, les yeux un peu à fleur de tête, mais expressifs, "l'amant de ma soeur" songea Marie-Berthe dans un vertige. Où, où s'étaient-ils rencontrés?

À sa vue, il vacilla, faillit battre en retraite, raffermi son courage.

- Je voudrais voir vos boucles d'oreille, dit Marie-Berthe.

"Depuis notre dernière rencontre, le sommeil a déserté ma couche".
La phrase ridicule dansait dans sa tête.

- Je vous conseille, dit-elle, très bas, comme il s'affairait présentant d'une main tremblante de larges "créoles", de ne plus chercher à voir ma soeur.

Il sursauta :

- Jalla n'est pas une enfant, répondit-il faisant front cependant.
Elle m'aime et je l'aime. Rien ne peut nous séparer !

- Vous ne connaissez pas mon père, fit-elle. Il peut être un homme redoutable. Il peut vous détruire, vous et votre échoppe!

- Comment cela? protesta théâtralement Dieudonné. Je suis un libre citoyen de ce pays. Je gagne ma vie. Je ne demande rien à personne.

- Suivez mon conseil ! répéta-t-elle déposant les "scréoles" qu'elle avait machinalement prises. Pour votre bien, laissez Jalla en paix.

Elle travailla ce matin-là à corps perdu. Par malheur, le nouveau-né du numéro deux, une césarienne, mourut. Dans un accès d'épuisement rare chez elle, elle descendit au rez-de-chaussée.

Jalla l'attendait dans son salon. Et voir sa sœur en un pareil moment était plus qu'elle n'en pouvait supporter. Jalla portait un ensemble couleur terre de sienne, de très belle coupe; mais elle choisissait toujours des teintes sur lesquelles sa peau ne tranchait pas.

- Je voudrais que tu m'examines, dit-elle à Marie-Berthe, qui tout de suite, pressentit le pire.

- Mon Dieu! pria-t-elle pendant que Jalla était ses dessous de dentelle, immaculés.

Elle l'examina.

- Eh bien! conclut-elle s'efforçant de trouver le ton juste, le ton de l'aînée amicale; tu es enceinte d'environ 3 mois.

Jalla eut un soupir indéfinissable.

- Pourquoi ne m'as-tu rien dit? demanda Marie-Berthe se dominant toujours.

- Je voulais être sûre.

- Alors, il n'y a plus de doutes à présent.... Vois-tu Jalla, de nos jours, les femmes ne font plus d'enfants, aveuglément peut-on dire,

comme par le passé. Elles en font quand elles le désirent vraiment. Il existe toutes sortes de procédés préventifs et si tu t'étais confiée à moi :

- Non, dit Jalla. J'ai voulu cet enfant.....

- Qui est le père? fit Marie-Berthe sèchement.

- Un homme, balbutia Jalla, très simple et très bon...

- Dieudonné Pausiclès. Maître Bijoutier, éclata Marie-Berthe.

- Tu le connais.... tu sais! s'exclama Jalla, éperdue.

- Je l'ai découvert par hasard avant-hier...

- Je t'en supplie, fit Jalla glissant à ses genoux en un geste inattendu et lui saisissant les mains, je t'en supplie, aide-moi !

- A quoi ?

- Tous les êtres ne peuvent pas être beaux, intelligents, instruits. Le Bon Dieu même ne l'a pas voulu... Car alors le monde serait différent... Mais tous les êtres veulent le bonheur...
Et le prendent les outils le trouvent...
Les beaux avec les beaux, les intelligents avec les intelligents... Les autres à leur façon... Dieudonné m'aime et je l'aime.

- Papa, dit Marie-Berthe qui détestait les scènes en tentant de la relever....

- Et que m'importe papa? cria Jalla. Il a tué notre mère. Il l'a tuée à force de mépris, de négligence, de dureté. Il veut me tuer à mon tour... Marie-Berthe, aide-moi.

- Calme-toi, fit Marie-Berthe au supplice... Cette crise d'hystérie n'arrange rien.

Il y eut un silence; puis Jalla se mit à pleurer doucement.

- Père n'acceptera jamais, murmura Marie-Berthe presque pour elle-même.

Elle revoyait Dieudonné dans son échappe exigüe, son apprenti en tricot, et quelque chose en elle, se révoltait.

- Ce n'est pas papa qui se marie ! sanglotait Jalla.
C'est moi ! C'est moi !

- Va-t-en ! lui dit-elle doucement. Laisse-moi...Laisse-moi réfléchir.

Vers qui se tourner dans un pareil moment ? Il n'y avait que Gilbert.

Il habitait une Cité-Jardin, aux maisons identiques, sur la route de l'aéroport. Ses deux enfants, gravement, faisaient des pâtés de sable, dans la Cour. La présence d'Odile s'attardait dans les coquets rideaux aux fenêtres,

Les petits tapis circulaires sous les meubles, les gouaches de la vie antillaise aux murs.

- Quel bon vent t'amène ? fit-il se levant. Il travaillait à son bureau.

- Un mauvais vent ! répondit-elle sombrement.
Il l'écouta avec attention, écarquillant ses yeux marron clair.

- Est-il aussi inacceptable que tu le depicts ? interrogea-t-il quand elle se tut. Tu mesures tous les êtres à la même aune. Ils doivent tous avoir l'intelligence, ou la beauté, ou la fortune.... Les médiocres existent Marie-Berthe, et eux aussi, ont droit à la vie et au bonheur ; à leur vie et à leur bonheur de médiocres.

- On dirait qu'elle t'a soufflé les arguments !

- Vous avez fait de Jalla, une cendrillon sans marraine fée et sans baguette magique. Dieudonné Pausiclès, c'est votre choix pour elle. Tu n'es pas logique de te rebiffer à présent.

- Je ne te comprends pas ! fit-elle sèchement.

- Tu ne veux pas me comprendre. Donne-lui son Pausiclès, Marie-Berthe. C'est ce que vous l'avez contraint à aimer. Toi et ton père, vous êtes comme le soleil. Vous étincelez et vous ne vous souciez pas de savoir si vos rayons affaiblissent les uns, brûlent et détruisent les autres.....

- Ecoute Gilbert ; je ne suis pas venue ici pour t'entendre discourir.....

Il rit, alluma sa petite pipe noire et vernissée.

- Après tout, peut-être ce Pausiclès est-il véritablement un "Maître" bijoutier. Donnez-lui un capital, un petit capital, une jolie boutique éclairée au néon près de la Place Dugommier; faites-lui un peu de publicité dans "le Nouvelliste", ou "la Voix du Peuple". Peut-être deviendra-t-il la coqueluche de l'île, l'artisan à la mode...

Comme dans son exaspération, elle se levait, il l'attira contre lui :

- J'ai tort de persifler, je l'avoue. Mais vous n'allez pas sacrifier cette pauvre Jalla, une fois de plus, sur l'autel de Prestige. Le Club des Grands-Nègres est mort. Toi-même, tu le détruis et de la pire façon.....

- Mon père n'acceptera jamais....

- Ton père fait tout ce que tu veux. Tu sais lui parler; vous êtes identiques. Avec tes économies, achète un beau complet à ce Pausiclès. Tiens, demande à Jean-Marie l'adresse de son tailleur...

- Tu recommences !

Il sourit, puis l'embrassa doucement.

- Alexandra ne te suffit pas? fit-elle se dégageant.

- Aurais-je l'honneur de te rendre jalouse?

Il demeurèrent quelques instants sans parler, elle, lasse et troublée, appuyée contre son épaule.

- En résumé, que me conseilles-tu ? fit-elle.

- J'irai voir ce Dieudonné moi-même... rôder autour de sa boutique.... Mais je pense déjà qu'il n'y a qu'une solution: le lui donner; Ce sera votre châtement.

Au terme de cette journée harassante, Marie-Berthe trouva Jean-Marie parfaitement ivre au volant de sa voiture, devant la grille des "Flamands Roses".

- Je vais en ville, lui dit-il de cet air cruellement féminin de ses débuts d'ivresse.

- Bonne route, fit-elle en démarrant.

- Marie-Berthe ! cria-t-il.

Elle fit marche arrière.

- Je t'aime, dit-il.

Théonie avait presque cessé d'examiner fiévreusement chaque grosse voiture qui passait, de tressaillir à la vue de chaque mulâtre bien vêtu traversant les rues, de se ronger, quand elle rencontra Jean-Marie, tout simplement, à la station d'essence à l'angle de la Grand' Rue. Qu'elle était sensible aux modifications de sa physionomie! Ce-jour là, il semblait de nouveau triste et distrait! Mais pourquoi était-il si souvent triste?

- Tiens, bonjour! lui sourit-il.

Théonie resta debout près du capot béant de sa voiture à l'arrêt.

- Je te dépose quelque part? proposa-t-il. Sur ta Place Dugommier ?

- Vous avez l'air triste, lui dit-elle.

- Fatigué... Pendant deux jours, je n'ai pas désaibulé..... Théonie avait trop l'habitude des hommes ivres pour s'offusquer. Le trajet de la station d'essence à la Place était toujours si court!

- Emmenez-moi quelque part! pria-t-elle impulsivement.

- Pas ce soir, répondit-il gentiment, sans sembler surpris nichoqué: Demain, si tu veux....

Le lendemain, il arriva vers 6 heures, alors qu'elle n'osait pas l'attendre. Il ne semblait pas d'humeur plus gaie.

- Quel âge as-tu? lui demanda-t-il. Cela me semble impensable que tu aies un mari!

- J'ai 13 ans.

- Impossible! 14 ou 15, au maximum.

- J'ai 16 ans, admit Théonie.

- Veux-tu que nous allions à l'aéroport? Nous verrons les avions, et il ajouta d'un ton qu'elle ne comprit pas: "Ils parlent de départ".

La route toute droite, s'élançait entre des palmiers-royaux aux fûts puissants.

A l'aéroport régnait une animation comme Théonie en avait rarement vue. Des hommes des femmes, des enfants, des porteurs en habits bleus à numéro rouge, des taxis....

Sur l'immense terrain d'atterrissage, un avion s'était posé. Il y en avait d'autres plus petits, près de hangars, mais Théonie ne regarda que celui-là: faiblement argenté, frappé sur le flanc d'une énorme lune bleue.

- C'est un Boeing de la Pan-Américan, lui dit Jean-Marie.
- Il va où ?
- A New-York... Avant, il s'arrêtera probablement à Porto-Rico... Les noms seuls faisaient rêver.
- Pour aller en avion, il faut beaucoup d'argent, n'est-ce pas?
- Cela dépend de l'endroit où l'on va.
- Et puis, aller où ?
- Au Brésil, répondit-il spontanément.
- Pourquoi au Brésil? D'habitude, les gens qui voyagent vont en France!
- C'est un pays neuf....
- Ah! notre pays est neuf ou quoi? demanda-t-elle passionnément intéressée, bien que ne comprenant qu'à moitié, comment les pays avaient un âge.
- Ce n'est pas un pays. C'est une colonie....
- C'est un pays quand même! insista-t-elle, d'un ton conciliant.
- Non... C'est le lieu géométrique de tous les rebuts, le terrain de rencontre de toutes les lâchetés, de toutes les mesquineries....
- Ah !
- Ne m'écoute pas! rit-il, lui tapotant la joue. Je te l'ai dit, je suis un très mauvais professeur.

Un puissant escalier en spirale s'élevait du milieu du Hall et conduisait à une esplanade où des tables, des chaises multicolores étaient disposés. Au mur, de vastes tableaux lumineux..... Des serveurs en uniforme blanc, curieusement une serviette pliée sous le bras s'affairaient.

Jean-Marie et Théonie ne s'assirent pas, allant droit jusqu'à une sorte de terrasse dominant le terrain d'atterrissage. Les moteurs de l'avion-géant vrombrissaient....

Un grand mulâtre, les yeux couleur de miel comme sa peau, portant au cou, une chaînette d'or s'avança vers eux.

- Hi! cria-t-il à l'adresse de Jean-Marie (il ne regardait même pas Théonie; il ne la voyait pas...)

- Bonjour! répondit Jean-Marie.

- Eh! Je vous ai vus l'autre soir au "Carioca".... La famille se noircit terriblement.... Même, même Alexandra.... Enfin! Qu'est-ce que vous avez tous?

Jean-Marie s'éloigna sans répondre, Théonie le suivit, tandis que le mulâtre, un peu dérouté par ce départ brutal, hésitait sur un pied.

- Je suis né, j'ai grandi dans ce pays, et je ne suis pas encore habitué à la bêtise de ses habitants! dit Jean-Marie, comme ils descendaient l'escalier. C'est de ma faute, n'est-ce pas? Je devrais former un durillon, un cal à la sottise?

- Qu'est-ce qu'il vous a dit? interrogea Théonie qui n'avait pas bien suivi leur conversation.

- Il ne répondit pas; et elle se demanda pourquoi à chacune de leurs sorties, quelque événement imprévu venait tout troubler.

...../.....

(1) Aux Antilles on ne s'enivre pas, mais fréquente des gens de couleur noire

Ils remontèrent en voiture, et roulèrent sans hâte. A l'entrée de la ville, ils tournèrent à gauche et s'arrêtèrent dans une rue étroite, face à un mur hérissé d'ampoules multicolores. Une pancarte s'agitait au vent. Théonie ne savait pas la lire, mais elle flaira un bar.

- Je ne veux pas rentrer là, dit-elle.

- Et bien, répondit-il avec indifférence. Je rentrerai seul.

Au bout de 30 minutes ou davantage, comme il ne reparaisait pas, elle se décida à entrer... Il était assis sur un haut tabouret et une énorme mulâtresse, débordant de sa robe de voile fleurie, sa tête massive reposant au creux de sa paume, l'entretenait:

- Ma mère qui vient de Port-au-Prince, tu sais ça, me disait: "Ma fille, la vie, c'est un téléphone haïtien! Tu appelles Jacmelle, on te donne Le Cap..." Tu n'as pas vu l'écriteau à la porte! tonna-t-elle quand elle vit apparaître Théonie: "Les mineurs... les mineurs..."

- Non, elle est avec moi, fit Jean-Marie, le verre en main. Assieds-toi quelque part!

- Tu es fou! souffla la femme. Tu vas avoir des ennuis que tu ne pourras pas t'en sortir, tout Larrivey que tu es...

- Mais non, rit-il; c'est une gosse...que j'aime bien... Je ne sais pas pourquoi..... Elle est... elle est drôle! Mais tu ne vois faire l'amour avec elle?

- En effet! c'est pas ton genre, reconnut la femme.

Et ils se replongèrent dans leur conversation..... La nuit était tombée. Saturnin attendait, debout sur le trottoir et dans l'obscurité, elle ne distingua que la blancheur imprécise de son tricot.

- D'ou tu viens ?
- De la ville.
- Tu sais l'heure....?
-
- On est ton tray ?
-

Elle l'avait oublié, dans la voiture de Jean-Marie, devant ce bar, qu'elle avait fui, poursuivie par cette phrase horrible, prononcée sur un ton de mépris "Tu me vois faire l'amour avec elle!..." Elle ne vit pas venir le premier coup. Il la jeta à terre. Le deuxième emplit sa bouche du goût âcre du sang. Dans son orgueil, elle se refusait à crier, mais le cinquième coup lui arracha un long gémissement. Joint aux ahanelements sourds de Saturnin, il attira Man Lilise, qui accourut, éclairant la scène d'un fanal :

- Amoué! Saturnin veut tuer Théonie!

Cela semblait juste; il fallut tous les hommes de la Cour pour le calmer.

- Je ne te comprends pas, dit Firmina, étirant son chewing-gum. Tu laisses un nègre comme Saturnin t'estropier quand tu as un mulâtre comme celui que tu as....

- Laisse-moi en paix, cria Théonie posant une compresse sur son oeil gauche à moitié fermé.

Les paroles de Firmina éveillaient en elle, avec la douleur, une honte sans bornes. Pouvait-elle avouer qu'elle n'était aux yeux de Jean-Marie "qu'une gosse.... une drôle de gosse" qu'il aimait bien - "je ne sais pas pourquoi"? Et pourtant, la première fois qu'il l'avait vue dans cette même cour, est-ce qu'il ne l'avait pas appelée "petit bijou"? Elle avait détourné son attention de Clarissa, la mulâtresse-reine.... Il s'était battu contre Saturnin... Qu'est-ce que cela signifiait? Rien.... Rien.... Des mots!

"Tu me vois faire l'amour elle" avait-il dit avec mépris.
Oui, avec mépris! Avec mépris?

Mais pourquoi? Depuis l'enfance, à Vieux-Habitants, où on ne regarde pas la figure des gens, on répétait:

- Ah! Délira, celle-là est jolie, oui!

Son corps était menu, mais pas enfantin... Ne pouvait-elle exciter le désir que chez des Carmogène et des Saturnin?

N'était-elle faite que pour connaître un coup de boutoir, suivi d'un grognement, puis du silence du sommeil?

C'est pour cela qu'elle était née ?

Des larmes brûlantes lui venaient aux yeux.

- Et puis, disait à présent Firmina; depuis le dernier billet que j'ai vu dans ta main, rien! Un gars qui a des millions dans son coffre.....

Marraine entra au milieu de cette phrase, et son regard sévère fit fuir Firmina. Elle examina Théonie.

- Eh! ta figure est belle à présent!

Théonie ne dit rien. Marraine ôta son chapeau.

- Tu veux une goutte de café? lui proposa rituellement Théonie.

- Donne, répondit Marraine.

Théonie posa la cafetière sur les cendres tièdes.

- Tu vois le fromager qui passe?....

Théonie, un peu surprise, leva le nez et suivit du regard l'aérien flocon qui volait paresseusement.

- C'est le Bonheur, dit Marraine. Tu vas courir derrière lui, tu ne vas jamais l'attraper. Quand tu crois qu'il est dans ta main, tu l'ouvres; il est parti!

Théonie avala sa salive.

- Le Bonheur, Théonie, c'est pas fait pour les Nègres!

- Pourquoi? fit-elle d'une voix étranglée.

- Ah! Sans doute, nous avons commis un péché que les Blancs et les Mulâtres n'ont pas commis et le Bon Dieu nous punit pour cela... Mais j'ai 56 ans, ma fille, je connais: le Bonheur, c'est pas fait pour nous.

Théonie essuya furtivement ses paupières du revers de la main.

- Et quand même, toi, tu as de la chance, poursuivit Marraine... Dans cette vallée de larmes que nous traversons, tu as trouvé un Nègre qui n'est pas comme les autres....

Etait-ce pour en arriver là? Théonie, excédée à présent, abaissa les yeux vers la Cour.

- C'est un nègre: il est noir; il n'est pas beau; il n'a pas une voiture américaine; il n'a pas une peau blanche et des cheveux collés sur sa tête....

Théonie sursauta et fixa Marraine.

- Je t'ai vue, de mes deux yeux vue, passer en voiture américaine avec un mulâtre. J'allais voir Man Paterna qui est couchée depuis deux semaines; j'ai cru que j'allais tomber raide et j'ai dit : "Voilà mon glaive de douleurs".

- Marraine, fit Théonie qui ne pouvait supporter cette voix rauque et creusée, je n'ai rien fait.....

- Pas encore, l'interrompt la vieille femme hochant tristement la tête. Pas encore! Puis dans une sorte d'effarement, elle enchaîna: Théonie! un mulâtre? et riche? et tout ça? Qu'est-ce que tu vas chercher pour toi?

Et brusquement, elle fondit en larmes.

- Quand tu es arrivée de Vieux-Habitants, un bon matin, à l'improviste devant ma porte, est-ce que je ne t'ai pas accueillie? Quand tu restais avec moi, est-ce que je t'ai fait du mal? Si je t'ai fait du mal, dis-le à présent! Et c'est la récompense que tu veux me donner? Pour qu'on dise "Ah, c'est Xandrine qui ne lui a pas donné de bons conseils!" et Délira, là où elle sera bientôt, à la droite du Père, quand elle te verra avec la montagne-de-vérité⁽¹⁾ que le mulâtre va te laisser avec tes deux yeux pour pleurer, qu'est-ce qu'elle va dire de sa sœur? C'est ça que tu veux? c'est ça....?

Théonie ne pouvait plus ravalier ses larmes. Marraine l'aurait frappée comme Saturnin, qu'elle se serait endurcie dans cette révolte qu'elle portait toujours en elle. Mais ce chagrin... Ces larmes pitoyables, dévalant le long du vieux visage....!

- Marraine, sanglota-t-elle, je n'ai rien fait.... Mais je te dis; je ne le verrai plus.... plus jamais...! plus jamais....!

Les jours suivants, la vie donc parut retrouver son rythme inoffensif et monotone. Le matin, Théonie cuisinait, et préparait ses friandises. L'après-midi, elle les vendait. Elle ne courait plus à travers la ville: elle s'asseyait près de quelque école communale, et les enfants la payaient de pièces sournoisement dérobées à leurs parents.

Une trêve se produisit même dans ses rapports avec Clarissa. Il semblait que la mulâtresse avait dominé ses rancœurs, mais surtout elle était absorbée ailleurs. Ce jeune instituteur dont elle s'était toujours montrée passablement fière quoiqu'il fut si noir, prenait dans sa vie une importance nouvelle. Il passait tous ses moments de liberté avec elle, allant jusqu'à corriger ses cahiers sur le Balcon.... Clarissa posait fièrement la bouteille d'encre rouge sur une petite table.... Si elle buvait encore ferme,

.../....

(1) grossesse

et injurait et refusait de cuisiner, déjà atténuait-elle l'indécence de ses tenues, assise au côté de son instituteur, écoutant Radio Porto-Rico, parfois même feuilletant ses cahiers.

Elle avait en particulier renoncé à ses luttes matinales avec Man Lilise. Théonie, témoin de cette transformation s'en étonnait.

Cependant ce n'était que le corps de Théonie qui servait docilement Saturnin, vendait, rendait la monnaie, comptait la maigre recette. Son esprit ne quittait pas ces moments si savoureux et si imparfaits (ah! chaque fois si imparfaits!) passés avec Jean-Marie. Elle s'attachait à redécouvrir toutes ses expressions, à se rappeler ses moindres gestes, à réentendre ses moindres intonations. Parfois, la terrible insulte "tu me vois faire l'amour avec elle" la brûlait.... Parfois, elle perdait de sa virulence et elle ne voulait plus se souvenir que des phrases: "C'est ma petite soeur" - "C'est une gosse que j'aime bien..." Après tout, peut-être il y a-t-il autre chose que se serrer l'un sur l'autre et Mais à ce moment de ses pensées, l'image d'un Jean-Marie nu, glorieusement nu, la pressant contre lui, venait la plonger dans un vertige.....

Un samedi, sa vente terminée, elle trouva Saturnin (qui n'avait pas ouvert ses livres) vêtu de sa chemise blanche et son pantalon de laine bleue, chaussé de ses baskets tout neufs.

- On va au cinéma, dit-il.

Au Cinéma! Dans sa stupeur, Théonie ne posa aucune question; elle se borna à s'habiller, à lisser ses cheveux à l'huile de carapate, à se parfumer d'un peu de Nuit de Longchamp, cadeau de Clarissa.

Marceau se joignit à eux.

Evidemment, ils n'allèrent ni au Cinéma du Centre, ni au Cinéma des Pères. Le premier était réservé aux Blancs et aux Mulâtres.....

Le deuxième était pour les enfants du catéchisme. Ils allèrent à un cinéma du Bas-du-Bourg.

- Qu'est-ce qu'on joue? demanda Théonie regardant l'affiche, muette pour elle.

- "Le train sifflera trois fois "lui répondit Saturnin.

- Tu vois, lui dit Marceau, celui-là, c'est Gary Cooper!

- Il est vieux! se plaignait Théonie qui, dans son ignorance, avait cependant entendu parler de ce fameux cow-boy.

Ils entrèrent... La salle était bruyante, violemment éclairée. Des bandes de gamins se pourchassaient, sautant habilement par-dessus les rangées de fauteuils encore vides...

Théonie ne comprit pas grand'chose au film: trop de visages, de chevaux, de coups de feu, de changements de décor. Mais elle aima se tenir assise là dans l'obscurité, silencieuse, les yeux fixés sur le carré de toile blanche, magique.

- Tu as entendu la chanson? C'est un nègre qui la chante, dit fièrement Marceau. Il s'appelle John Williams.

A l'entr'acte qui coupa le film en deux, ils mangèrent des cacahuètes. Saturnin et Marceau se tinrent debout parmi d'autres amis dans l'un des bas-côtés, mimant l'action du film avec de grands gestes et Théonie dans l'excès de ce passager bien-être, regardait Saturnin sans éprouver cette mystérieuse antipathie qu'il lui inspirait toujours....

A la sortie, un vent frais soufflait, chargé de la puissante odeur de la mer.

- C'était un bon film, dit Saturnin.

Ils continuèrent tout droit par le quartier endormi, sans se hâter. Devant l'enseigne caractéristique d'un bar, Marceau voulut acheter des cigarettes Melia. Saturnin ne fumait pas.

Il s'adossa au mur près de Théonie, en attendant Marceau et lui tendit son dernier bonbon à la menthe. C'est alors que l'Oldsmobile rouge et blanche, inimitable aux yeux de Théonie, s'arrêta en douceur au bord du trottoir. Jean-Marie en descendit, apparemment au stade gai, au stade affectueux de l'ivresse.

- Ma parole! s'écria-t-il; c'est Quasimodo!
Saturnin presque instinctivement s'était avancé. Jean-Marie lui lança une bourrade amicale:

- Ce soir, Quasimodo, on ne se bat pas! Je t'offre un verre-
Par-dessus l'épaule de Saturnin, il aperçut alors Théonie qui présentant la catastrophe se rencongnait contre le mur.

- Eh! ma petite soeur!
Et délaissant Saturnin, il vint vers elle, la serrant contre sa poitrine d'un ample geste.....

Le premier coup, le prit par surprise, mais non le second!
En un clin d'oeil, tous les occupants du bar furent dehors, formant un cercle excité, frappant du poing contre leur paume ouverte, hurlant à voix joyeuses:

- Colé! Colé!

- Il faut les séparer! cria Théonie s'accrochant au bras de Marceau.

- Non! fit l'autre avec un rictus méchant; laisse-le apprendre au mulâtre!

Evidemment Saturnin possédait la force. Mais Jean-Marie, la souplesse et la ruse. La colère aveuglait Saturnin, tandis que lui semblait lutter par jeu.... Après une série de coups spectaculaires qui arrachaient des cris d'admiration au cercle de spectateurs, les deux hommes roulèrent sur le sol, les longues jambes de Jean-Marie enserrées autour de Saturnin. Soudain,

Théonie vit Saturnin rebondir sur le pavé, la tête s'écrasant contre les dalles avec un bruit mat.

- Il est mort? bégaya-t-elle.

- Non... K.O. ! fit Marceau avec dégoût.

Alors Jean-Marie, la chemise en lambeaux, et le visage ensanglanté, saisit Théonie par le poignet :

- La belle au vainqueur! cria-t-il dans un éclat de rire. Et bondissant avec elle en voiture, il démarra en trombe.... Il s'arrêta trois pâtés de maisons plus loin et s'affala sur son volant.

- La brute! souffla-t-il. Il voulait me tuer.

- Vous avez mal, murmura-t-elle, affolée.

Il ouvrit des yeux brumeux et inspecta les alentours.

- Nous ne sommes pas loin de la maison de Gastonia.

Peux-tu m'aider?

Gastonia passa par la fenêtre un visage effaré.

- Jean-Marie! s'exclama-t-elle, se précipitant pour ouvrir.

C'était une jolie chabine, potelée, aux yeux gris sombres. Sa chemise baillait sur ses épaules rondes. Tandis qu'elle s'affairait, faisant tiédir de l'eau sur un petit réchaud électrique, préparant des compresses, baignant le visage de Jean-Marie, frottant son torse d'alcool camphré, tout en égrenant une sorte de litanie à la Vierge, Théonie ne put être d'aucune utilité, trop occupée à l'examiner, avec haine.

- Donne-moi quelque chose à boire, pria Jean-Marie quand il se sentit mieux. La brute!

- Je n'ai rien, se plaignit Gastonia. Les temps sont durs, tu sais. Tu veux une goutte de café?

Il fit la grimace.

- Qu'est-ce qui t'est arrivé? fit-elle, disposant une tasse et une soucoupe devant lui. On m'a dit qu'à présent tu étais sage; que tu buvais toujours (ça oui!), mais tout le reste, fini! Malvina pleure que tu n'as pas mis le pied chez elle depuis des mois. Ah! enchaîna-t-elle, versant le café, vous êtes tous pareils: les Gastonia, les Malvina, ce n'est que pour un temps. Qu'est-ce qui t'es arrivé?

- Une affaire idiote! dit-il se levant et essayant douloureusement ses pas. Mais il faut que je te ramène, fit-il à l'adresse de Théonie, sinon ton Quasimodo me tuera, cette fois, par de bon. J'ai été stupide de te prendre avec moi.....

- C'est pour elle que tu t'es battu? interrogea Gastonia incrédule, fixant Théonie.

- Jean-Marie hochait la tête :

- Une affaire idiote, te dis-je!

Et ils éclatèrent tous deux d'un même rire, qui découvrait leurs dents éblouissantes.....

- Est-ce que je ne suis pas une personne? demanda passionnément Théonie.

Dans l'ombre de la voiture, Jean-Marie interrogea d'une voix surprise.

- Qu'est-ce que tu dis ?

- Est-ce que je ne suis pas une personne? Vous et votre belle amie Gastonia, vous vous êtes moqués de moi. Vous croyez que je n'ai pas compris?

- Je ne me suis jamais moqué de toi, protesta-t-il.

- Tellement de fois! s'écria-t-elle, le feu aux joues, le feu de la colère, de la douleur et de l'humiliation. Tellement de fois!

.../.....

Chaque fois que je suis sortie avec vous!

- Ecoute, il doit y avoir un malentendu !

- Est-ce que je ne sens pas comme les autres personnes?

(et elle frappait sa poitrine menue) ou vous croyez que parce que je suis noire et que je ne suis pas allée à l'école....

- Tais-toi! cria-t-il, comme en colère à son tour. Je ne me suis jamais moqué de toi et je ne permettrai à personne de le faire en ma présence. C'est tout ce que j'ai à te dire....

Elle reconnut la rue de Rocroy. La Cour n'était pas loin.

- Vous me ramenez! s'exclama-t-elle, la voix tremblante. Déjà !

- Déjà? Il est minuit! Je crains même que ton Quasimodo ne te fasse un mauvais sort!...

- Je vous en supplie, fit Théonie, prise de panique, ne me ramenez pas, ne me ramenez pas!

- Que veux-tu que je fasse de toi, à minuit? dit-il avec patience. Sois raisonnable.

- Je vous en prie... Je vous en prie. Ne me ramenez pas... Je veux rester avec vous... Je... Je vous aime!

Après ces derniers mots, il y eut dans le coeur de Théonie ce silence qui suit le tonnerre.

- Allons! rit-il avec gentillesse. Tu ne sais même pas ce que cela veut dire.

- Je vous aime... fit-elle avec violence, sortie des profondeurs de son être.

- Je t'impressionne parce que j'ai une belle voiture, des... des habits.....

- Quelle voiture! quels habits! Je vous aime....

..../.....

- Ecoute! dit-il toujours aussi doucement, tu vas retrouver... ton Saturnin, n'est-ce pas, qui t'aime, que tu aimes probablement, en tous cas qui est fait pour toi.... Je me suis un peu moqué de lui... Je n'aurais pas du l'appeller Quasimodo, mais, ce n'était pas bien méchant!

- Pourquoi? pourquoi? l'interrompit-elle sans pouvoir achever sa phrase car elle ne savait pas la question qu'elle voulait poser.

- Ne me fais pas regretter d'avoir été gentil, d'avoir essayé de te faire plaisir! Alors, cela ne t'a pas plu d'aller au Goulet, d'aller à l'aéroport...? Tu veux tout gâcher?
Elle pleurait à présent. Il lui prit la main dans l'ombre et l'appuya contre sa joue:

- Pourquoi pleures-tu? parce que je ne profite pas de cette situation pour te faire beaucoup de mal? Allons, sèche tes larmes... Sois très brave.... descends de cette voiture...
Elle ouvrit la portière :

- Vous me chassez ?

- Adieu, sourit-il, et dis-moi merci.

Théonie s'engagea dans le corridor obscur, monta l'escalier branlant, buta sur la 5^e marche défoncée, passa devant la porte close de Jemima la Jamaïcaine, la porte close de Marceau, puis celle de Clarissa. On entendait ronfler cette dernière. La lampe brillait dans la chambre de Saturnin. L'air sentait l'assas fétide et le thé d'herbe à fer. Saturnin était allongé sur le lit, une énorme compresse posée sur le front. Sa respiration était rauque. Quand Théonie entra, il se releva avec peine:

- Va-t-en! dit-il, à voix basse.

Elle hésita.

- Va-t-en! répéta-t-il avec fureur.

Elle s'aperçut alors qu'il avait posé sur la table, la valise de carton bleu avec laquelle elle avait emmenagé chez lui quelques mois plus tôt. Elle s'en saisit sans un mot. La valise était un peu lourde à son poignet frêle.

Elle repassa en sens inverse devant la porte close de Clarissa, la porte close de Marceau, celle de Jemima, la Jamaïcaine. Comme elle allait mettre le pied sur la ^{première} 10^{ème} marche de l'escalier, elle se retourna et s'aperçut que Saturnin s'était levé et du seuil de leur chambre, la regardait partir dans l'ombre.

- Va-t-en! hurla-t-il pour la 3^{ème} fois et saisissant une des marmites de leur cuisine en plein air, il la lança de toutes ses forces dans sa direction.

La marmite percuta contre le mur de tôle et dans le silence de la nuit, cela fit un bruit d'enfer. Un hurlement unanime s'éleva :

- Qui va là ?

- Au voleur! cria déjà Voisine Sandra.

Dans toutes les chambres, l'on chercha fiévreusement la bougie ou la lampe à pétrole et les allumettes.....

Man Lilise apparut la tête au pied de l'escalier, brandissant son fanal au-dessus de sa tête.

- Laisse-moi passer! lui dit Théonie. Saturnin m'a mise dehors.

- T'a mise dehors !

A présent, tous les habitants de la Cour étaient sur pied, drapés des piteux oripeaux de leur sommeil.

- T'a mise dehors! répéta faiblement Alphonsin, tiré du bien heureux sommeil de l'ivresse et flageolant sur ses jambes.

- Qu'est-ce que cela veut dire? tonna Man Lilise.

Une procession s'engagea dans l'escalier, Man Lilise en tête avec son fanal, Voisine Sandra fermant la marche et trainant Théonie, rétive, Firmina grimant les marches deux à deux.

- Tu l'as mise dehors? cria Man Lilise à l'adresse de Saturnin, encore debout au seuil de la chambre.

- La paix! hurla-t-il. En même temps, il trébuchait et sans Marceau, serait tombé....

- Tu n'as pas de forces! Tu ne peux même pas rester debout sur tes jambes! Et tu la mets dehors!

- Qu'est-ce qu'elle a fait? bégaya Alphonsin.

- Couche-toi! couche-toi! cria habilement Man Lilise pour noyer cette question fâcheuse. Firmina va me chercher la bouteille de bay-rhum.

Clarissa avait fini par se lever. Elle s'encadra dans la porte :

- Qu'est-ce qui arrive ici? demanda-t-elle de sa voix rauque qui domina toutes les autres.

Les explications fusèrent.

- Tu la mets dehors !

Clarissa posa ses deux pings sur ses haunches.

- Un nègre, noir et laid comme toi! Tu trouves une belle petite enfant du Bon Dieu comme Théonie pour bouillir ton manger, laver ta crasse, prendre tes coups et tu veux la mettre dehors? Mais qu'est ce qu'un nègre?

On approuva de toutes parts.

Alors Clarissa, prenant la valise des mains de Théonie, la fit glisser là où elle avait toujours été, sous l'étroit lit de fer.

x

x

x

Marie-Berthe pouvait tracer une courbe des accès d'ivrognerie de Jean-Marie, aussi précise que celle des phases de la lune. La crise qu'il traversait en ce moment avait débuté trois jours plus tôt; elle était donc à son paroxysme, et ce paroxysme coïncidait avec le dîner qu'offrait M^e Mercier en l'honneur d'Alexandra. C'était de règle: ses crises coïncidaient toujours avec qu'elqu'évènement important, dîner, réception, sortie et il y faisait toujours invariablement mauvaise figure. Tout dépendait de son degré d'ivresse. S'il avait dépassé le stade de l'agressivité, atteint celui de la bienheureuse indifférence, avant de franchir le seuil de l'hébétude...

Elle soupira, évitant de justesse un gamin qui traversait la rue en aveugle;

Cependant plus que cette inconduite de Jean-Marie, la torturait le souvenir de Dieudonné et l'état de Jalla. Tout en elle, ne cessait de s'horrorifier à imaginer une telle union. Dieudonné à "la Résidence", c'était l'introduction de la vulgarité dans un domaine préservé! Gilbert convié au dîner du soir, devait lui donner son avis définitif....

Quant à ce dîner! M^e Mercier réunissait autour d'Alexandra et de Jean-Marie, outre Gilbert, Emmanuel Déodat, M^e Euripide et Sybille, Nathalie Lambert et, cette alliance de membres éminents du Club des Grands-Nègres et de deux mulâtres iconoclastes ne laissait pas d'être inquiétante. C'est à la faveur de tels instants que Marie-Berthe prenait conscience du caractère saugrenu de son mariage, de ce pont qu'il prétendait lancer entre deux mondes irréductibles.....

Jalla rêdait dans le jardin.

- Comment n'ai-je rien vu, se reprocha-t-elle passionnément devant cette poitrine alourdie, et ce subtil élargissement du bassin. Aveugle que j'étais!

- Tu rentres tard! fit Jalla avec une gentillesse trembante.

- Trop de travail, sourit Marie-Berthe avec effort.

Dès 7 heures 30, les premiers invités arrivèrent. Comme on était entre familiers, on délaissait le salon un peu austère avec la photographie en pied de M^e Mercier en robe d'avocat, et des portraits de la défunte Madame Mercier (à qui ressemblait Marie-Berthe...) et des enfants, Pierre en costume marin, un cerceau à la main, les fillettes en robes à volants, un noeud dans les cheveux, pour la Bibliothèque à la fois intime et cossue.

Sybille et Nathalie étaient vêtues avec une somptuosité qui surprit Marie-Berthe; Sybille arborant même ce collier-"grain'd'or" à lourd barillet, réservé aux grandes occasions. Elle comprit qu'elles se préparaient à affronter la légendaire Alexandra. Jean-Marie et Alexandra arrivèrent bons derniers.

- Excusez-nous, pria Alexandra avec sa grâce autoritaire, mais nous habitons si loin !

Et cette simple phrase, mettant à l'esprit de tous, l'orgueilleux isolement des "Flamands Roses", ajouta à l'incongruité de leur présence.

Jean-Marie, Marie-Berthe s'en aperçut avec un certain soulagement, en était presque à la bienheureuse indifférence. Il s'assit sans raideur, près de Jalla à qui il témoignait toujours une sorte d'affection tendre. Alexandra portait un collier comme égyptien, si lourd à son cou fragile, et une robe noire d'une simplicité hors de prix. Nathalie et Sybille l'examinaient avec dans les yeux, une envie séculaire.

- Vous ne faites pas souvent à notre Ile, l'honneur de votre présence! lui dit Emmanuel Déodat avec une galanterie élaborée.

- Est-ce un honneur? rit-elle. Je l'ignorais! En tous cas, je suis trop souvent ici pour mon goût!

Il y eut un chœur de protestations.

- Que reprochez-vous à notre Ile? fit Sybille, légèrement vénémeuse.

- Tant de choses! Si j'étais politicienne, je lui reprocherais d'être avec sa jumelle, le dernier lambeau de l'Empire et d'en être fière....

- Non... non pas fière! protesta Emmanuel avec enjouement.

-le cul-de-sac de tous les français chassés d'Afrique Noire, chassés d'Afrique Blanche, chassés d'Indochine, chassés de partout! Si j'étais économiste....

- Assez, de grâce! s'exclama M^e Mercier agitant ses belles mains. Seriez-vous communiste? En ce cas, permettez-mous de nationaliser en premier lieu, les Rhums Larrivey! Ce fut un éclat de rire....

- Partagez-vous les opinions de votre soeur? demanda Emmanuel à Jean-Marie.

- Mes opinions, dit vivement Alexandra qui savait son frère ivre, et voulait lui éviter l'ennui d'une réponse, n'engagent que moi.

A la faveur de la sensation qu'elle créait, Marie-Berthe se glissa près de Gilbert.

- Alors? Dieudonné?

- Evidemment, ce n'est pas un millionnaire mulâtre aux yeux verts...

- Ah! fit-elle exaspérée par cette inutile moquerie.

- C'est... c'est un bijoutier!... mais j'ai parlé avec lui. Il semble sérieux, et sincèrement attaché à elle. Il n'y a pas deux solutions, crois-moi.

Dès lors, l'ombre de Pausiclès s'appesantit davantage sur le dîner. Marie-Berthe l'imaginait dans une série de circonstances.

Par exemple, lors de son propre mariage à elle.

- Alexandra, je vous présente le fiancé (non! le mari, puisque l'affaire urgeait!) de ma sœur.....

Impensable !

Elle s'apercevait qu'elle redoutait encore plus que son introduction dans "La Résidence", leur apparentement aux yeux du monde où elle allait désormais figurer.

Inviter Jalla et son mari Dieudonné, à quelque réception au Flamants Roses? Son sang se glaçait à cette seule pensée.

Après tout, dans son monde à elle, on avait une certaine habitude des chutes, des faillites, des démissions spectaculaires.

- Ma chère ! qu'est-ce qu'un Nègre ?

- Un cyclone et un tremblement de terre !

(L'expression l'avait toujours amusée.)

Les filles du premier Docteur Noir et de la première pharmacienne Noire, n'étaient-elles pas devenues les concubines de quelques humbles hommes à peau claire?... pourquoi Jalla Mercier, ne pouvait-elle épouser Dieudonné Pausiclès, Maître-Bijoutier? Il n'y avait pas l'excuse de la couleur? C'était tout simplement le signe qu'elle était moins tarée. Que dégringolant de l'échelle sociale, du moins, ~~elle~~ le faisait-elle par amour, purement par amour.

Amour! Aimer Dieudonné Pausiclès?

On passa à table dans un brouhaha de rires et de voix.

- Mon Dieu! disait M^e Mercier à Alexandra. Vous êtes redoutable! Vous maniez l'argument comme le gladiateur, le fer!

Honorine posa sur la table ce petit cochon de lait rôti, entier et farci, qui chaque fois, arrachait le même léger murmure; M^e Mercier, se fit comme à l'accoutumée, prier pour le découper.....

- C'est un sacrilège! Détruire une oeuvre d'art!

Et brutalement, devant cette couenne craquante, luisante, comme amoureusement vernissée au pinceau, Marie-Berthe se demanda ce qu'ils faisaient tous là, autour de cette table, elle en sa robe de soie sauvage couleur de soufre, les bras nus, un "bracelet-esclave" d'or lisse et plat, large de trois doigts enserrant son poignet gauche.... Assemblés pour quel ridicule rituel? On mangerait....on boierait.... Après quoi, on se séparerait...les uns retrouveraient une couche solitaire, peuplée de désirs...les autres une forme mille fois enlacée et pousseraient à la conclusion du même accord, le même cri semi-machinal...on dormirait....on se brosserait les dents au seuil d'un jour nouveau et déjà tellement vieux.

Elle-même, Marie-Berthe, explorerait de ses doigts gantés des chairs molles, doucement fétides et concluerait dans un sourire d'apaisement stéréotypé :

- Vous avez une vaginite, une métrite, une salpingite.....
ou bien :

- Vous êtes enceinte de deux mois, de trois mois...oui, la tête est en bas, le dos à gauche....J'entends les bruits du coeur.

Jusqu'au jour où lui glisserait entre les mains, dans un dernier flot de sang, un nouveau-né visqueux poussant son premier cri de terreur et de révolte....

Et elle voyait tous les convives autour de la table, son père gesticulant et grimaçant, Emmanuel élaborant des phrases creuses, Sybille minaudant, les yeux jurant avec sa voix douce, Nathalie accablée par la proximité d'Alexandra, et l'inanité de la vie lui portait un coup bas, en plein dîner, alors qu'elle était si peu préparée à y répondre..... Elle vida son verre de Château-Neuf du Pape.

- Il t'a contaminée? lui glissa Gilbert, la servant à nouveau... Le dîner s'acheva. Tandis que les autres prenaient place sur la véranda pour cet ultime champagne que Marie-Berthe soupçonnait son père de choisir afin de se ménager la classique plaisanterie :

- C'est du Mercier! mais je n'en suis pas responsable..... elle entraîna Jean-Marie jusqu'à la charmille de pomme-lianes.

- Les amoureux, à l'amende! les menaça l'avocat avec une fausse indulgence.

- Marie-Berthe, souffla Jean-Marie dont l'ivresse n'était pas assez avancée, comment peux-tu vivre parmi ces gens? Ce sont d'horribles caricatures, des mannequins... Ils grincent. Ils sont faux. Ton père est un insupportable poseur... Et sans pouvoir protester, elle se pressait contre lui respirant son parfum d'Old Spice, lui demandant dans une terreur neuve, de la protéger !

Mais contre quoi? contre la sclérose de la vie, contre ce vide immense qui se cache derrière les maisons que l'on bâtit à grands frais, les bijoux et la pompe?

Contre leur mensonge, leurs vanités, leurs mots d'esprit, leur bonne conscience, contre tout son passé, contre un possible avenir? Pour la première fois, Jean-Marie lui était refuge.....

Dieudonné Pausiclès était assis dans un fauteuil, face à Jalla, tous deux raidés et mal à l'aise, comme si on les avait surpris à faire l'amour sur le tapis du salon, Gilbert tirant sur sa petite pipe, s'efforçait d'introduire la note de naturel. Marie-Berthe ne sentait en elle qu'un désert de glace.

- J'aime Jalla, disait Dieudonné, évitant cependant de regarder Marie-Berthe; je la rendrai heureuse.

Ils se levèrent en même temps, se dirigèrent vers la porte et sur le seuil, comme instinctivement, leurs mains se joignirent.

- Et voilà, conclut Gilbert, à toi d'expliquer à votre père! Enfin Marie-Berthe, ne fais pas cette tête-là! Il pourrait lui arriver pire.....

- Quoi? demanda-t-elle.

- Je m'en vais, enchaîna-t-il, haussant les épaules, à la fin du mois....

- Et où vas-tu ?
- Au Ghana... Mais avant d'y arriver, je visiterai plusieurs pays d'Afrique.
- Enfin, pourquoi l'Afrique? fit-elle tristement.
- Toutes les Antilles sont dans ta question! rit-il. Nous sommes des Nègres, Marie-Berthe! L'Afrique est le continent Nègre.ⁿ Comme elle haussait les épaules, il poursuivit :
- Tu vois, il y a une lutte en ce moment dans le monde une grande lutte, dont nous ne percevons même pas les échos. Nous sommes là à nous soucier de mettre au monde des enfants clairs, à hierarchiser les teintes de nos peaux et des états nègres naissent, croissent, se modifient.... Le grand événement, l'événement qui passionne toute l'île est que Marie-Berthe Mercier, noire épouse Jean-Marie Larrivey Mulâtre! Là-bas, des coups d'états se succèdent, des présidents sont assassinés, des patriotes sont jetés en prison.... Depuis 20 ans, nous lançons en l'air des mots creux, et le dernier-né, "Autonomie", nous ne nous entendons même pas sur son sens...!
- Mais que vas-tu faire dans ces luttes qui ne sont pas les siennes ?
- Peut-être simplement respirer l'odeur de la poudre...Je ne sais pas encore.
- Comme tu me manqueras! murmura-t-elle, tout bas.
- Oui! l'oreille compatissante, où déverser les chagrins que tu ne peux pas, que tu ne veux pas confier à ton mulâtre!

Elle le regarda, surprise de son intonation, mais déjà il s'était resaisi et la raccompagnait à sa voiture.

Tout le long du trajet de retour jusqu'à "La Résidence, elle ne cessa de se demander comment présenter cette détestable situation à son père: Quand elle frappa à la porte de son bureau, elle ne le savait pas encore.

- Tu arrives bien, sourit-il déposant ses lunettes sur ses papiers.... J'avais besoin d'une récréation.

- Et il enchaîna :

- Alexandra Larrivey est délicieuse !

- Je n'aurais pas pensé à ce qualificatif pour elle ! (Elle était un peu irritée de cet engouement pour Alexandra.)

- Pourquoi? ses sarcasmes ? ses critiques? de la pose....
De toutes les façons, Marie-Berthe n'était pas venue discuter des mérites d'Alexandra. Elle se jeta à l'eau:

- Papa, Jalla est enceinte !

- Encore! Je comprends ces peuplades qui noient leurs filles à la naissance.... Qui est l'heureux père? N'est-ce pas la Question Classique?

- C'est... c'est un artisan, balbutia Marie-Berthe, un bijoutier du nom de Dieudonné Pausiclès.

- Nous avons eu le petit secrétaire, l'employé d'Air-France; à présent nous avons le bijoutier! Ne peux-tu la rendre stérile?
Marie-Berthe avala sa salive.

- Papa, cette fois, c'est très différent. Elle veut son enfant; elle veut se marier.....

- Mais qu'elle le fasse! Elle a passé l'âge même des sommations respectueuses, je crois?

M^e Mercier s'était levé et se dirigeait vers le petit meuble où il gardait son porte :

- Je t'en supplie, fit-elle impulsivement, sois-humain!

Il se tourna vers elle, surpris.

- Je crois, fit-elle cherchant ses mots, que nous avons fait du tort à Jalla, sans le vouloir. Nous l'avons toujours traitée en parents pauvres dont on a un peu honte. Elle était coincée entre Pierre et moi, et on l'escamotait.....

- Où veux-tu en venir?

- Il faut peut-être, à présent que nous la laissons, que nous lui permettions....d'être heureuse à sa façon.....

- Je m'étais fait, dit M^e Mercier, une idée différente de la paternité. Je pensais que les enfants vous étaient donnés pour vous consoler de tous les déboires de la vie; Je m'aperçois qu'ils ne sont bons qu'à vous apporter la souffrance, à un âge où l'on n'est plus très bien préparé à la supporter.

Son père n'était jamais mélancolique et cette humeur inhabituelle peina Marie-Berthe.

- Quand vous étiez enfants, surtout toi qui fûs si adorable, quel avenir n'imaginai-je pas pour chacun d'entre vous! On vous eût prédit des empires que je l'aurais cru. La réalité s'avère tout autre. Hier, à table, je regardais ce jeune Larrivey et devais réaliser que ma fille aînée n'était bonne qu'à tomber victime d'un beau mâle.

Surprise et blessée par cette attaque inattendue, Marie-Berthe prit le parti de l'insolence:

- Je ne vois pas pourquoi je mépriserais le sexe! J'avoue qu'il me plaît davantage que Jean-Marie soit viril qu'impuissant!

M^e Mercier demeura très calme.

- La virilité n'est pas la capacité de faire l'amour: cela, c'est la faculté de la bête. La virilité est la capacité de conduire une vie, digne de l'estime de son prochain.

Voilà ce qui fait l'animal supérieur !

Dans son trouble, elle chercha une riposte et n'en trouva pas.

- Ainsi, soupira M^e Mercier, il me faudrait donner ma première fille à un mulâtre prétentieux, ignorant et buveur. La deuxième à un nègre inculte!! Quel programme !

Ces phrases qui ulcérèrent Marie-Berthe, clôturèrent tout dialogue.

Elle passa le jour suivant à se remémorer les paroles de son père. M^e Mercier ne s'était jamais véritablement opposé à son mariage. Il lui avait conseillé de réfléchir, suggérant qu'elle n'éprouvait pour Jean-Marie qu'un attrait sexuel d'ailleurs fort compréhensible. Mais elle le connaissait assez pour savoir qu'il n'était pas mécontent de la voir entrer dans l'une des familles les plus riches et les plus fermées des Antilles... D'où lui venaient soudain ces paroles blessantes? Et l'associer à Jalla dans un identique déplaisir? Comparer Jean-Marie à Dieudonné Pausiclès?.....

Aussi accueillit-elle comme une heureuse diversion, un week-end aux Hauteurs St. Marie. Les premiers temps, elle s'était étonné que la vie familiale chez les Larrivey fût inexistante. Mr. Larrivey que la simple vue de sa femme semblait horripiler, se partageait entre la Distillerie aux Hauteurs St. Marie, et leurs bureaux en ville. Il ne faisait que de très brèves apparitions aux Flamants Roses. Mais sans doute, en l'honneur d'Alexandra, il y avait-il une exception...

Était du voyage, Tante Armelle, l'unique sœur de Mr. Larrivey qui ne s'était jamais mariée, et vivait, diaphane parmi l'enfilade de pièces de la maison ancestrale, dans le vieux quartier des quais. Elle portait invariablement des robes blanches à jabot plissé de dentelle, et dans ses cheveux dont le blond virait lentement à l'argent, un large noeud de velours noir. Elle était chaussée de bottines et était la présidente d'une demi-douzaine de confréries religieuses. Elle était la seule à considérer - du moins ouvertement - le mariage de Jean-Marie comme une désastreuse mésalliance. Pour elle, et Marie-Berthe le

sentait dans ses moindres gestes, ses moindres regards, ses moindres intonations, un mulâtre (et les Larrivey n'étaient pas des mulâtres, mais des quarterons, et même des octerons) n'épouse pas une négresse. C'était règle simple, immuable:

Vivant dans un monde de prières, d'encens, d'eau bénite et de souvenirs de l'avant-dernière guerre où son fiancé avait été tué, elle n'avait pas eu vent de la renommée de M^e Mercier (l'eût-elle, que cela n'eut rien changé!) et se souciait peu de la valeur de sa fille. A vrai dire, Marie-Berthe n'avait cure de cette antipathie; elle éprouvait, quant à elle, beaucoup de pitié pour cette vieille demoiselle, qui avait tout ignoré des amères douceurs de la vie et qui se réfugiait avec la passion qu'elle eut mise à aimer, dans la dévotion à un Dieu incommunicable.....

Il fallut s'arrêter d'abord à St. Marie, car Tante Aimelle voulait honorer la vierge de l'endroit. Sainte Marie n'était qu'un village minuscule, mais une orgueilleuse statue de Christophe Colomb tourné vers cet Océan qui l'avait si bénéfiquement abusé, s'y dressait. On disait qu'en ce point précis, il avait abordé dans l'île, cinq siècles plus tôt.

- Depuis l'enfance, dit Jean-Marie, je rêve de déboulonner cette statue !

- Pour mettre quoi à la place? lui demanda Mme Larrivey qui lui parlait toujours comme s'il avait 5 ans (N'est-ce pas ainsi que je lui parle moi-même? se demanda Marie-Berthe dans un frisson....Décidément, elle était dans ses jours de lucidité).

- N'importe quoi.... Un Indien tirant de l'arc par exemple. Ce serait au moins un monument aux Martyrs.

- Je propose, dit Alexandra, qu'on ne la remplace par rien. Qu'on écrive sur le socle: "Au Néant Antillais".

- Ils ont de ces idées, fit Mme Larrivey haussant les épaules et prenant la main du Maure.

Le Maure était le dernier fils d'Alexandra, qu'elle avait emmené avec elle. Agé de trois ans, il était surnommé ainsi à cause d'un teint exceptionnellement brun.

Tante Armelle réapparut sous le porche, les cheveux abrités d'une mantille, blanche comme sa robe.

Marie-Berthe n'était jamais venue aux Hauteurs St. Marie; Jean-Marie éprouvait une extrême répugnance à s'y rendre... Elle attendait un paysage de mornes et s'étonnait que tout fût si lumineusement plat. Enfin, le village apparut: l'habituel groupement de cases faites de caisses à savon, juchées sur des tas de pierres. Des hordes d'enfants en loques couraient après la voiture, et l'on apercevait parmi eux maints petits visages plus clairs.

- Marie-Berthe! les bâtards Larrivey vous saluent, dit Alexandra.

- Jésus ! protesta Tante Armelle; Alexandra, tu ne respectes même pas ta mère.

- Tu lui en demandes trop! soupira Mme Larrivey. A gauche, un chemin montait vers la Distillerie, dont on apercevait les bâtiments sombres au-dessus du verdoisement des cannes, mais l'on tourna à droite, empruntant une allée empierrée.

L'Habitation avait la douceur d'un rêve, blanche, alignant en demi-cercle ses colonnades grâciles, ouvrant comme les prunelles d'un autre âge, ses profondes fenêtres.

Les Mercier ne possédaient pas de maison de campagne, M^e Mercier se disant incurablement citadin. Durant les vacances, il confiait l'un ou l'autre de ses enfants à quelque parent campagnard qu'il voulait honorer, ou les envoyait en bloc à Marie-Galante, îlot natal de Mme Mercier, chez des grands-parents commerçants dont la demeure

sommairement meublée sentait le pétrole et la morue salée. Cette Habitation, relique d'un passé aussi mort que l'orgueilleux bâtard qui l'avait édifié pour abriter son clan, enchantait Marie-Berthe. Elle en voulut à Jean-Marie de ne s'être jamais soucié de l'y conduire.

Mr. Larrivey se tenait debout sur la véranda. Il embrassa complaisamment Marie-Berthe (il la traitait toujours avec une sorte de complicité courtoise, comme s'il se désolait, poliment, qu'elle fut tombée entre les mains de son fils) et non entre les siennes quelque 20 ans plus tôt). C'était un bel homme, débordant de vitalité, susant d'autorité.

- La famille est réunie, dit Alexandra lui tendant rapidement son front...

Cependant Mr. Larrivey faisait sauter le Maître jusqu'au plafond et l'enfant poussait des hurlements de joie:

- C'est le plus beau des enfants d'Alexandra, commenta Tante Armelle qui ajouta dououreusement, mais c'est le plus foncé....

- C'est en lui que prennent vie tous les squelettes cachés dans toutes les armoires, se moqua Alexandra. C'est le rappel d'une réalité que d'aucun aimerait oublier....

- Que veux-tu dire? lui demanda son père. Qui veut oublier quoi? Tu parles, sans doute, pour toi?

En fait, peu importait ce qu'ils se disaient; ce qui aveuglait, était que le père et la fille vivaient sur un perpétuel pied de guerre. Quant à Jean-Marie, et Marie-Berthe l'avait déjà remarqué, il n'existait pas en face de son père: il devenait un adolescent trop beau, un peu équivoque, écrasé par la conscience de ses incapacités. On prit place pour une légère collation.

Jean-Marie découvrit la cafetière avec une grimace.

- Est-ce qu'il n'y aurait pas de thé? demanda-t-il à la servante.
- Ou plutôt du whisky? une bouteille de whisky, voilà ce qu'il lui faut! fit Mr. Larrivey. Je m'étonne de te voir à jeun....

- Il est dix heures, répondit calmement Jean-Marie, en regardant sa montre. Je ne me sacole jamais avant onze heures.

- Fais une exception, je t'en supplie, lui dit Alexandra. Pour l'amour de moi! Je suis même prête à t'accompagner..... Ne vous scandalisez pas, Marie-Berthe: vous êtes des nôtres à présent, vous devez vous habituer au ton de nos réunions de famille.

- Alexandra a toujours été une vipère, expliqua Mr. Larrivey à son tour à Marie-Berthe, et Jean-Marie.....(il hésitait, cherchant sans doute le qualificatif le plus blessant....)

- Tu parles à sa fiancée, l'avertit sèchement Alexandra.....

Eh bien oui, sans doute était-il temps de le détruire ce mur enfantinement brillant, édifié à partir de ses impressions de petite fille!....

Alors que tous les élèves revenaient chez eux à pied, en lentes bandes bavardes, s'arrêtant à tous les carrefours, pour une dernière discussion, et faisant se hâter les ménagères :

- Ma chère! il est midi! Les enfants du Lycée sortent!
Le petit Larrivey s'engouffrant dans la voiture de son père, et ne s'asseyant même pas fraternellement au côté du chauffeur, mais sur la banquette arrière, et s'éloignant, inaccessible..... Cette Alexandra q u'on ne voyait jamais courir et s'écorcher les genoux sur les cailloux de la Place Dugommier, dont on ne connaissait même pas la voix, mais qui arrivait de ce fabuleux New-York et ne semblait faite que pour regarder les autres, à travers la vitre demi-baissée d'une voiture avec la même expression de distant ennui que son frère.....

Toutes ces images qui s'étaient entassées en elle, quand elle avait sept ou neuf ou onze ans, avant que l'intelligence et l'instruction ne l'aient débarrassée de la conviction que tout être clair et fortuné est un être heureux!...Oui, il fallait se libérer d'un sourd complexe enraciné dans l'enfance..... (Gilbert l'avait bien dit). Quelle image brûler la première dans ce gigantesque autodafé ? Il y en avait tant!! Elles ressurgissaient à présent, avec toute la puissance, la violence indélébile des impressions des premières années:

- Au 14 Juillet, lors d'une fête gymnique sur la Place Dugommier, les enfants en blanc se disposant en carré autour d'une vingtaine de plus habiles, exécutant des mouvements d'ensemble; un Jean-Marie de dix ans, maussade comme toujours, et le bras en écharpe :

- Il s'est cassé le bras !

C'était déjà une auréole !

- Il a dit à Claude (et ce Claude était un Bienheureux qui recevait de telles confidences!) qu'il était tombé de cheval.

- De cheval !

(Sans doute un de ces maigres bidets paissant autour de l'Habitation, et non pas un cheval de tournois!) Et dans la tribune, au premier rang, à côté de Tante Armelle, Alexandra jouant avec l'ombrelle de dentelle blanche de celle-ci et dans son impatience, dans son ennui, de se trouver là sur cette petite place de cette petite ville de cette petite île, mordant sa longue natte fauve, malgré des reproches dont Marie-Berthe pouvait à présent récréer la douceur faible:

- Enfin, Alexandra, tiens-toi bien! A ton âge!

Non! Alexandra et Jean-Marie n'avaient pas été les petits-enfants-modèles d'une famille enviable. Non... Jean-Marie n'avait pas été un enfant gâté, ainsi que Marie-Berthe l'avait étiqueté, à la seule cuife de son nom!

Ni la couleur, ni l'argent ne font le bonheur, c'est bête, n'est-ce pas? Il avait été un petit garçon trop sensible et très paresseux, grandissant dans un foyer déserté, séparé de son unique sœur qu'il aimait, entre une mère qui ne se consolait pas d'être sans cesse trompée, une tante absorbée par ses neuvaines, un père qui n'était nullement l'éducateur patient dont son fils aurait besoin. Il fallait, avec la puissance de l'amour, créer d'autres images, des images neuves, des images vraies.

Jean-Marie terrifié se tenant sur un pied devant un père vociférant.

- Mon ami, j'ai reçu votre bulletin de notes. Dernier partout, sauf en musique! Amy, vous entendez, votre fils n'est bon qu'en musique! Que dois-je faire à présent? Vous acheter un banjo pour que vous donniez des sérénades aux négresses?

Heureusement qu'elle étaient là, ces négresses! Pas les pimbeches de l'école qui ne voyaient en lui que le veau d'or pâle... mais les autres, toutes les autres, qui fleurissent entre les pavés, toutes prêtes à chérir de leur cœur naïf, un jeune mulâtre triste, à caresser ses cheveux de soie, à se consoler, en le consolant, de leur séculaire misère :

- Tu vois ma chère! l'argent ne fait pas le bonheur !
Non ! ce n'était pas le filleul de fées, se moquant à plaisir de leurs dons.....

Marie-Berthe ajouta. Un sucre dans son café, réalisait enfin avec un coup au cœur, qu'il lui incombait l'écrasante responsabilité, de rendre heureux un être qui ne l'avait jamais été.

- CHAPITRE V -

Désirée possédait une tignasse contre laquelle se brisaient tous les peignes, que ne parvenait pas à assouplir un flacon entier d'huile-de-carapate mêlée de rhum. Man Lilise n'était pas patiente. Théonie s'était donc chargée de la corvée de coiffer l'enfant.

- Tu tires la peau de ma tête! gémissait Désirée.

- Tais-toi, cria Man Lilise. Dis-lui merci!

Théonie frissonna. Cette phrase lui rappelait Jean-Marie. Tout lui rappelait ~~Jean~~ Jean-Marie. Elle était comme un écorché auquel le soufflé de l'air même est blessure.

Firmina arriva en flèche.

- Va faire tes devoirs! cria machinalement Man Lilise.

- C'est Jeudi, oui! protesta Firmina.

Elle s'assit près de Théonie et quand elle fut sûre que sa mère était absorbée par sa cuisine, souffla tout bas :

- Ton mulâtre se marie !

- Aïe ! hurla Désirée, Théonie !

La pointe acérée d'un poignard était fichée dans le coeur de Théonie.

- Je reviens de la Cathédrale, pour la confession hebdomadaire. Je l'ai lu, de mes deux yeux lu. C'est affiché partout..... J'ai pas retenu le nom de la personne... Remarque, enchaîna-t-elle avec philosophie, tu n'attendais pas la bague au doigt!

- Avec qui? parvint à articuler Théonie.

- Je t'ai dit: j'ai pas retenu le nom de la personne. Mais je vais me renseigner!

- Ses services de renseignements étaient parfaitement organisés, car à midi, elle possédait l'information demandée.

....//....

- Il se marie à une doctoresse.... On m'a même expliqué sa clinique. C'est à la Pointe-Bougerie.....

La Pointe-Bougerie était le quartier neuf. Des années auparavant, ce n'était qu'une boueuse agglomération de cases, faites de caisses à savon où gitait une humanité en haillons. Une rivière herbeuse, la Bougerie, serpentait et chacun, à la tombée de la nuit, allait y déverser qui son pot, qui ses ordures ménagères.

Un jour, de puissantes excavatrices étaient arrivées. Un paysage de grues s'était édifié, puis avait reculé devant des immeubles tous modernes, tous luxueux, de verre scintillant et de pierre blanche, derrière des jardins où saignaient des dahlias et des glaïeuls. Deux ponts avaient été gracieusement lancés par-dessus la rivière, qui toujours herbeuse, apportait à présent, une note d'originale fantaisie. Les rues qui se coupaient à angle droit ne portaient que des numéros...

- C'est là, dit Firmina, ayant déchiffré une plaque noire à lettres dorées.

Firmina et Théonie étaient arrivées devant un joli bâtiment d'un étage, derrière une grille couverte aux délicates arabesques.

L'ensemble était si neuf et étincelant de propreté qu'habitues qu'elles étaient aux flaques boueuses de la cour, comblées tant bien que mal, de gravats et de morceaux de bois, à son corridor fétide, et à son escalier branlant, une timidité s'emparait d'elles, les empêchait, ne fût-ce que de risquer un oeil par la porte d'entrée. Rasant le mur, elle se tinrent debout à l'angle du bâtiment.... A l'arrière-plan un édifice bas, tout blanc: une cuisine peut-être, car une légère odeur de nourriture s'en échappait. Dans un box, à droite, une petite voiture caramel, dont la carrosserie accrochait les rayons du soleil.

Comme Théonie, la gorge sèche et le coeur battant, parcourait les lieux d'un regard auquel nul détail n'échappait, une jeune fille sortit par la porte de derrière. Pas très grande, elle était

extrêmement bien faite. Elle fouillait vivement dans son élégant sac de cuir brun, et quand elle eut trouvé ce qu'elle cherchait (ses lunettes de soleil et des clés) elle releva la tête. Ses yeux étaient immenses, veloutés et étincelants à la fois, étirés vers les tempes entre une profusion de cils recourbés. Au-dessus de sa lèvre à gauche, un grain de beauté était posé, comme dessiné par une gousse de vanille. Elle possédait une inimitable expression de grâce et d'assurance. Elle était noire.

Bien sûr, pas aussi noire que Théonie ou Firmina, mais noire. Ni mulâtresse-brune, ni chappée-coolie, ni câpresse, ni chabine. Noire.

- Qu'est-ce que vous faites là, les enfants? sourit-elle avec une gentillesse qui fit Théonie se sentir toute petite, toute humble, toute dérisoire, susceptible d'être jetée d'une chiquenaude au bas des escaliers de service.....

- Nous voulons voir la doctoresse! répondit Firmina, jamais embarrassée.

- C'est moi !

La haine et la jalousie et la douleur au coeur de Théonie l'avaient déjà reconnue, malgré sa surprenante couleur.

- Vous n'avez pas l'air bien malades !

Et avant que Théonie n'ait pu prévoir son geste, n'ait pu l'éviter, se reculer, sauter en arrière comme devant la flamme, elle l'avait prise par le menton, lui avait relevé la tête, et d'un geste rapide, découvert le blanc de l'oeil.....

- En tous cas, fit-elle se dirigeant vers sa voiture, au volant de laquelle elle s'installa avec un léger soupir, j'ai fini pour aujourd'hui. Voyez une infirmière à l'intérieur, pour un rendez-vous! Noire! Ni grimelle, ni marabout, ni bata-zindien, ni peau-drappée, ni rouge. Noire!

Et cela décuplait la douleur de Théonie.

Elle aurait eu en face d'elle, une mulâtresse pareille à Jean-Marie, qu'elle aurait vu réalisé là l'ordre du Destin. Un mulâtre est fait pour une mulâtresse. Riche pour une mulâtresse riche. Instruit pour une mulâtresse instruite! Mais cet accouplement innomable! Un mulâtre et une négresse! Pas pour vivre maritalement et faire des enfants par douzaine..... Mais pour se marier, légitimement, à l'Eglise.

- Le Bonheur, c'est pas fait pour les Nègres, Théonie! avait dit Marraine.

Elle avait menti !

Le Bonheur était fait pour certains nègres (car Théonie ne doutait pas que la possession de Jean-Marie ne fut le bonheur...) Il était fait pour les négresse-docteurs, qui possédaient une voiture américaine, docile à leur porte comme un chien.... pour les négresse qui pouvaient sourire ainsi en découvrant leurs dents de perle (pas les chicots branlants de Man Lilise, ou de Voisine Sandra....), vous regarder le blanc de l'oeil, et s'asseoir en soupirant derrière un volant.....

- Qu'est-ce que vous faites là, les enfants?

Et la rage prenait Théonie, la rage d'avoir été conçue au creux du ventre de Délira, du sperme misérable de Métellus à Vieux-Habitants; de ne pas être née là où était née cette négresse, pas plus jolie qu'elle-même après tout, mais attifée, qui avait pu payer sa place dans un avion argenté pour partir étudier à Paris et devenir docteur et à présent épouser son mulâtre !

Le poids de l'injustice écrasait Théonie: quel, quel horrible jeu de hasard vous assignait ce berceau et non cet autre? Pourquoi?

Firmina la quitta près de la Place Dugommier. Elle s'assit sur un banc. Mais elle découvrit que la douleur ne supporte pas

l'immobilité... Il lui fallut marcher, quitter la Place, traverser la rue, arriver jusqu'à la Darse... Les débardeurs, torse suant, charroyaient sur leurs têtes de longues poutres de bois blancs; ils lui lancèrent de grossières invites qu'elle n'entendit pas. Elle s'assit entre deux canots à demi échoués sur les galets, appuya la tête contre une coque mouillée.....

Et soudain, elle souhaita mourir.....

Qu'est-ce que la Mort? Un grand drap obscur qu'on étend doucement sur vos yeux.

Devant la mer étale, verte comme le regard de Jean-Marie qui n'était pas fait pour elle, mais pour une autre Négrresse (ah! pourquoi?) elle rêva de descendre dans l'eau, de marcher jusqu'à la ligne bleue de cet horizon qu'elle ne franchirait jamais, jusqu'à ce que le flot atteigne sa taille, ses seins, ses épaules, ses lèvres, couvre sa tête et noie Théonie Juvénal, 16 ans, fille de Délira et de Métellus, née avec un coeur qui ne convenait pas à son sort.

Mourir !

Mais le pire suicide, n'était-il pas de vivre?

Vivre pour tuer en soi, l'un après l'autre, tous ces sentiments mystérieux donnés par un Dieu inconséquent qui permet les rêves, mais interdit leur réalisation.....

Vivre à la droite de Clarissa, au-dessus de Man Lilise. Vivre pour Saturnin.

Vivre pour rien.

Le lendemain, quand elle se leva tard, pour la première fois de sa vie, un spectacle des plus inattendus l'attendait. Les portes de la chambre de Clarissa étaient ouvertes à deux battants (fait rare!) et par le balcon, l'on faisait descendre son sofa, son buffet vernissé, son tapis. Le jeune instituteur (il s'appellait Bienvenu Enclède...) surveillait les manœuvres de deux hommes ~~muscles~~, et criait des ordres brefs. Que se passait-il?

Clarissa sortit de la chambre, vêtue d'une robe neuve, bleue à boutons blancs, son lourd chignon de jais fiché d'une épingle de corne, une touche de fard releva sa pâleur ivoirine.... Elle avança vivement, puis attira Théonie à l'intérieur de sa chambre.

- Ecoute! je n'ai pas voulu parler plus tôt, pour ne pas couper ma chance. Et hier, quand je t'ai cherchée, tu n'étais pas là! Où étais-tu...?

- Qu'est-ce qu'il y a? murmura Théonie s'étonnant de ce préambule.

- Je pars... Je vais me marier avec Bienvenu.

Clarissa aurait dit "Je me mets avec", Théonie aurait pu à la rigueur l'accepter. Mais, "je me marie" !

- Te marier! répéta Théonie, stupéfiée.

- Oui, fit Clarissa doucement.

L'instituteur s'encadrait dans la porte.

- Clarissa, viens-tu?

Ah! qu'il l'appelle!

Ah! qu'il se hâte de l'emporter ce trésor, ce beau trésor, de le laver sept fois sept fois à l'eau bénite pour enlever le relent de la sueur de tant d'hommes! de le parfumer à l'encens! de l'exorciser de prières!

Théonie regarda ce garçon de 24 ans, correctement vêtu, qui enseignait aux enfants, et qui allait épouser une prostituée de 40 ans, trop portée sur l'alcool. Etait-ce la seule maîtresse qu'il pouvait s'offrir? La seule à laquelle ses appointements et ses diplômes lui permettaient d'aspirer? ~~Non~~ Fallait-il alors que les premiers fussent dérisoires, et les seconds de peu de valeur ?

- Bien sûr! disait Clarissa comme l'instituteur se retirait après son injonction, c'est un Nègre et très Noir.....

Mais tu vois, je sens que je deviens vieille à présent.

Théonie trouva quelque part en elle, le reflexe rituel de protestation....

- Tu plaisantes, Amie Clarissa! Là où tu passes, je ne passerai pas.

- Non! murmura Clarissa, les yeux emplis de larmes et fixés sur la cime d'un arbre-à-pain, au loin. Clarissa Jupiter est finie.

Man Lilise et Marraine étaient debout dans la cour.

- Tu me dis, un instituteur, fit Marraine.

- Une ivrognesse, une dame-gabrielle, une pécheresse...(les mots manquaient à Man Lilise).

- Tu me dis, un instituteur! Bien sûr! Jésus a pardonné à la femme adultère: "Que celui qui est sans péché..." mais quand même, Clarissa..!

- Eh! qu'est-ce qu'un Nègre?

- Tu me dis un instituteur! Clarissa...!

Puis elle se tourna vers Théonie :

- Tous les jours, je te dis et tu ne veux pas m'écouter! Si tu n'as pas la couleur....

- Pas vrai! songea Théonie qui avait beaucoup réfléchi.... Si tu n'as pas l'argent... C'est pas la couleur.... C'est l'argent..... Si tu as de l'argent, tu peux être docteur, tu peux avoir une voiture américaine, tu peux épouser qui tu veux, même un mulâtre! C'est simple.... La seule chose, c'est avoir de l'argent. Mais comment en avoir? Cela ne pousse pas l'argent... Ça n'existe pas les arbres-à-argent, comme les arbres-à-pain..! Imaginez un arbre-à-argent! Ses feuilles, des billets de banque tout neufs, raides, craquants comme celui qu'avait donné Jean-Marie..... Un arbre pareil, dans son jardin.

- Bonjour mon arbre! (parce qu'il faut être poli, avec un arbre pareil). Je voudrais une feuille, pardon, un billet.

- Mais prends Théonie !

- Mon arbre.. Je voudrais payer ma place dans l'avion... Je voudrais étudier et devenir docteur. Est-ce que je peux prendre quelques billets...?

- Voyons, Théonie, toutes mes feuilles, pardon, tous mes billets sont à toi.... Prends donc....

- J'en prends quatre ?

- Quatre ! Tu es folle, Théonie. Prends-en 100.400.500....

- Une place dans l'avion ! Attendez ! Je suis partie....

Malheureusement cela n'existe pas les arbres-à-argent. Personne n'en a jamais vu et n'en verra jamais.

Alors l'argent... comment le trouver? Comment?...
Les hommes! Lumineusement, Théonie comprit pourquoi les filles comme elles, couraient après les hommes: ce n'était pas pour faire l'amour; enfin, pas seulement! c'était pour l'argent...!

Les hommes, ce sont les arbres-à-argent! Pas les Saturnin, et les Alphonsin, et les Marceau et les Métellus... Et voila pourquoi personne n'en veut de ceux-là...c'est pas parce qu'ils sont noirs, c'est parce qu'ils n'ont pas d'argent! c'est pas parce qu'ils sont laids, c'est parce qu'ils n'ont pas d'argent!... tout simplement.

- Tu veux un baiser? Alors, donne une feuille, pardon un billet.

- Je n'ai pas....

- Dégage! Un autre viendra....

Mais les filles étaient bêtes. L'argent que les hommes leur donnaient, elle le dépensaient tout de suite: chassures à hauts talons, parfums Nuit de Longchamp, robes en soie... Elles voulaient ressembler à des dames... et on ne les prennaient jamais pour des dames... Parce que les dames, c'est les docteurs :

- Qu'est-ce que vous faites là, les enfants ?

Les billets que les hommes donnent, on doit les mettre dans une boîte à Biscuits Olibet.. et attendre.... Ça prend du temps. Il faut

beaucoup d'hommes.... C'est pas si rapide que si on a un arbre-à-argent.... Mais on arrive au bout du compte...

Et avant-hier, Saturnin a commencé à m'apprendre les lettres
Merci Saturnin; tu m'aides! Après, j'irai plus vite... 50 hommes. 60.
100. 1000. J'ai 16 ans... J'ai le temps!

Man Lilise et Marraine étaient deux vieilles folles !

- Le Bonheur, Théonie, c'est pas fait pour les Nègres!
Menteuse! ou alors ignorante (à 56 ans!!!)!

- Le Bonheur, c'est pas fait pour les sans-argent !
Si tu as la couleur, ça aide... ça aide peut-être un peu... Non, même
pas!... la couleur, c'est pour ceux qui n'ont pas compris!

Rafferme, Théonie se leva et s'en alla vers le trottoir.

X

X

X

Oui, il y eut une infinie douceur dans ce week-end.... la douceur que
ressent un être qui a toujours reçu plus qu'il n'a donné (qui n'a en
vérité jamais rien donné...) à découvrir que la vie est don... que ce
qui en fait le charme et le prix, ce sont ses dépouillements... toutes
ces choses que l'on distribue, afin d'arriver léger, au grand seuil,
léger puisque ceux qui ne possèdent plus rien, n'ont pas de regrets...

Elle appuyait le front contre cette poitrine qui semblait aussi
indestructible que celle du David, mais qui n'allait même plus durer
deux fois 25 ans, songeant que cela importait peu qu'autour d'eux,
s'agitent d'horribles mannequins, des caricatures grinçantes, que la
vie ne soit que la musique criarde et fausse d'un manège à deux sous,
puisque'il y avait en eux, cette flamme....

Oui, il y eut une infinie douceur dans ce retour au crépuscule, Le Maure endormi sur ses genoux, ayant fermé ses yeux gris-clairs, si surprenants dans son visage brun, Alexandra assise à l'arrière, lasse sans doute, de tant de virulence et d'agressivité à l'égard de son père, Mme Larrivey morigénant ce cœur de 50 ans qui ne savait encore accepter ses défaites, Tante Armelle priant ou rêvant à un baiser d'homme... Oui !

Mais dès qu'on arriva à "La Résidence", le charme fut rompu. Trois spectres l'attendaient: M^o Mercier, Jalla, Dieudonné. Quand elle vit Pierre la guettant du jardin, elle pressentit la catastrophe :

- Tu sais, dit-il abruptement. Père a chassé Jalla.

- Chassé? répéta-t-elle sans comprendre.

La pudeur juvénile de Pierre fut mise à rude épreuve.

- Enfin; je ne sais pas très bien ce qui s'est passé! Mais Jalla a, je crois, certains ennuis... Papa l'a appelée pour en discuter...

- Sans moi! s'écria Marie-Berthe qui regarda cela comme une trahison, ou une inutile cruauté (Jalla ne pouvait faire front...)

- En tous cas... Jalla est partie.

La Ford Mustang vola une fois de plus à travers la ville. Marie-Berthe eut du mal à retrouver la rue. En outre, l'échappe était fermée. Cependant, à son flanc, la porte d'un couloir sombre, creusé d'une rigole perpendiculaire au trottoir, était béante. Une maisonnette de deux pièces s'élevait au fond de la cour. Un robinet s'égouttait dans un réservoir d'eau claire, face à une cuisine rudimentaire faite de trois feuilles de tôle. Le cœur de Marie-Berthe se serra.

- Qui va là? cria une voix d'homme.

Et Dieudonné Pausiclès apparut en tricot de corps, immaculé; les pieds chaussés de pantoufles. Deux rondelles minuscules découpées dans le

feutre, laissaient passer ses cors douloureux. Il ouvrit la bouche de stupeur et de crainte.

La salle était meublée d'une table ronde couverte d'un ciré, très propre, de cinq chaises droites à dossier de rotin et d'un buffet à courtes colonnes torsées, que décoraient quelques assiettes peintes: L'Angelus de Millet, La Colonne Vendôme, le Manneken Piss.... Dans l'angle, un sofa où étaient encore empilées les trois élégantes valises de cuir noir que Jalla avait achetées avec Marie-Berthe dans un magasin du Boulevard St. Germain, près de la station de métro "Chambre des Députés". Jalla se redressa et ses mains, soigneusement manucurées se crispèrent sur le dossier d'une chaise.

Elle fixa sur son aînée un regard qui chavirait, qui ne savait plus, qui implorait, qui quêtait.....

- Viens, lui dit simplement Marie-Berthe.
Dieudonné Pausiclès tenta de s'interposer.... Elle le repoussa.... avec douceur.

.... - Elle saigne! murmura Carmélia, l'infirmière.

- Trop! répondit brièvement Marie-Berthe et ayant griffonné sur son bloc, elle lui tendit l'ordonnance.

Le visage de Jalla reposait creux au creux de l'oreiller à rayures roses et blanches.

- Jalla! appella doucement Marie-Berthe.
Jalla ouvrit ses yeux, immenses, à présent que l'amour et l'espoir et la peur même... les avaient désertés.

- Tout ira bien! lui dit Marie-Berthe, avec une tendresse désespérée.

Jalla referma ses paupières, et Marie-Berthe eut l'impression déchirante d'avoir trempé dans un meurtre....

... - Si tu penses avoir fait pour le mieux, lui demanda Gilbert, pourquoi es-tu si malheureuse?

- C'est que je.... Je n'en suis pas sûre! murmura-t-elle, très bas.

- Et tu veux que je t'absolve de tes remords, du remords d'avoir renvoyé à une vie vide et vaine, ta soeur coupable d'aimer un bijoutier? Marie-Berthe, tu n'as même pas chercher à savoir qui était ce Pauséclès... ce qu'il y avait derrière l'étiquette "bijoutier".....

Marie-Berthe pleurait rarement, mais ce matin-là quelque chose se déchira en elle, et elle abrita ses paupières du revers de sa main.....

- Ne pleure pas ! pria-t-il, déjà bouleversé.
Elle appuya la tête contre son épaule. Que de choses tournoyaient en elle !

Elle ne reprochait pas tant à M^e Mercier d'avoir en son absence, fait appeler cette pauvre Jalla, si parfaitement incapable de se défendre, de l'avoir effrayée, de l'avoir fait fuir, que après ce retour, l'humiliation de ce retour, la défaite de ce retour, la trahison de cet amour qui n'avait pas résisté à l'affrontement d'un mobilier de pacotille, le risque de cet avortement, de n'avoir manifesté aucune mansuétude, de n'avoir exprimé aucun intérêt, aucune inquiétude (à défaut de remords), de ne pas sembler conscient qu'un drame s'était joué, qu'un être, et même deux, avaient souffert, et d'être si sercinement convaincu qu'il possédait le Bon Droit. Il demeurait pareil à lui-même; il entretenait avec esprit, toujours avec esprit ses visiteurs; il riait de son rire musical, il ponctuait ses phrases des beaux gestes hérités du prétoire.... Et dans un frisson de haine (oui, il n'y avait pas d'autre mot...), Marie-Berthe se rappelait tous les épithètes dont les membres moins favorisés de la famille l'avaient toujours accablé :

- Pharisien.... Sépulchre Blanchis.....

Pauvre douce Jalla, il semblait à présent qu'elle n'existât plus: enfermée dans sa chambre, négligeant son piano, entourée sans doute par ces horribles mannequins, ces caricatures grinçantes dont seul l'amour défendait Marie-Berthe....

- Ne pleure pas, suppliait Gilbert.

Et elle ne pouvait s'arrêter et se laissait embrasser, parce que la caresse était tendre et comme les paupières, les joues et les lèvres sont si proches.... Elle se ressaisit seulement quand ce ne fût plus le baiser d'un ami - frère de dix-sept ans, mais une bouche aussi dure et avide que celle de Jean-Marie, et dans cet instinctif refus, elle faillit lui demander pardon... pardon de ne rien lui céder des secrets de son coeur et de son esprit, mais de ne pouvoir lui donner son corps... Et cela augmenta ses larmes....

Est-ce ainsi qu'il avait embrassé Alexandra? Capricieuse et coquette Alexandra qui, un soir s'était laissé faire la cour par un beau nègre et le lendemain, avait pris un bain parfumé.....

Et à la faveur de cette pensée, elle s'apercevait qu'elle n'aimait qu'à moitié Alexandra, qui accaparait l'attention partout où elle se trouvait (sans rien faire d'ailleurs pour cela, simplement parce qu'elle était ce qu'elle était...) et dans ce pêle-mêle d'images déplacées, d'images douloureuses, d'images confuses, il semblait que la source de ses larmes fût intarrissable.....

Les dernières semaines précédant un mariage sont un tourbillon mais Marie-Berthe exagéra ce tourbillon pour ne plus demeurer à "La Résidence", ne plus voir son père, ne plus voir Jalla....

Elle se lança avec Alexandra dans une débauche de raids dans les magasins, de visites chez les imprimeurs, de discussions à propos de bristol, de commandes chez les traiteurs, de conseils aux décorateurs...

Alexandra était son mal nécessaire. Cette Alexandra qui ne s'était jamais assise que dans la première classe des avions, qui entrait avec autant d'aisance chez les bijoutiers de la rue de la Paix que dans les boutiques de la Cinquième Avenue, qui possédait de Jean-Marie une connaissance infailible et tranchait de tout avec la même compétence gracieuse.

Et le pire était qu'elle témoignait à Marie-Berthe à sa manière persifleuse, une affection qui semblait sincère et que celle-ci

se demandait si il n'y avait tout simplement une nouvelle barrière à franchir, un dernier complexe dont se libérer....

Un jour que vannées, elles se reposaient aux "Flamants Roses", Alexandra lui déclara :

- Finalement, je suis heureuse que vous épousiez Jean-Marie. J'avoue que j'ai eu peur pour cet écorché, tant je vous trouvais dure, autoritaire et brillante..

- Merci, fit moqueusement Marie-Berthe au passage des trois adjectifs.

- Comment, s'étonna Alexandra arquant ses sourcils, vous vous croyez douce, obéissante et effacée? Comme votre soeur... Marie-Berthe enchaîne-t-elle comme si l'idée la frappait soudainement, avez-vous jamais pensé à votre soeur? Pour elle, je ne vois que deux solutions: la dévotion comme Tante Armelle ou la galanterie. Mais comme elle n'a pas tout à fait le physique du deuxième emploi, elle se jettera à la tête du premier qui lui dira un mot aimable, fût-il un balayeur des rues....

Il y avait tellement de vérité dans ces exagérations que Marie-Berthe se trouva lui conter toute l'histoire de Jalla....

- Vous avez très bien fait, dit Alexandra. Gilbert vous conseillait de la marier à ce bijoutier! C'est un poète! Mais à présent, il faudrait qu'elle parte.....

- C'est, objecta Marie-Berthe, qu'elle est partie....

- Non. C'était très différent! Vous l'avez envoyée à une sinistre école de Couture où l'on dessine des patrons à la craie. Je m'étonne qu'elle n'y soit pas devenue folle; qu'elle se soit contentée de se faire fabriquer un enfant! Non! laissez-là partir, et libre de faire ce qu'elle veut... n'importe quoi... ou même de ne rien faire... pendant un temps... jusqu'à ce qu'elle trouve son équilibre à elle... à sa manière à elle..."

Marie-Berthe soupira. Peut-être était-ce la solution? Gilbert partant pour un combat dont il ne savait rien.... Jalla pour le droit des médiocres à la vie et au bonheur! ou alors pour le droit à une vie qui ne fût pas désespérante copie d'un modèle usé jusqu'à la corde....

Avec au coeur cette légère angoisse qui ne la quittait plus, Marie-Berthe regarda autour d'elle: les frondaisons vertes du parc des "Flamands Roses", le ciel d'un bleu étincelant, et là-bas, la ville.... Pour se protéger n'avait-elle pas l'amour de Jean-Marie? N'aurait-elle pas l'argent des Larrivey?

- En tous cas, poursuivait Alexandra, qu'elle quitte cette fle horrible! Je sais ce que vous pensez; mais vous, avez tant de choses: un métier passionnant, un père abusif, un Jean-Marie à panser.....

Un Jean-Marie à panser !

- Alexandra! murmura-t-elle impulsivement, pensez-vous que Jean-Marie cessera, un jour, de boire...?

Alexandra haussa les épaules :

- Cela dépend beaucoup de vous... Mais je pense qu'il boiera toujours un peu... pour noyer quelque souvenir d'enfance trop amer....pour se donner le courage de rentrer dans le Rang..... de s'intéresser aux problèmes ineptes de l'écoulement des Rhums et Liqueurs Larrivey..... Cependant, Marie-Berthe vous n'aimeriez pas un Jean-Marie sobre et acharné au travail...

- Pourquoi? lui demanda Marie-Berthe, comme un enfant à son maître.

- Eh bien, d'abord ce n'est jamais que pour leurs défauts que l'on aime les êtres. Ensuite, ce serait le signe qu'il n'a plus de malaises, qu'il accepte toute...toute.....

Le mot lui manqua. Elle eut de la main un geste de lassitude....

- EPILOGUE -

Quelque fût l'opinion que l'on eût de Jean-Marie, quoique l'on pût penser de la couleur de sa fiancée, un Larrivey se mariait et le ban et l'arrière-ban des mulâtres étaient présents à l'appel. Non pas les mulâtres hâtivement faits à partir d'une Nègresse et d'un européen furtif ou d'un béké honteux! Non pas ceux que les marins du Croiseur Jean-d'Arc ont échoués dans les eaux des Caraïbes en souvenir du passage de la France Eternelle... Non! Ceux qui sont mulâtres comme on est princes, de père en fils et la tête haute! Et ils étaient si nombreux, si imposants, si sûrs d'eux - même, dans leur prière pharisienne (Mon Dieu, je te remercie de m'avoir fait différent des autres hommes, et surtout de ce Nègre que je vois là-bas....) que les membres du Club des Grands-Nègres venus entourer leur héritière se trouvaient éparpillés, disseminés, submergés, annihilés, apeurés, réduits à cette humilité qui demeure au fond de la boursurflure de leur orgueil.

Il y eut bien quelques plaisanteries de la part de la foule massée sur le parvis de la Cathédrale (et Thénie et Firmina debouts parmi la foule) au passage d'Emmanuel et de sa femme :

- Ma chère! Qu'est-ce qu'un Nègre! S'il cherchait la couleur, il pouvait trouver chez nous, des filles aussi blanches et autrement belles que celle-là !

des commentaires à la vue de Sybille Euripide :

- Arrogante! Si elle était claire, qu'est-ce qu'elle ferait! des railleries à l'adresse de Gilbert :

- Ma chère! sa blanche l'a plaqué.....

Mais il faut bien l'avouer, les Grands-Nègres passèrent inaperçus....

Bien sûr! pas M^e Mercier. Il apparut droit et le pas sonore, vêtu d'un habit, l'oeuillet à la boutonnière, donnant symboliquement -

...../.....

pour la dernière fois le bras à sa fille, et la foule reconnut bien là, son porte-étendard, son hérault, sa torche....

À la vue de Marie-Berthe, il y eut un murmure, un murmure aussi doux, aussi parfumé que l'encens des encenseurs de vermeil qu'agitaient deux enfants de chœur en surplis blanc et robe rouge à la porte de l'Eglise :

- Ah! c'est une jolie négresse!

- Ah ma chère! Vraiment c'est une belle négresse...!

Car en dépit de tout, l'on était heureux, sincèrement heureux, tendrement ému, réellement fier que cette race d'opprobre, cette race décriée, maltraitée, humiliée, insultée dans toutes les langues, foulée aux pieds, aux quatre coins du globe, cette race que trois siècles d'effort aux Antilles, et un siècle et demi d'efforts en Afrique parvenaient à peine à civiliser, à arracher à la saleté, à l'ignorance, à la paresse, au vol et au viol, eût au moins produit ce miracle, ce prodige, ce trophée, ce fleuron, cette perle, cette Marie-Berthe, qui faisait le don de soi tellement inespéré, tellement hors de prix à ce mulâtre qui ne possédait qu'une paire d'yeux verts, une élégante virilité et les efforts de quatre générations pour lui permettre de jouir dès le berceau du meilleur de la vie, sans jamais rien faire de bon par lui-même.

- Ma chère! il va s'amender, disaient les bonnes âmes. C'est toujours comme cela....

Le garçon d'honneur était un jeune cousin de Mme Larrivey, Léon de Roseval qui, depuis la mort de son père, dirigeait avec compétence, une importante maison d'import-export. Il ressemblait à Jean-Marie, mais un Jean-Marie parfaitement en paix avec lui-même, un Jean-Marie qui aurait sauté avec succès à travers tous les cerceaux qu'on lui tendait, qui porterait la raie à gauche comme son père et son grand-père, qui ne ferait l'amour aux Négresses qu'à l'abri de portes bien closes et ne se saoulerait jamais en public....

Quand Alexandra apparut, un silence tomba. Et c'était le seul hommage qui fût digne d'elle, le seul hommage aussi qu'on osât lui offrir puisque ses yeux bleus violets ne voyaient même pas la foule, comme elle donnait la main au Maure, vêtu de velours blanc, ses deux fils aînés arrivés le matin même par avion, avec leur père, ne regardant pas non plus autour d'eux, habitués déjà à considérer ces visages noirs comme la toile de fond d'un décor que l'on traverse en voiture:

- Ma chère! son mari est un Blanc! se permit-on de murmurer quand ils eurent disparus sous le porche.

- Qu'est-ce que tu dis? Regarde leurs enfants; le dernier-né surtout comme il est brun..... Mais il est tellement beau !

Marie-Berthe ne sentait en elle qu'un vide immense. Cette cérémonie, Jean-Marie, elle le savait, l'avait en horreur. Il ne la supportait qu'à cause d'elle, n'ignorant pas qu'elle aurait souffert de se marier, obscurément en quelque chapelle, qu'elle se plaisait à commencer officiellement leur vie, sur cette note solennelle, vibrante et creuse. Sur les conseils d'Alexandra, elle l'avait simplifiée, en avait fait une messe de mariage après les formalités à la mairie.

Mais cela n'avait pas empêché la foule de s'amasser comme si toute la vie de la ville était arrêtée, comme si rien ne comptait que cette étincelante mésalliance...

Cela n'empêchait pas les invités d'être trop nombreux, la musique trop sonore, les parfums trop lourds. Cela ne l'empêchait pas de souffrir.....

- Cela ira mieux, ce soir, songeait-elle, quand tout cela sera fini.....

Quand ils se retrouveraient seuls dans cet avion qui les conduirait pour deux semaines au Brésil, puisque Marie Berthe ne connaissait